

15,856.

Ne 8540

Biblioteka Jagiellońska



sidr0017538

Ne 8540

RELATION CURIEUSE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE LA
RUSSIE.

TRADVITE D'VN AUTEVR ANGLOIS
qui a esté neuf ans à la Cour du Grand Czar.

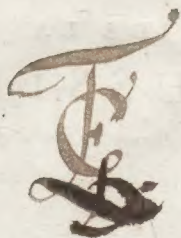
AVEC

L'HISTOIRE DES REVOLUTIONS
arrivées sous l'Usurpation de Boris, & l'Imposture
de Demetrius. derniers Empereurs de Moscovic.



A PARIS,
Chez LOUIS BILLAINE, au second Pillier
de la grand'Salle du Palais, au grand
Cesar.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROT.



1292712



LE
LIBRAIRE
AU LECTEUR.

M'ESTANT tombé entre
les mains une Rela-
tion tres-particuliere
de l'Estat present de la Russie,
& l'Histoire des Revolutions
arrivées sous l'Usurpation de
Boris, & l'Imposture de De-
metrius, derniers Empereurs
de Moscovie, que des per-
sonnes tres-habiles à qui je
les ay communiquées, ont
à ij

trouvées assez bien écrites
& tres-curieuses: J'ay crû que
je pourrois utilement en faire
part au Public, & qu'il m'en
sçauroit gré. Cela m'a donc
obligé de les faire imprimer,
avec les Figures que j'ay fait
graver, pour représenter les
choses singulieres qui se trou-
vent en Ruffie, dont on n'a
encore gueres ouy parler,
côme elles sont dans l'Origini-
al Anglois d'un Gentilhom-
me fort intelligent, qui a esté
neuf ans à la Cour du Grand
Czar. Je n'ay pû sçavoir au
vray l'Auteur de cette Tra-
duction: mais on m'a assuré
qu'elle ne pouvoit venir
que d'un François qui sçeuft

également l'une & l'autre
Langue. Si on y trouve des
fautes, il ne s'en faut pren-
dre ny à l'Auteur ny à moy,
car je n'ay pû mieux faire,
& c'est un Ouvrage que celuy
qui l'a produit, n'a point
avoüé. Je ne laisse pas de
croire qu'il réussira selon
mon dessein, qui n'est que
de plaire au Public, qui ne
sçaura que trop m'en punir,
si je fais le contraire.





PRIVILEGE du Roy.



OUIS par la Grace
de Dieu, Roy de Fran-
ce & de Navarre ; A
nos Amez & Feaux
les Gens tenans nos Cours de
Parlemens, Maistres des Re-
questes ordinaires de nostre
Hostel, Baillifs, Seneschaux,
Prevoists, ou leurs Lieutenans,
& à tous autres nos Justiciers
ou Officiers qu'il appartiendra,
Salut. NOSTRE AME' ANTHOINE
DES BARRES, Nous a fait re-

montrer qu'il desireroit faire
imprimer, *L'Estat present de la
Russie & de l'Archipel*, s'il avoit
sur ce nos Lettres necessaires,
Qu'il Nous a tres-humblement
fait supplier luy accorder. A
CES CAUSES, Voulant
favorablement traiter ledit Ex-
posant ; Luy avons permis &
permettons par ces Presentes,
de faire imprimer par tel Li-
braire qu'il voudra choisir, les-
dits Livres, & ce pendant le
temps & espace de six années,
à compter du jour que les sus-
dits Livres seront achevez d'im-
primer pour la premiere fois.
Avec deffenses à tous Libraires,
Imprimeurs, ou autres, de faire
imprimer, vendre ny debiter
les susdits Livres, sans le con-
sentement dudit Exposant, ou
de ceux qui auront droit de luy,
à peine de Trois mil livres d'a-

mende au profit de l'Exposant,
& de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interets; A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique, un en celle de nostre Cabinet du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur le Tellier, auparavant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles, Voulons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun tort. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis; Faire pour l'exécution des Presentes, Tous Exploits, & autres Actes necessai-

res, sans demander d'autre permission: CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain le yingt-sixième jour de Juin, l'An de grace mil six cens soixante & dix-huit, & de nostre Regne le trente-cinquième. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE ROUGE. Et scellé du grand Sceau de cire jaune, sur simple queue.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15. Septembre 1678. suivant l'Arrest de la Cour du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. B. a cédé son droit de Privilege au Sieur CLAUDE BARBIN, Marchand

Libraire, pour en jouir suivant
l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer le 31. & dernier
jour de Juillet 1679.*

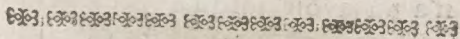
Les Exemplaires ont esté fournis.





L'ETAT PRESENT
DE
LA RUSSIE.

TRADUIT D'UN AUTEUR
Anglois qui a esté neu fans à la
Cour du Grand Czar.



CHAPITRE PREMIER.

*Naturel des Russiens. Mépris qu'ils ont
pour les Sciences. De leur Clergé. De
leur Liturgie, & de leurs Eglises.
Quelles Cérémonies ils observent dans
leurs Devotions. Heures de leurs
Prieres. Leur Baptême. Noms, Fem-
mes & Habits de leurs Prestres. Mort
extraordinaire de quelques Apostats.*



L y a si peu de gens
qui ne connoissent la
situation de la Russie;
que je ne croi pas ne-
cessaire d'en faire ici la descrip-

tion. Mon dessein est de parler de la Religion & des Coûumes de ses Habitans, & d'en faire une Relation, qui à mon sens, ne sera ni desagréable ni inutile; & dont la fidélité me fera peut-estre pardonner le peu de politesse & d'ornemens qu'on y rencontrera.

Pas une personne intelligente n'a pû avoir jusqu'à present les mesmes commoditez que j'ay eües de s'instruire des particularitez de ce grand Empire : Les uns en ont esté empeschez par des difficultez presque insurmontables, qui se sont opposées à la curiosité qu'ils avoient d'en faire le voyage ; Et les autres, par la jalousie des Peuples qui le composent, lesquels n'ayant aucune education, & vivant dans une profonde ignorance des affaires Civiles & Ecclesiastiques, tiennent pour suspects jusques aux moindres choses

qu'on leur demande touchant l'Etat de leur Gouvernement & de leur Religion.

En l'an 1560. on leur porta l'Imprimerie; & l'on établit chez eux un College pour enseigner la Langue Latine; mais il a esté entièrement détruit par les Ecclesiastiques du Pais, qui sont seulement des hommes laïques de bonne vie & de bonnes mœurs qu'on choisit pour exercer l'Office de Prestres, & qui n'ont aucun caractere particulier qui les distingue des autres hommes.

Les Russiens embrasserent le Christianisme, & se firent tous baptiser, après avoir vû le Miracle que fit un Prestre de *Chioff*, dont les Prieres tirerent un Duc de *Moscow* d'une maladie tres-dangereuse, & le convertirent.

Leur Liturgie est empruntée de celle de l'Eglise Grecque: Elle est écrite en Langue Slave, dont la connoissance est

4 L'ETAT PRESENT
à peu près aussi commune parmi eux, que l'est celle de la Langue Latine, dans l'Eglise Romaine.

Ils imitent les Grecs, mais fort grossièrement, dans l'Architecture des Eglises. Celles des Russiens sont ornées de Peintures enrichies de Pierreries. Mais les Sculptures en sont bannies, & ils regardent le culte qu'on leur rend comme une idolatrie.

Ils ne s'agenouillent pas pendant leurs prières, ils se prosternent. Les Veilles de certaines Fêtes, ils passent les nuits entières dans les Eglises, à se prosterner de temps en temps, à faire des Signes de Croix, & à se frapper la tête contre terre.

Il y a des intervalles dans leur service, pendant lesquels il est permis de s'entretenir d'affaires. L'Empereur qui y assiste régulièrement, accompagné de toute sa Cour, prend d'ordinaire ce

DE LA RUSSIE. 5
temps-là pour en expedier plusieurs, & s'il y manque quelqu'un de sa suite, il s'en enquiert exactement.

A la Pentecoste on remplit les Eglises, de branches d'Erable, que les Russiens croient estre du Sycomore, sur lesquelles ils se prosternent avec une forte persuasion que le Saint Esprit descend sur ces branches comme la Manne tomboit autrefois sur les feuilles de chefne dans le desert.

La Musique des Instrumens, n'est plus en usage parmi eux, depuis qu'elle a esté abolie par le dernier Patriarche.

Ils appellent *Obedni* les Prières qu'ils font trois heures après Soleil levé. *Vecherny* celles d'après Soleil couché, & *Zaoutrinys*, celles qu'on fait à une heure après-minuit.

Obedny, ou Priere du Matin.

Ayez pitié de moy, mon Dieu, selon la grandeur de vostre misericorde, & effacez mes crimes selon la grandeur & la multitude de vos bontez.

Vecherney, ou Priere du Soir.

Seigneur, prestez l'oreille à mes Prières. Ecoutez-moy quand je vous invoque ; & laissez aller mes cris jusqu'à vous.

Zaoutriny, ou Priere qui se fait à une heure après minuit.

Nous mettons nostre confiance en Christ nostre Sauveur ; & nostre esperance est en luy.

Ils répètent cent fois de suite le *Miserere*, qu'ils nomment *Hof-*

pody Poméle, & celui des Prestres qui le repete le plus de fois sans reprendre haleine, est estimé le plus homme de bien.

Ils lisent confusement cinq ou six ensemble, l'un un Chapitre, l'autre un Pseaume, le troisième une Priere, &c.

On nomme *Pape* le Prestre d'une Paroisse, comme *Pape Pierre* *Pape Jean*. *Métropolit* un Evêque, & *Protopape* le Premier Prestre. Les *Papes* sont d'ordinaire habillez de rouge. Quelques-uns le font de verd, & d'autres à leur fantaisie ; On les connoist seulement à deux petites pieces d'estoffe qu'ils portent à chaque costé de la Poitrine, & à une calote rouge qui couvre la couronne rase de leur teste. Ils ne coupent jamais leurs cheveux, ni ne se rasent la barbe. Il faut qu'ils soient mariez ; mais ils ne doivent estre Maris que d'une seule femme, suivant ce que dit

8 L'ETAT PRESENT
Saint Paul. Ainsi leur Prestre
dépend de leurs femmes, & finit
avec elles : c'est pourquoy ils se
marient jeunes afin d'avoir un
Benefice de bonne heure, &
traittent mieux leurs Femmes
que ne font les autres. Elles sont
distinguées comme leurs Maris
par deux petites pieces d'étoffe
qu'elles portent aussi à chaque
costé de la poitrine.

Le Baptême des Russiens ne
differe de celui de l'Eglise Ro-
maine qu'en ce qu'ils plongent
tout-à-fait les enfans.

La coûtume qu'ils avoient au-
trefois d'achepter des Etrangers
pour leur faire embrasser leur
Religion, n'est plus en usage.
Quand quelqu'un renonce à la
sienne, soit Catholique ou Pro-
testant, il faut qu'il renonce aussi
à son premier Baptême, qu'il
maudisse son Pere & sa Mere, &
qu'il crache trois fois par dessus
son épaule..

DE LA RUSSIE. 9
Quelques vieux Habitans de
Russie ont observé que de deux
cens tant Anglois, qu'Ecossois
ou Hollandois, qui ont embras-
sé la Religion Russienne, pres-
que aucun n'est mort de mort
naturelle.





CHAPITRE II.

Du Mariage des Russiens. Cérémonies observées par le Sacristain à l'égard de la Mariée. Epithalame chanté par de jeunes Garçons & de jeunes Filles. Avis d'une vieille Femme aux nouveaux-Mariéz. De la Chambre Nuptiale. Les Bottines du Marié, tirées par la Mariée. Cruantez exercées par les Russiens sur leurs Femmes. Contract que font les Peres avec ceux qui épousent leurs Filles. Sortilege en usage dans les Mariages. Abstinence de Femmes. Peines que souffrent ceux qui se marient en secondes, ou en troisièmes Noces. Du CZAROÏDG. Maniere dont le CZAR choisit une Femme. Ce qui arriva lors qu'il se voulut

DE LA RUSSIE. II
marier. Des Parens de l'Imperatrice. Des Enfans des Russiens. En quel temps on les sèvre. Des Jeûnes & des Penitences.



A pluspart des Mariages des Russiens se traittent par des Personnes tierces, & se font sans beaucoup de solemnité. D'ordinaire cinq ou six des Amies de celuy qui recherche une Fille, la voyent toute nuë, avant qu'il s'engage, & si elle a quelque defect corporel, elle ne manque pas de le corriger le mieux qu'il luy est possible. Mais pour luy il ne la voit presque jamais qu'il ne soit avec elle dans la chambre où se doit consummer le mariage.

Les Cérémonies des Noces ne sont pas grandes. Un petit nombre de gens attendent la Mariée jusqu'à trois heures après midy. Lors qu'elle sort de l'Eglise le

Panama ou Sacristain jette du houblon sur elle, & luy souhaite des enfans aussi épais que ce houblon. Et un autre, avec un habit de peau de mouton, tourné le poil en dehors, l'accompagne, & fait des vœux qu'elle ait autant d'enfans qu'il y a de poils à son habit.

De jeunes-gens conduisent le Marié à sa maison, & de vieilles femmes la Mariée, qui est tout-à-fait cachée, enforte qu'on ne la peut voir, & le Prestre ou Pape de la Paroisse, porte la Croix devant elle.

Les nouveaux Mariez se mettent à table, & y demeurent quelque temps. Ils ont du pain & du sel devant-eux, mais ils ne mangent de rien; Et cependant, un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles, chantent un Epithalame, & des chansons nuptiales, si lascives & si impudiques qu'elles ne peuvent

l'estre davantage.

Au sortir de table une vieille femme, & un Pape, conduisent les Mariez dans leur chambre, où la vieille exhorte la Mariée à avoir de la douceur & de la soumission pour son mary; & le Marié à aimer sa femme comme il le doit.

Il a un fœt dans une de ses bottines, & un joyau, ou quelque argent dans l'autre. Il commande à la Mariée de le déchausser, & s'il arrive qu'elle tire la première la Bottine où est le joyau, il le luy donne, & c'est une marque de bon-heur pour elle; mais on la croit malheureuse, si d'abord elle rencontre le fœt, son mary luy en donne un coup pour la punir, & ce n'est que le commencement de ce qu'elle aura à souffrir dans la suite. Cette cérémo-

nie étant achevée, on les enferme dans la Chambre pendant deux heures. La vieille attend des marques de la virginité de la Mariée, & aussi-tôt qu'elle les a eues, elle luy ratache ses cheveux qui estoient épars sur ses épaules, & va demander l'*Albricias* à ses parens.

Pour tenir les chambres chaudes en Russie, on les couvre de terre jusqu'à la hauteur de deux pieds; mais c'est une coutume exactement observée de ne laisser point de terre sur la teste des nouveaux Mariez, parce que l'image de leur mortalité, ne doit pas alors estre l'objet de leurs pensées.

Les enfans, filles ou garçons n'oseroient refuser les maris ou les femmes que leurs peres leur choisissent: ni ceux qui dépendent de quelqu'un les personnes que leurs Superieurs leur ont destinées. *Boris Juanoïdg Morosô,*

la seconde personne de l'Empire, ayant résolu de marier un de ses Amis avec une riche Veuve originaire de Hollande, & qui avoit embrassé la Religion Rus-sienne. Elle s'alla jeter aux pieds de la femme de Boris, qui est sœur de l'Imperatrice. Elle la conjura de faire changer de sentimens à son mary, & d'obtenir de luy qu'il ne la contraignit pas de rompre le dessein qu'elle avoit formé de se ne remarier jamais. Toutes ses prieres & ses conjurations furent inutiles. Voudrois-tu luy répondit la femme de Boris, *Bishest*, c'est à dire, deshonorer mon mary au point d'en refuser un de sa main, & le faire manquer à la parole qu'il a donnée?

La maniere dont les Russiens traitent leurs femmes est encore fort sévere & fort inhumaine, quoy qu'elle le soit beaucoup moins qu'elle ne l'estoit autre-

fois. Il y a trois ou quatre ans qu'un Marchand, après avoir batu sa femme le plus cruellement du monde, la força de mettre une chemise trempée dans de l'eau de vie, où il mit le feu, & la fit perir misérablement dans les flammes.

Ce qu'il y a de plus estrange, c'est que personne ne poursuivit cette mort, parce qu'il n'y a point de Loy contre ceux qui tuent leurs femmes, sous prétexte de correction. D'autres de ces Barbares pendent les leurs par les cheveux, les depouillent toutes nuës, & les fouettent.

Il est vray qu'ils ne se servent guerres de ces châtimens, si ce n'est pour yvrognerie, ou pour adultere. Ils sont mesme peu en usage à present. J'ay remarqué néanmoins que les peres prennent depuis quelque-temps des précautions pour prévenir le mauvais traitement qu'on

qu'on pourroit faire à leurs filles; Et qu'ils conviennent dans quelques articles de leurs Contracts de Mariages, Que leurs Maris les entretiendront d'une maniere convenable à leur condition; Qu'ils auront de la douceur pour elles; Qu'ils les nourriront de bonnes viandes, & ne leur feront boire que de bons bruvages; Qu'ils ne les fouetteront point; Qu'ils ne les maltraiteront ni à coups de pied, ni à coups de poing, &c. On enterre vive jusqu'au cou une femme qui a tué son mary, & on la laisse en cet estat jusqu'à ce qu'elle soit morte.

Il se fait rarement des mariages, principalement de Personnes de Qualité, sans qu'on y fasse quelque sortilege, dont on accuse entre autres les Religieuses, qui en font leur principale occupation.

J'ay vû un jeune homme sortir

comme en fureur de la chambre de sa femme, s'arracher les cheveux, & crier qu'il estoit perdu & enforcélé. Le remede dont on se sert contre ces sortileges, est de s'adresser à quelques Magiciennes blanches, qui rompent le charme pour de l'argent, & denoüent l'éguillette, que d'autres avoient nouées; ce qui étoit la cause de l'estat où je vis ce jeune homme.

Les Loix Ecclesiastiques défendent d'avoir commerce avec des femmes trois jours de la semaine, le Lundy, le Mercredy, & le Vendredy. Il faut que celui qui contrevient à cette défence, se baigne avant que d'entrer dans l'Eglise. L'entrée en est interdite à une homme qui se marie en secondes nopces, il peut seulement aller jusque sous le portique; & celui qui prend une troisième femme est excommunié.

Si on croit sa femme sterile, on doit faire ce qu'on peut pour luy persuader de se retirer dans un Convent, & si elle n'y consent pas, on a la liberté de l'y faire entrer à coups de baston.

On dit que l'Imperatrice se seroit fait Religieuse, sans la naissance du *Claroïdg*, ou Prince, dont elle accoucha le 2. de Juin 1661. après avoir eu quatre filles de suite.

Il arriva lorsque l'Empereur se voulut marier, qu'entre plusieurs jeunes & belles filles qu'on luy presenta, selon la Coutume, il s'en trouva une si fort à son gré, qu'elle fit appréhender à ceux qui avoient d'autres desseins, qu'il ne luy mist la Couronne sur la teste. Boris Juanoïdg, entre autres qui estoit un des plus puissans de la Cour, & qui luy vouloit donner une femme de sa main, entreprit de détourner ce coup, qui n'estoit pas favorable

à ses interets. Il proposa la fille d'*Eliab Daneloidg*, homme de naissance obscure, qui s'estoit élevé par la mort d'un oncle nommé Grammatin Chancelier de l'Office des Ambassadeurs. Elle se nommoit Marie, & n'étoit que mediocrement belle; mais elle avoit beaucoup de sagesse, de modestie & de devotion, & ce que Boris consideroit davantage, elle avoit une jeune sœur qu'il pretendoit épouser. La proposition qu'il fit ne fut pas d'abord acceptée, ce qui luy donna du chagrin, néanmoins il jugea à propos de dissimuler, & connoissant que l'inclination de l'Empereur estoit trop forte pour la combattre ouvertement, & qu'il ne feroit peut-estre que l'irriter, en témoignant l'aversion qu'il avoit pour ce mariage, il résolut de le rompre d'une manière plus secrète, & qui donnast moins de soupçon de ses in-

tentions. Il gagna les Femmes qui devoient faire la cérémonie d'attacher la Couronne sur la teste de celle que le CZAR avoit choisie; & elles noüerent si ferré les cheveux de cette pauvres fille que l'ayant fait évanouir elles publierent qu'elle tomboit du haut-mal. Son Pere qui l'avoit présentée, fut aussitost accusé de trahison, & relégué en Syberie après avoir esté foüetté. Depuis elle n'a jamais voulu se marier quelques partis qui se soient presentez, n'a eu aucun accez de haut-mal & elle a toujours gardé avec soin la Bague & le Mouchoir que l'Empereur lui donna, pour marque qu'il la preferoit aux autres.

Cela vint à la connoissance du Czar, qui en eust de l'affliction, & luy assigna une pension considerable pour la consoler de la perte qu'elle avoit faite, & du

mauvais traitement que son Pere avoit souffert.

Cependant il épousa en particulier la fille de *Daneloidg*, afin qu'on ne fit point de sortilege à ces nopces. Et Boris épousa Anne sœur de la *Czarissa* ; qu'on lui accorda facilement.

Ce mariage qui estoit adavantageux pour sa fortune, ne le fut pas pour son repos. Il estoit vieux & fort jaloux. Sa femme estoit jeune & tres-belle. La mes'intelligence se mit entr'eux; Il la maltraita, & fit releguer en Syberie *William Barnsley* Anglois de la Province du *Worcester*, parce qu'il le soupçonna d'avoir trop de familiarité avec elle. *Barnsley* a demeuré vingt-ans en cet exil, & s'est enfin richement marié, après avoir fait profession de la Religion Rus-sienne.

Eliah beau-pere de l'Empereur, n'oseroit dire que l'Impera-

trice est sa fille, ni aucun de sa famille qu'elle est leur parente, non pas mesme son oncle Jean *Paoloidg Marischa*.

Quand le *Cazroïdg* a quinze ans, on le meine dans le Marché où on le montre en public, porté sur les épaules de quelques hommes, afin de le faire connoître, & de prévenir les tromperies qui se pourroient faire à son sujet, parce qu'il y a beaucoup d'imposteurs en Russie. Jusqu'à cet âge il n'est vû que de celui qui a soin de son éducation, & de quelques-uns de ses principaux domestiques. Les Russiens mesmes du commun ne laissent voir leurs enfans qu'à leurs intimes amis ou à leurs proches parens; Et ils les cachent aux Etrangers avec beaucoup de soin, de peur qu'ils ne jettent quelque mauvais aspect sur eux.

Ces Enfans des Russiens sont

forts & robustes : Ils ne tettent leurs meres qu'un mois ou deux tout au plus ; apres quoy on leur donne une corne , ou une sorte de coupe d'argent faite en maniere de corne avec un pisfec de vache attaché au bout, dont ils se servent pour tetter. A peine ont-ils deux ans qu'ils commencent à observer leurs jeûnes, qui sont extrêmement rudes. Il y en a quatre par an : En Carefme on jeûne trois fois la semaine, le Mercredy, le Vendredy, & le Samedy. Ces jours-là les Russiens ne mangent pas mesme du poisson; ils se nourrissent de choux, de concombres, & de gros pain de seigle, & ne boivent que de la *Puassi*, qui est un breuvage d'un degré moins fort que la petite bière. Ils ne boivent pas après un homme qui a mangé de la viande, & lors qu'ils sont malades, ils ne prendroient pas une médecine

cine dans l'ordonnance de laquelle il y auroit ces paroles; *Cor. Cervi. Al. ou Pil. Lepor.* tant ils sont scrupuleux dans l'observation de leurs Jeûnes.

Leurs Penitences ordinaires sont de se courber, de se frapper la teste devant une Image; quelquefois de ne manger que du pain, du sel & des concombres, & ne boire que de l'eau.

Ils ne mangent jamais de ce qui est *Pogano*, c'est à dire, impur, comme de la chair de cheval, de lièvre, de lapin, d'elan, point de lait d'asnesse, ny de cavalle, &c. en quoy ils retiennent quelque chose de la Loy de Moïse.

Le feu ayant pris cette année à un des Magasins de l'Empereur, il brussa six mille costes de lard. Ce qui fait voir qu'il y a de la difference entre leur Religion & celle des Tartares, qui ont de l'horreur pour la chair de porc.

Le Veau est Pogano, quoy que l'Agneau ne le soit pas. La Theriaque l'est aussi, parce qu'il y entre de la chair de Vipere. Ils ne se servent dans ce qu'ils mangent, ni de Musc, ni de Civette, ni de Castorium.

Le Sucre ordinaire & le Sucre candy sont *Scarmunas*, c'est à dire, défendus les jours de jeûnes. Un couteau dont on s'est servi pour couper de la chair, l'est aussi pour un *Sootkii*, c'est à dire, pour vingt-quatre heures.

C'est une chose avantageuse pour la Russie que la régularité avec laquelle on y observe les Jeûnes; la viande leur manqueroit sans cela, parce qu'ils sont obligez pendant le fort de l'Hiver, qui dure souvent cinq mois, de retirer tous leurs Bestiaux dans leurs maisons: Et que les Païsans, estant de véritables esclaves, ne se soucient que de ce qui leur est précisément neces-

saire, leur Maître ou celuy qui a soin de sa Maison, ayant coutume de s'emparer de ce qu'ils ont de plus.





CHAPITRE III.

Du Patriarche , De sa Mytre , De son Palais. Cérémonies du Dimanche des Rameaux , & du Vendredi - Saint. Histoire d'un Homme de la Campagne. Maniere de se saluer le jour de Pasque. Présens du Patriarche aux Gentils-hommes & aux Officiers de la Maison du Czar. Réjouissances des Russiens. Complimens que se font les Femmes les unes aux autres.



LE Patriarche est Chef de toutes les affaires Ecclesiastiques, Celuy qui exerce à present cette Charge, se retira de la Cour, il y a près de deux, ans sur quelque mécontentement qu'il eut. On dit

qu'il commençoit à faire des innovations, & qu'il n'aimoit pas les Images, pour lesquelles les Russiens ont une grande veneration. Le Siege est toujours vacant, pendant son absence, & l'on ne peut mettre personne en sa place ; mais le Metropolitane le represente, le jour du Dimanche des Rameaux, dont la ceremonie se fait de cette sorte.

On envoie, d'abord, cent hommes pour nettoyer les ruës par où l'on doit passer: l'Empereur est à pied, superbement vestu d'un habit en broderie d'or, conduit par les Princes ou *Knélis*, accompagné de toute la Noblesse, & immédiatement precedé par celuy qui porte son mouchoir, sur un autre magnifique mouchoir en broderie qu'il a sur son bras. En cet équipage il va vers l'Eglise appelée *Jerusalem*; mais il s'arreste en chemin à une place bastie de pierre de

taille en maniere de plate-forme. Il y fait ses prieres, il se courbe du costé d'Orient, & entre ensuite dans l'Eglise de *Jerusalem*, laquelle est proche de là.

Après y avoir demeuré une heure, il s'en retourne tenant sur son bras le bout de la bride d'un fort beau cheval, tout couvert d'une toile blanche fort fine, sur lequel le Patriarche est assis de costé, portant une riche Croix, & donnant la benediction au peuple. Les rennes de ce cheval, qui sont longues de trois aunes, sont soutenuës par trois Gentilshommes, qui marchent derriere l'Empereur. Au lieu de Mytre, le Patriarche a un Bonnet à basse forme, enrichy de pierreries & de plaques d'or, & dont le bord est étroit & doublé d'hermine.

Une troupe de jeunes gens portent diverses pieces d'étoffe rouge, verte, jaune, bleuë, ou de

quelque autre couleur, longues de trois ou quatre aunes, qu'ils étendent devant luy. Les Metropolitans, les Protopapes & les Papes ont tous des Chasubles; les Gentilshommes & les Chanceliers tiennent dans leurs mains au lieu de Palmes, des branches de Saules, qui ont déjà poussé. Les Soldats de la Garde du Czar, dont le nombre est fort grand, sont prosternez, le visage contre terre, & l'on porte, sur une espee d'Arc de triomphe, un Arbre, où il y a des pommes, que de jeunes garçons, qui sont sur la mesme Machine, font semblant de vouloir attraper.

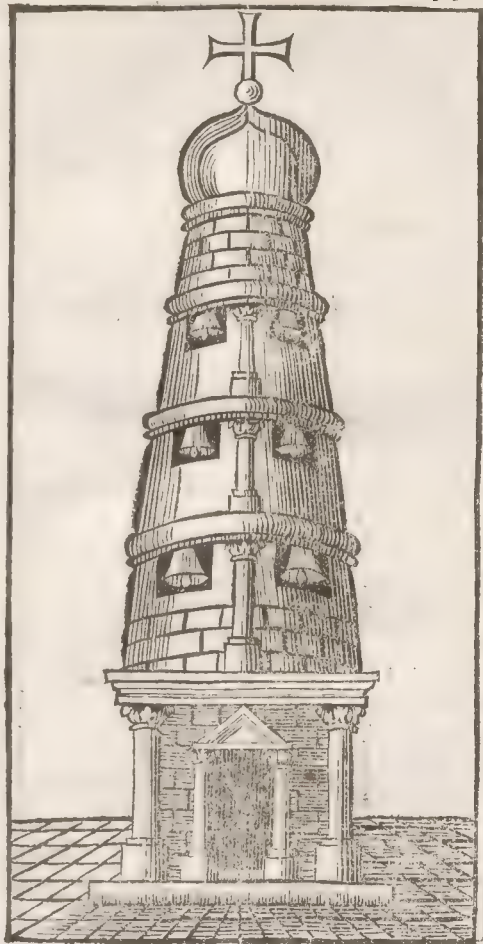
A la fin de la Ceremonie, le Patriarche envoie à l'Empereur une Bourse de cent Rubles.

Les Cloches de l'Eglise de *Jerusalem* sont les plus grosses qui soient dans le monde, Il y en a une qu'on dit qui peze, seule, trente tonneaux, & lorsqu'el-

32 L'ETAT PRESENT
les sonnent, elles sont capables
de rendre sourds ceux qui en
sont proches. L'Empereur prend
un fort grand plaisir à les enten-
dre.

Il y a une niche, dans l'Eglise,
où le Patriarche se met, pour
donner la benediction au Peu-
ple. Voicy ce qu'il leur ordonne.
*Allez-vous-en, & ne mangez rien
de trois jours.* Pour luy, il se tient
prosterné, toute la nuit, & prie
jusqu'au jour de Pasque.

LA FIGURE SUIVANTE
est le Modèle de la Tour où sont
les Cloches.



Je diray, sur ce sujet, ce qui arriva au Valet d'un Gentilhomme Anglois.

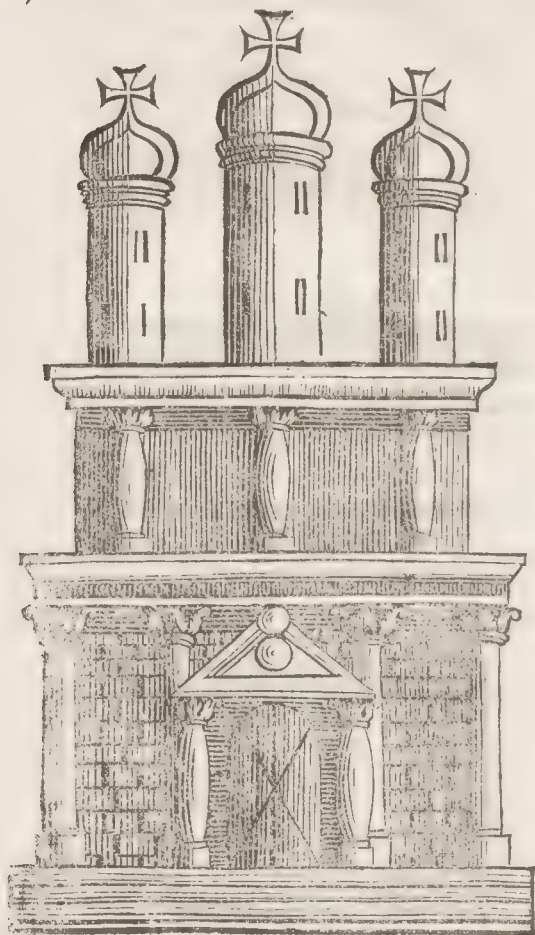
Il estoit Ruffien, mais de la campagne, & n'ayant jamais veû ces Ceremonies, il eut la curiosité d'aller à l'Eglise. Il en revint si melancolique, que son Maistre s'en apperceut, & luy en demanda la raison. Ce Valet luy dit le commandement qui avoit esté fait, d'estre trois jours entiers sans manger, & luy avoua que, n'ayant rien pris de ce jour-là, il apprehendoit de mourir de faim. Cependant, il ne laissa pas de jeûner jusqu'au Lundy, quoy qu'il en enrageast, & que, pendant tout ce temps-là, il n'y eût point de moment auquel il ne se repentist de sa curiosité.

Le jour de Pasque, les hommes & les femmes se salüent l'un l'autre, en se baisant, & se donnant un œuf rouge, en disant ces paroles *Christos vos creesh.*

La Semaine de Pasque, tous les Gentilshommes & les Domestiques de l'Empereur baissent la main du Patriarche, qui leur donne des œufs rouges ou dorez. Ceux du plus haut rang en ont trois : ceux du mediocre, deux ; & ceux du moindre, un.

Le Palais du Patriarche est joignant celuy de l'Empereur. Il est basti de pierre, & assez magnifique pour sa grandeur.

*LA FIGVRE SVIVANTE
est le Modele de l'entrée du Palais
du Patriarche de Russie.*



Les plus grandes marques de joye des Russiens, les jours de Feste, sont de bien boire, & les jours les plus solennels, sont ceux où se font les plus grandes débauches. Ce n'est pas une grande honte pour les Hommes, les Femmes, les Papes, & les Chanceliers, d'estre veûs yvres au milieu des ruës. Lorsque des Femmes de qualité ont fait un repas ensemble, celle qui l'a donné, envoie, le lendemain, le principal de ses Domestiques, sçavoir des nouvelles de celles qui y étoient, si elles ont peû trouver leur maison, & comment elles ont passé la nuit. La réponse ordinaire qu'elles font à ce compliment, est qu'elles la remercient de sa bonne chere, qui les avoit rendues si gayer, le jour precedent, qu'elles ne sçavent pas comment elles pûrent trouver leur logis.

Les Meres donnent souvent à leurs Enfans des noms de ten-

38 L'ETAT PRESENT
dressé, comme *Almaüs*, mon Diamant, &c.

Le *Diack* de *Poloschy Crécoüs*, s'appelle à présent *Boris Juanoïdq*, quoy que son veritable nom soit *Eliab Juanoïdq*.



CHAPITRE IV.

Des Enterremens. De la maniere & de l'obligation des Femmes d'y pleurer leurs Marys. Ce qu'on observe aussi-tost que quelqu'un a rendu l'esprit. Du Service des Morts. Que ceux qui ont esté tuez, ou qui sont morts de froid, ne sont enterrez qu'à la Saint Jean. Des débauches excessives qui se font pendant le Carnaval. De quelle consequence elles sont.



Es Enterremens se font en Russie d'une maniere assez particuliere. Aussi-tost que quelqu'un a rendu l'esprit, on ouvre toutes les fenestres de la chambre où il est mort. On y apporte un bassin plein d'Eau,

40 L'ÉTAT PRÉSENT
benite, pour y faire baigner son
ame. On a soin de luy mettre
un morceau de pain de Fro-
ment au dessus de la teste, de
peur qu'il ne meure de faim,
dans le grand voyage qu'il
va faire, une paire de souliers
noirs aux pieds, quelques *Copea-*
kes ou pieces de Monnoye dans
la bouche, & dans la main un
Certificat du Metropolit du
lieu, pour instruire Saint Nicolas
de la vie & des mœurs du def-
funt.

Dés que cela est fait, on porte
son corps à l'Eglise, où il demeure
tres-peu de temps avant que
d'estre enterré.

La femme du mort est obligée
de faire paroître une tres-gran-
de affliction, & de louer d'au-
tres femmes pour pleurer avec
elle. Les plus magnifiques En-
terremens sont ceux où il y a le
plus de ces femmes qui pleurent,
& qui crient d'un ton de voix.

DE LA RUSSIE. 41
plaintive: *Timminy doosninca. He-*
las ! mon cher, pourquoy m'as-tu
abandonnée ? Ne faisais-je pas tout
ce que tu voulois ? N'avois-je pas
soin de ta maison ? Ne t'ay-je pas
donné de beaux enfans ? N'avois-tu
pas toutes choses en abondance ? Ou
bien elles disent : Pourquoi es-tu
mort ? N'avois-tu pas une belle fem-
me, de jolis enfans, & autant d'eau
de vie qu'il t'en falloit ?

Quand on meurt sans s'estre
confessé, ou sans avoir reçu l'Ex-
treme-Onction, on n'est pas en-
terré chrestienement. On por-
te ceux qui ont esté tuez ou qui
sont morts de froid, à un certain
lieu, appelé *Zemsky Précaüs*, pour
y estre exposez, trois ou quatre
jours. Ceux qui les reclament,
pendant ce temps-là, ont la li-
berté de les enterrer, & l'on en-
voye ceux que personne ne re-
connoist, au *Bosky* ou *Boghzi Do-*
me, c'est à dire, A la Maison de
Dieu, où l'on en voit souvent,

42 L'ETAT PRÉSENT
dans une Cave voûtée, jusqu'à
deux ou trois cent, que les Papes
enterrent à la Saint Jean. Un
mois après l'Enterrement, ils li-
sent chaque jour quelque chose
du Psautier, sur leur fosse, qu'ils
font couvrir d'une couverture
de natte, pour se garantir de la
pluye.

Pendant le Carnaval, les Rus-
siens s'abandonnent à toute for-
te de débauches, & ils boivent
si excessivement la dernière Se-
maine avant le Careme, qu'on
croiroit qu'ils ne doivent boire
de leur vie. Il y en a qui pren-
nent de l'Eau-de-vie si forte & si
subtile, qu'elle s'allume dans leur
bouche, d'où on voit même sor-
tir des flâmes, & il est seur qu'ils
mouroient sur l'heure, s'ils n'a-
voient du lait tout prest, pour les
éteindre. Quelques-uns, étant
de retour chez eux, après leurs
débauches, se couchent sur la
neige, & y geleroient, si d'autres,

DE LA RUSSIE. 43
plus sages qu'eux, ne les en ti-
roient. C'est un spectacle assez
desagréable, que de voir, pen-
dant ce temps-là, emporter sur
un traîneau, dix ou douze hom-
mes, morts de froid, dont l'un a
une épaule mangée par les
Chiens, un autre le visage, &
dont quelques-uns n'ont pres-
que plus que les os. Il ne se passe
point de Carnaval qu'il n'en pe-
risse deux ou trois cent, de cette
forte.

Si un Rusien trouve quelque
personne de sa connoissance qui
soit en danger de mourir, il ne
l'assiste pas pour cela; parce que
s'il mouroit, entre ses mains, il
luy faudroit subir l'examen de
ceux du *Zemsky Précaüs*, qui ne
laissent point aller ceux, quand
on a affaire à eux, sans se faire
payer cherement de leurs pei-
nes.



CHAPITRE V.

Des Images. De la maniere de les changer au Marché de Dieu. De l'estime & de la veneration que les Russiens ont pour elles. Presens qu'ils font à leurs Niccolas.

Punition d'une femme qui avoit repris du sien dans l'Eglise, de ce dont elle l'avoit paré. Châtiment des Heretiques. Liberté des Moines & des Religieuses.



Les Images des Russiens sont faites à la maniere de celles des Grecs ; mais fort grossieres, & extremement laides. Lorsque je leur demanday, pourquoy ils representoient leurs Dieux sous des figures si difformes, ils me répondirent que leurs

Dieux n'avoient point d'orgueil. Quand la peinture d'une Image est effacée, on la porte à un lieu nommé le *Marché de Dieu* ; on en choisit une autre & on laisse la sienne, avec quelque argent pour le change. Si celui qui a fait ces Images n'est pas content de ce qu'on laisse, il pousse par derriere celui qui veut changer la sienne, lequel ajoute toujours à la somme qu'il avoit laissée, jusqu'à ce que l'autre soit content. Et cela se pratique ainsi, parce qu'il faut bien se garder de dire qu'on a acheté une Image ; il faut dire qu'on l'a changée.

On jette dans la riviere, avec quelque piece d'argent, celles qui sont effacées, en faisant des signes de Croix, & en leur disant *Prosti*, c'est à dire, Adieu, mon frere ; ou bien, *Prosti grandl*, Dieu soit avec vous, mon frere.

Lorsqu'il arrive quelque embrasement, leur principal soin

est de sauver leurs Images, & si elles brûlent, ils ne disent pas qu'elles sont brûlées, mais qu'elles s'en sont allées en haut; & lorsqu'une Eglise a esté brûlée, au lieu de dire qu'elle est brûlée, ils disent, qu'elle est montée.

Ils donnent à leurs Niccolas, c'est à dire à leurs Images, ce qu'ils ont de plus précieux. Cette année une femme qui avoit orné le sien de perles & de quelques pierreries, estant tombée en nécessité, alla à l'Eglise, le prier de luy en prester quelques-unes, & luy représenter le besoin qu'elle en avoit. Le Niccola ne luy répondant rien, elle prit son silence pour un consentement, & se hazarda de luy oster un Rubis ou deux. Un Pape qui l'espioit, & qui s'en aperçut, alla aussi-tost en faire ses plaintes à la Justice, & cette pauvre femme fut condamnée, à

avoir les deux mains coupées, ce qui fut executé, trois mois après.

Pour les Images qui sont dans leurs maisons, les Russiens leur font des presens, ou les leur ostent, selon l'estat de leurs affaires; & lorsqu'ils sont en nécessité, ils les dépoüillent souvent jusqu'à la chemise.

Lorsque quelqu'un est convaincu d'heresie, on le fait monter sur le haut d'une petite maison, d'où après l'avoir fait sauter en bas, on l'accable de *Luchines*, avec de la paille, qui sont des morceaux de bois enflammés, dans lesquels on le fait brûler.

Les Regles des Moines & des Religieuses de Russie ne sont pas fort severes; les Moines sont grands Marchands d'Orge, de Houblon, de Bled, de Chevaux, & de tout ce qui leur peut apporter du profit. Les Religieu-

48 L'ETAT PRESENT
 ses ont une grande liberté. Elles
 sortent quand elles veulent, el-
 les visitent leurs amies, & d'or-
 dinaire elles ne vivent pas avec
 une fort grande régularité.



CHAP.



CHAPITRE VI.

*De la Musique. Histoire d'un Am-
 bassadeur. Que les Guenx en Rus-
 sie demandent l'aumône en chan-
 tant. Des Tambours. Des Trom-
 pettes, & des Cors de Chasse.
 De la Dance.*



A Musique des Rus-
 siens est fort mauvai-
 se, quoy qu'ils ayent
 des Ecoles où ils la
 font apprendre à leurs enfans
 avec beaucoup de soin & de se-
 verité. Leurs Notes sont em-
 pruntées de celles des Grecs ou
 des Sclavons : Leur Game n'est
 point variée ; au lieu de Fa, Sol,
 La, ils chantent Ga, Ga, Ge ;
 Leurs Cadences sont les plus ex-
 traordinaires du monde. Et pour

C

50 L'ETAT PRESENT
imiter le Recitatif des Italiens,
ils montent une montagne en
courant.

La défense que le dernier Patriarche a faite de la Musique des Instrumens , & la pensée qu'on a eue qu'il estoit du bien de l'Etat qu'elle ne fust pas en usage parmi le Peuple , de peur qu'elle ne le rendist effeminé, est ce qui fait qu'ils s'en servent tres peu. Cependant, ils ont encore des Musettes, & de petits Violons dont le ventre est fait comme celui d'un Lut, ils ne jouient dessus que quatre ou cinq Notes.

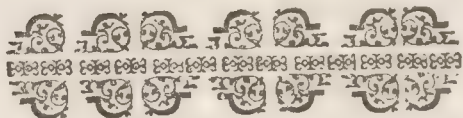
Les Holandois voulant regaler le mieux qu'il leur seroit possible Eliah , qui leur avoit esté envoyé en Ambassade de la part du grand Czar, ils luy firent entendre leur meilleure Musique d'Instrumens & de Voix , & luy demanderent ce qu'il luy en sembloit ; Il leur dit , qu'il la

DE LA RUSSIE. 51
trouvoit bonne , & qu'en son pais les Gueux demandoient l'aumosne de cette maniere. Il est vray qu'ils chantent en gueusant.

La Musique guerriere de Russie est composée de Tymbales , dont le son sourd & melancolique s'accorde fort bien au genie de la Nation ; & de Trompettes, dont ils sonnent fort mal. Ils ont des Cors de cuivre pour la Chasse.

J'ay eu quelques Airs des Prieres Ecclesiastiques, notez par un des Patriarches du Chœur de leur Musique.

Les Russiens ne sçavent pas danser, & croient que la Dançe ne s'accorde pas avec leur gravité. Il leur arrive quelquefois au milieu d'une débauche de faire danser leurs Esclaves Tartares & Polaques.



CHAPITRE VII.

*Des Circassiens. Leur Religion. Leur
yvrognerie. Leurs Dances. Leur
Gouvernement. Que la Magie est
commune entre eux. Des Cosaques.*



Es Circassiens habitent une partie de la Tartarie. Ils sont rudes, grossiers, & pres- que tous bazannez. Leurs Femmes sont laides, grosses, & extrêmement adonnées à l'yvrognerie. Il leur arrive souvent, lorsqu'elles sont à un festin, de s'enyvrer avant le repas, de se defenyvrer en mangeant; de s'enyvrer une seconde fois, au sortir de table, & de faire encore passer leur yvresse en dançant. Elles ont

une si forte passion pour la Dan- ce qu'elles ne font aucun cas d'un homme qui n'a point de Violons chez luy.

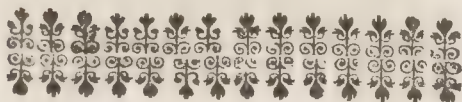
Le Gouvernement des Chircassiens est tout-à-fait Anarchique. Dans un soulèvement qui se fit en leur pais, ils exterminèrent entièrement la grande & la petite Noblesse, & presentement ils sont gouvernez par des Chefs ou Colonels qu'ils choisissent eux-mesmes, & avec qui les moindres gens ont toute sorte de familiarité.

Quoy que leur Religion soit la mesme que celle des Russiens, ils ne laissent pas d'accorder aux Etrangers la liberté d'entrer dans leurs Eglises, que l'on n'a pas en Russie, & de les recevoir mesme avec plus de bonté, & d'hospitalité.

Leurs Soldats s'appellent *Cosaques* en leur Langue, ce qui a donné lieu à quelques-uns de

54 L'ETAT PRESENT
s'imaginer que les Cosaques
estoient une Nation particulie-
re.

La terre de Russie est moins
fertile & moins chaude que cel-
le de Circassie. La Magie y est
fort commune, & se pratique par
des Femmes du premier rang.



CHAPITRE VIII.

*Loix & Gouvernement des Russiens.
Leur maniere d'écrire, & d'où
elle est imitée. Noms de leurs
Clercs & Secretaires. De la per-
sonne de l'Empereur à present re-
gnant. Son Caractere. Compa-
raison de luy ou de ses Ancestres.
Que son Empire est fort appau-
vri & dépeuplé par les Inva-
sions des Tartares.*



Le Gouvernement de
Russie est tout à fait
Monarchique. Il y a
des Cours de Justice ap-
pellées *Précauses*. Les Jugemens
y sont arbitraires, parce que les
Russiens ont tres-peu de Loix é-
crites, & les Juges se reglent com-
munément par les exéples passez,

quand ils ne sont point corrompus par l'argent qui a plus de pouvoir sur eux que tous les exemples du monde. Ils écrivent toujours sur leurs genoux, quoy qu'ils ayent des Tables devant eux, & laissent beaucoup d'espace entre les lignes de leur écriture, ce qui est cause qu'ils dissipent une quantité inconcevable de papier.

Podiack est le nom des Clercs ou Secretaires, & celui sous qui ils sont, s'appelle *Diack*.

Toutes leurs affaires se traitent par Requestes. Ils les roulent en rond. Celui qui en veut présenter une, la leve en haut devant le *Boyar*, qui avance la main pour la recevoir, s'il est en humeur de le faire, & qui la répond sur le champ, ou la donne à son *Diack*, à qui il fait faire un present pour l'obliger à faire souvenir le *Boyar* qu'elle n'est pas réponduë.

Leurs Caracteres qui sont au nombre de quarante-deux, sont la plupart empruntez des Grecs.

Comme on le peut voir par la Figure presente.

Le grand Czar qui regne à present, est né en 1630. Il descend, du costé de sa mere, de *Juan Vasilowidg*, & avoit un frere aîné qui est mort jeune, qui estoit un Prince de grande esperance, quoy qu'il témoignast avoir du penchant à la cruauté.

Il prenoit plaisir, tantost à crever les yeux à des Pigeons, en les appellant traîtres, & quelque fois à les leur arracher de la tête, en leur reprochant qu'ils estoient des rebelles, & qu'ils avoient trahi son Pere & luy.

Le Czar a six pieds de haut. Il a l'air grand, & le port majestueux. Il est gros, & de temperament sanguin. Ses che-

veux sont d'un brun clair, & il ne se fait jamais razer la barbe. Il est fort sévère quand on la fâché; mais hors de là il est naturellement doux. Estant un jour pressé de condamner à mort un Deseigneur, il répondit, que cela luy paroïssoit difficile, & que Dieu n'avoit pas également donné du courage à tous les hommes. Il aime sa femme, & n'est point débauché. Ses Sœurs & ses Enfants reçoivent de luy toutes sortes de marques de bonté & d'amitié. Il a la mémoire excellente. Il est rigide dans sa dévotion. Il ne manque jamais d'assister au Service divin. Quand il se porte bien, il y va luy-mesme; & lorsqu'il est incommodé, il le fait faire dans sa chambre. Les jours de jeûne, il se trouve aux Prières de minuit, se tient debout quatre ou cinq heures; se prosterne souvent, mille fois de suite en terre, & jusqu'à quinze

cent fois aux Fêtes solennelles. Dans le temps du grand Jeûne, il ne fait que trois repas la Semaine, le Samedi, le Dimanche, & le Jeudy. Les autres jours il mange un morceau de pain bis, un peu de Sel, quelques Concombres, & quelques Champignons confis dans le Sel, & ne boit qu'un coup de petite Bière. Il ne mange que deux fois du poisson pendant tout le grand Carême, qu'il observe exactement quoy qu'il dure sept Semaines, outre les *Mastinets* ou Semaines de Purification, dans lesquelles il ne prend que des œufs & du lait.

Outre ces grands Jeûnes, & deux autres petits, dont je n'ay pas parlé, qu'il garde très régulièrement, il ne mange rien qui ait le moindre rapport avec la viande, tous les Lundys, les Mercredys, & les Vendredys de l'année; de sorte que de douze

mois; on compte qu'il en jeûne huit.

Il assiste nud teste , & à pied aux Processions, lorsqu'il ne pleut pas. Quoy qu'il favorise sa Religion le plus qu'il luy est possible, il ne laisse pas néanmoins d'empescher que ceux qui meurent, ne fassent de trop grands dons aux Eglises. Il prend mesme quelquefois , en temps de guerre, par forme de prest, l'argent qu'elles ont dans leur tresor, & ne l'y remet jamais. Sans cela, ses revenus ne seroient pas fort considerables, l'Eglise possedant les deux tiers des biens de l'Empire.

Il a dans son Palais un Hospital de Vieillards, dont quelques-uns sont agez de six-vingts ans; il se fait souvent un plaisir de s'entretenir avec eux de ce qui s'est passé sous ses Ancestres.

La nuit du Vendredy-Saint, il visite toutes les prisons, prend

connoissance des Prisonniers, paye les dettes de quelques-uns, pardonne les crimes à quelques autres, selon qu'il le juge à propos, & fait des liberalitez à des personnes qu'il fait estre en grande necessité.

C'est luy qui dispose de toutes les Charges Ecclesiastiques; mais depuis peu, c'est le sort qui decide de l'Election du Patriarche, parce que le dernier qu'il fit, luy donna sujet de se repentir de s'être servy du privilege qu'il avoit de nommer à cette Charge.

Enfin, on peut dire que l'Empereur a beaucoup de grandes qualitez, & que sans une infinité de gens qui l'obsedent, & qui détournent le cours de ses bonnes intentions; on pourroit le mettre, avec justice, au rang des plus grands, & des plus sages Princes du monde.

Les inclinations de son Pere estoient portées à la Paix; mais

les siennes sont toutes Guerrieres. Il a eu plusieurs affaires à démêler avec le Crim des Tartares, & avec les Suedois, & les Polonois. A la verité, ses Etats ont esté si appauvris, si dépeuplez, & tant de fois ravagez, en dix ans de Guerre, que de plus de quarante, ils ne seront aussi florissans qu'ils estoient auparavant.

Sept ans de peste y ont emporté plus de sept ou huit cens mille personnes. Il y a cinq ou six ans que le Grand *Crim* en emmena en esclavage quatre cens mille, qui n'en reviendront jamais. Et il a esté tué en diverses rencontres, pendant les Guerres, plus de trois cens mille hommes.

Les meilleures terres de Russie ne rapportent presque plus, parce qu'on ne les a pas laissé reposer, & le deffaut d'hommes est cause que les autres ne sont point labourées. Ceux qui voyagent

en remontant le long du Fleuve Volga, trouvent dix femmes pour un homme, cinq cens *Versts* durant. Le prix de toutes choses est six fois plus haut qu'il n'estoit avant tous ces malheurs, & la monnoye de cuivre n'est presque plus d'aucune valeur en Russie.





CHAPITRE IX.

Origine & progrès de l'Empire de Russie. Ancestres du Czar Michailorits. Humeur de Iüan Vasilowidg. Requête qu'il presenta à un deses Diacks. Ses Conquestes. Les sentimens du peuple pour luy : Pourquoi il mit la ville de Vologda à l'amende. Traitement qu'il fit à des femmes qui s'estoient moquées de luy. Méprise d'un Vayod. Punition d'un autre pour avoir reçu un present. Iüan étoit admirateur de la Reyne Elisabeth. Traitement qu'il fit à un Ambassadeur. Ce qui arriva au Chevalier Ierosme Bose. Vn Cordonnier presente un navet à Vasilowidg. Ce qu'il en fit. Ce Prince s'associe avec des voleurs.



L'EMPEREUR a un Conseil general, & un particulier, avec lesquels il délibere des affaires de l'Empire. Ses Ancestres n'étoient, au commencement, que Ducs de Volodimir; mais ils étendirent fort les Frontieres de leurs Etats, & se mirent en possession de la ville de *Mosion*, ou de *Moscia*, comme l'écrivent les Russiens.

Iüan Vasilowidg, surnommé le Tyran, étoit un Prince fort brave; mais d'une humeur fort bizarre. Estant un jour allé trouver son *Diack*, il luy presenta une Requête, par laquelle il le prioit de luy fournir, dans un certain temps qu'il designoit, une Armée de deux cens mille hommes prests à se mettre en Campagne; & il l'assuroit qu'il luy en feroit fort obligé, & qu'il prioit Dieu pour sa santé. Ce fut avec cette Armée qu'il con-

quit Casan, & Astracan; & qu'il se rendit Maître de la Syberie, qui est une des plus considerables parties de l'Empire.

Le Peuple l'aimoit beaucoup, parce que ce Prince le gouvernoit avec douceur, & châtoit severement les Boyars. Il avoit un bâton ferré par le bout, avec un fer semblable à celui d'une pique, & fort aigu. Souvent, lors qu'il s'entretenoit avec eux, il le leur fichoit dans le pied, & s'ils supportoient constamment la douleur qu'ils sentoient, il avoit beaucoup d'estime & de consideration pour eux.

Quelques plaintes luy ayant esté faites de ce qu'un Vayod avoit reçu un present d'une Oye pleine de Ducats. Il dissimula d'en avoir connoissance, jusqu'à ce que le Vayod passant avec luy, par la place de *Poshia* où se font les executions, l'Empereur commanda au Bourreau de luy

couper les bras & les jambes, & de luy demander, à chaque coup qu'il luy donneroit, comment il trouvoit la chair d'Oye.

Il envoya une fois à Vologda chercher une mesure de puces; & il mit les Habitans à l'amende, parce qu'elle ne se trouva pas de la grandeur qu'elle devoit estre.

Des Etrangères Angloises & Ecoissoises, s'estant moquées de certains tours qu'elles luy avoient vû faire dans un festin; il les envoya querir dès qu'il l'eut appris, les fit dépouiller toutes nuës, & en cet état, il les obligea de ramasser un à un, cinq ou six boisseaux de pois qu'il avoit fait jeter dans sa Chambre, & les renvoya ensuite après les avoir fait boire, & les avertit de ne se moquer pas de luy une autre fois.

Il donna ordre, un jour, qu'on luy fît venir un Gentil-homme de Casan, dont le nom qui étoit *Plehasheve*, signifie un homme

chauve. Le Diack, ou Secrétaire se méprit; il manda au Vayod de la Province d'envoyer à l'Empereur cent cinquante hommes chauves, le Vayod n'en pût trouver que quatre-vingts, ou quatre-vingts dix, & luy en écrivit une Lettre d'excuse.

Cette nouvelle surprit l'Empereur. Il ne sçavoit, d'abord, ce que luy vouloient tous ces Chauves, qui le vinrent trouver: mais, enfin, on reconnut la béveüe du Secrétaire; & bien loin de s'en fâcher, il la trouva si plaisante, qu'il fit enyvrrer tous les Chauves trois jours durant, avant que de les congédier.

Il avoit une estime, & une amitié si particuliere, pour la Reyne Elisabeth, qu'il ne perdoit aucune occasion de la luy témoigner. On croit mesme qu'il eût bien voulu l'épouser, & que lors qu'il fit fortifier *Vologda*, & qu'il y retira ses Tresors, son dessein

estoit de se refugier en Angleterre, s'il se voyoit réduit à la dernière extrémité.

Ce fut luy qui fit clouër un chapeau sur la teste de l'Ambassadeur d'un Prince étranger; & néanmoins, le Chevalier Jerosme Bose, luy estant envoyé, un peu après, en la mesme qualité, il mit le sien devant luy, & le releva fièrement: L'Empereur luy demanda s'il ignoroit le traitement qu'avoit reçu un autre Ambassadeur pour une semblable hardiesse? *Je le sçay*, répondit-il; *mais je suis Ambassadeur de la Reyne Elisabeth, qui n'oste son bonnet, ny ne découvre sa teste, devant aucun Prince du monde: Et si l'on fait affront à quelqu'un de ses Ministres, elle en sçaura tirer la vengeance qui luy sera due. Voilà un brave homme, dit l'Empereur, en se tournant vers les Boyards, d'oser parler & agir de cette sorte, pour l'honneur & pour les interests de sa Maistresse. Qui est-ce*

de vous autres, marauts, qui feroit la mesme chose pour moy?

Cette action attira beaucoup d'envie sur cet Ambassadeur. Les Boyards, pour se vanger de luy, persuaderent au Czar de luy donner un Cheval sauvage à dresser, & l'Ambassadeur le fit avec tant d'adresse, le ménagea si bien, & le fatigua tellement, qu'il le fit crever sous luy. Depuis cela, l'Empereur honora toujours fort le Chevalier Boze, & luy donna toutes les marques imaginables d'une estime particuliere.

Jüan faisant un voyage dans ses Etats, plusieurs personnes de la Noblesse & du Peuple luy offrirent des presens: Un Cordonnier qui vouloit faire comme les autres, consulta avec sa femme sur ce qu'il luy donneroit. Une paire de *Lopkies* ou de Souliers luy sembloit seule trop peu considerable; & il s'avisa de l'accompagner

d'un fort gros navet qu'il avoit dans son jardin. L'Empereur reçût son present avec tant de bonté, qu'il obligea toute sa suite à acheter de ses souliers, & à les luy payer le double de ce qu'ils valoient, & luy-mesme en voulut porter une paire. Cela mit les affaires du Cordonnier en si bon état, que peu après, il quitta sa boutique, & laissa beaucoup de bien à ses enfans, qui sont aujourd'huy Gentilshommes, sous le nom de *Lopotskys*. Il y a encore maintenant proche du lieu où estoit autrefois sa maison, un arbre, par dessus lequel, ceux qui en passent proche, jettent leurs vieux souliers, en memoire du Cordonnier.

Un Gentilhomme qui apprit cette action, se persuada que s'il faisoit un present considerable à l'Empereur, ce Prince l'en recompenseroit à proportion. Il luy presenta un fort beau Che-

72 L'ETAT PRESENT
val, & le Czar luy donna le Navet dont le Cordonnier luy avoit fait present.

Juan se déguisa un jour, & alla vers le soir chercher à loger dans un Village proche de *Moscow*. Tout le monde refusa de le recevoir, à la reserve d'un pauvre homme, dont la femme, qui étoit alors en travail d'enfant, accoucha en presence de l'Empereur. Il s'en alla fort matin le lendemain, & promit à son Hoste de luy amener des Parains. Il luy tint parole dès le jour suivant, il l'alla voir accompagné de toute sa Cour, luy fit des presens considerables, fit mettre le feu à toutes les maisons du Village, hormis à la sienne, & exhortant les Habitans à avoir de la charité. Il leur dit, *Que pour les obliger à ne refuser pas une autre fois de recevoir les Etrangers, il estoit bon qu'ils éprouvassent eux-mesmes, s'il y avoit du plaisir à estre en necessité, & à*

DE LA RUSSIE. 73
conchër à l'air, en Hyver.

Il prenoit souvent plaisir à s'associer avec des Voleurs. Il leur donna luy-mesme une fois l'avis de voler le Tresor du Prince, & les assura qu'il en sçavoit les moyens. *Comment, Coquin,* luy dit l'un des Voleurs, en luy donnant un soufflet, *Voudrois-tu dérober nostre Empereur qui nous est un si doux, & si bon Prince? Ne vaut-il pas mieux s'adresser à quelqu'un de ces riches Boyards qui le trompent, & qui le pillent tous les jours?* L'Empereur fut si satisfait de cette réponse, qu'il changea son Bonnet contre celui qui la luy avoit faite, & luy donna rendez-vous pour le lendemain au *Duaretz*, qui estoit une Place par où Juan passoit souvent, afin qu'il y pûssent boire ensemble de l'eau de Vie & de l'Hydromel. Le Voleur s'y trouva, & le Czar l'ayant aperçû, le fit appeller, l'exhorta

74 L'ETAT PRESENT
à changer de vie, luy donna de
l'employ à sa Cour, & se servit
de luy pour découvrir & pour
faire châtier les autres Vo-
leurs.



. CHAPITRE X.

*Origine du mot Czar. Armes & Ti-
tres de l'Empereur. Il ne prend
point de femme hors de ses Etats. Sa
nourriture, ses divertissemens, &
ses visites. Du Czaroidg.*



Le mot de Czar appro-
che si fort de celui de
César, qu'on pourroit
s'en servir pour signifier
Empereur. Les Russiens veulent
qu'il exprime un Titre plus haut
que celui de Roy : Ils appellent
David, Czar, & nos Roys Kyr-
rols apparemment de Carolus-
Quintus, ou Charles-Quint, dont
ils ont l'Histoire.

Le nom de l'Empereur qui
regne à présent en Russie, est Ale-
xis Michailovich Romanov ; c'est à

dire, *Alexis fils de Michel le Romain*. Il a plusieurs Titres dans son grand Sceau : Les Voicy.

Nous *Alexis Michailovich*, par la grace de Dieu, Grand Seigneur *Czar*, & Grand Duc de la grande, petite & blanche *Russie*. Souverain de *Moscon*, *Kyove*, *Vladinier* & *Nougorod*, *Czar de Casan*, *Czar d'Astracan*, *Czar de Siberie*. Seigneur de *Plesco*, & Grand Duc de *Smolensko* *Tuersko*, *Ugorsko*, *Permsko*, *Veatsko*, *Bolgarsko*. Seigneur & grand Duc *Nougorod* dans les Provinces basses de *Chernigore*, de *Rezan*, *Rostove*, *Yerosslave*, *Belouzer*, *Odouria*, *Obdoria*, *Condinea*. Chef de tous les Païs qui sont vers le Nort; Seigneur de la Terre d'*Yverie*, des Duchez de *Cartalinian*, de *Grouzinian*, & de plusieurs autres Païs & Souverainetez Orientales, Occidentales, & Septentrionales, qu'il a heritées des Seigneurs & Monarques ses Predecesseurs, son

Pere, & son Grand-Pere.

Il a les mesmes Armes que l'Empereur d'Allemagne, comme se pretendant descendu des Empereurs Romains, excepté qu'il porte un Saint George à cheval sur la poitrine de l'Aigle, & une Myrre couronnée entre ses deux testes. Il y en a qui veulent que le Saint George vienne de la Reyne Elisabeth, qui envoya l'Ordre de la Jarretiere à *Jüan Vasilowidg*.

Le *Czar* ne prend point de femme hors de ses Etats. Il y choisit celle qui luy plaist, le plus souvent parmy la Noblesse, quelquefois entre le Peuple. Il n'y a que vingt ans qu'*Eliah*, beau-Pere de l'Empereur, n'estoit que Cabaretier, & que sa fille, qui est femme du *Czar*, alloit vendre des Champignons au Marché.

Dés que l'Imperatrice est morte, on ne tient plus aucun compte de sa Famille, & toutes les espe-

rances de ses parens sont mortes avec elle

L'Empereur ne se laisse voir au Peuple qu'à de certains jours de Feste, ou de réjouissance: Alors il est superbement vêtu, tout brillant d'or & de pierreries, & accompagné d'une fort belle suite & fort nombreuse.

Ce n'est aussi qu'à quelques-uns de ces jours-là qu'il dîne en public; & alors sa Noblesse dîne en sa présence. Les Gardes sont disposées autour de son Palais, comme des statuës, sans oser, ny remuer, ny parler, de peur de faire du bruit. Et il faut avouer qu'il y a un silence aussi grand que si c'estoit un Desert. Personne n'entre dans la dernière Cour que ses Domestiques, & quelques Seigneurs qui sont dans l'exercice de leurs Charges.

Il est extrêmement sobre, il boit tres-peu de vin, & quelques-fois il messe de l'huile ou de l'eau

de canelle dans sa petite Bière, pour la rendre plus agreable: car la canelle est fort en usage en Russie parmy les gens de qualité, de mesme que l'eau-Rose: On y fait peu de cas de la senteur du Musc & de l'Ambregris. Il se sert aussi d'un breuvage qu'on nomme *Brague*, qui est fait avec de l'Avoine. Il ne mange que du pain de Seigle, que les Russiens pensent estre plus nourrissant que celui de froment.

Quand il veut regaler ses Gentilshommes, il s'assiet dans une chaise, & leur donne de sa main une petite caisse de liqueur si subtile, & tant de fois distillée, qu'elle feroit beaucoup de mal à ceux qui n'y feroient pas accoutumez. Il y met quelquefois du Mercure, & prend plaisir à les enyvrer. A chaque repas, il envoie quelque plat de sa Table à ses Favoris.

Le jour de Pasques tous les

Courtisans, & la grande & petite Noblesse luy vont baiser la main, & il leur donne des œufs.

On ne luy a guere vû rendre de visites à aucun de ses Sujets, si ce n'est à son Gouverneur, lors qu'il estoit malade à l'extrémité.

Toutes les fois qu'il va hors de la Ville, on ferme la porte Orientale de la premiere muraille, jusqu'à ce qu'il soit de retour. Il sort de ce côté-là d'ordinaire; à moins que quelque chose ne l'en empesche, comme il arriva l'année passée qu'il prit un autre chemin, parce que la muraille de ce costé-là estoit tombée.

Il couche avec sa chemise & son calçon, sous une riche couverture de Martre; & il n'a qu'un drap sous luy.

La Chasse des bestes Fauves, qu'il ne se soucie pas de tuer, pourvû qu'il ait le plaisir de les fatiguer; & celle de l'Oyseau, font un de ses plus grands di-

vertissemens. Il a trois cens Fauconniers, & les meilleurs Gerfaux du monde, qu'il fait venir de Syberie, avec lesquels il chasse aux Canars sauvages.

On appelle *Czaroidg*, c'est-à-dire, fils, ou enfant du Czar, tous les enfans de l'Empereur. Le Peuple à leur naissance, pour témoigner sa joye, fait des presens au Czar, qui les rend ordinairement; mais s'il y en a quelqu'un qui luy plaise, il le retient, & le fait payer beaucoup plus qu'il ne vaut.





CHAPITRE XI.

Revenus du Czar, ses Privileges, son trafic, ses provisions. Despence de sa Maison, de son Palais. De la Cour. Des Boyards. Convents de Moines & de Religieuses. Officiers d'Etat.



OMME les Etats du Czar sont fort grands, ses revenus le sont aussi.

Premierement, il est Maistre en quelque sorte, de tous les biens de ses Sujets, les enfans ne pouvant entrer en possession du bien de leurs Peres, sans le consentement de l'Empereur, à qui il faut presenter une Requete pour cela; & il est heritier de tous ceux qui meurent sans avoir

fait de Testament, ou sans laisser d'heritiers, ou qui sont chargez de quelque crime.

Secondement, Ce qu'il retire des Doüanes est extrêmement considerable.

III. *Les Cabacks*, ou places où l'on vend l'eau de vie, & la bière forte, font partie de son Domaine; & il en afferme quelques-unes dix mille Rubbles par an, & d'autres jusqu'à vingt mille.

IV. Ses bains & étuves luy rapportent un fort grand profit, parce que les Russiens, hommes, femmes, & enfans, sont obligez de se baigner, par principe de Religion. Je diray, en passant, qu'ils ont coutume de faire jetter de l'eau froide sur eux, quand l'eau du bain est trop chaude, & qu'il y en a qui se roulent tout nuds dans la neige, avant que d'entrer dans les étuves.

V. L'Empereur est le pre-
D vj

84 L'ETAT PRESENT
mier Marchand de son Empire.

V I. Le trafic des Martres de Syberie , luy vaut des sommes immenses. Ceux qu'on envoie pour y travailler, sont des Esclaves, ou des Criminels.

Enfin, il y a de fort gros imposts sur le Caviare d'Astracan, duquel je parleray plus bas : Sur l'Ichthyocolle, & sur l'Agaric.

Ceux dont les terres relevent de l'Empereur, luy fournissent ses Provisions.

Il achette en gros toutes les Marchandises qu'apportent les Grecs & les Persans.

Il envoie à Arcangel une grande quantité de Pelleterie, de Cire de Savon, de Chanvre, & de Filace, qu'il change contre des Soyes, des Martres, du Velours, de la Toile d'or, du Satin, des Draps larges, & du Damas, dont il a besoin; parce que la plupart

DE LA RUSSIE. 85
des presens qu'il fait, sont de ces sortes de Marchandises-là.

Il fait distribuer à ceux de sa Maison, une portion de Farine, de Miel, d'Huile de noix, de Poisson, d'Avoine, de Bière, & d'Hydromel.

Les *Strelscs*, ou *Lanlaries*, n'ont que du bled & du poisson sec, dont le Czar a de tres-beaux Magazins : On leur donne tres-peu d'argent; parce qu'ils peuvent trafiquer, & qu'ils ont de grands privileges.

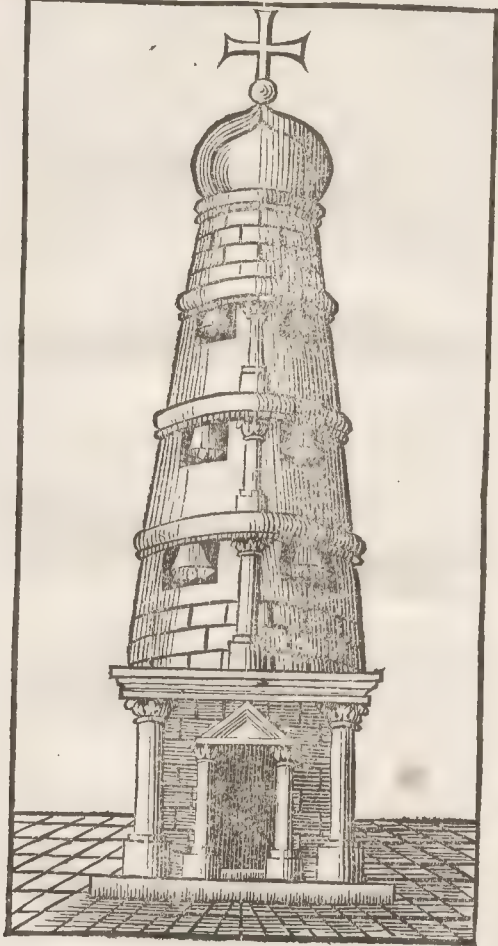
Le Palais de l'Empereur est d'une fort vaste étendue : Il est tout bâti de Pierre & de Brique, à la reserve de quelques chambres où l'Empereur mange & couche en Hyver, qui ne sont bâties que de bois; parce qu'on les croit plus saines dans cette saison, à cause de l'humidité que renvoient les voûtes des appartemens de pierre, lorsque les étuves sont chaudes. Il est enfermé d'une haute muraille

86 L'ETAT PRESENT
de brique, qui contient dans son
enceinte vingt-quatre Eglises ou
Chapelles, dont la plupart ont
des Coupolles & de grandes
Croix dorées. Quelques Pa-
lais de pierre, où logent les
principaux des Boyars, comme
Knez Jacob, Prince Circassien,
Boris Iuannoïdg Morolos, qui a
esté Gouverneur de l'Empe-
reur pendant sa Minorité, *Knez*
Alexis, Maistre de l'Office des
Fourrures, le General *Mehectoïdg*
Trebotsky. *Eliab Danelowïdg Me-*
luslasky, beau-pere de l'Empe-
reur, & *Knez Iuan Vasiloidg A-*
dofsky. Cinq Monasteres, deux ou
trois Convents de femmes, la plus
grande partie des *Précauses* ou
Cours de Justice, & la Gallerie
des munitions de Guerre & de
bouche.

La Tour nommée *Iuan Velicky*,
est à part, & ne touche à aucun
autre bâtiment. Elle est de brique
& de pierre de taille, & fut bâ-

DE LA RUSSIE. 87
tie par *Iuan Vasiloidg*. Elle à une
Coupolle dorée, & sert à mettre
les cloches. Elle est de la hauteur
de la Tour de saint Marc, laquel-
le est à Venise.

LA FIGURE QUI SUIT
est celle de cette Tour.



Le Czar, de mesme que les autres Princes, a ses Ministres d'Etat; mais ils ne sont pas fort confiderez. Les Gentilshommes de la Chambre n'entrent point dans sa Chambre, ils se tiennent dans une qui est proche; & lors qu'il est à table, ils sont à deux ou trois chambres de luy. J'oubliois à dire, que l'Empereur loge au troisieme étage.





CHAPITRE XII.

De la ville de Moscov. Des Joyaux du Czar. Ses habits; ceux de l'Imperatrice, & de ses Dames d'honneur. De quelle maniere elle voyage. Modes & langages des Russiens: En quoy ils different des autres Nations. De leurs Horloges.



A ville de Moscov, ou Moscûa, occupe un grand espace de terre. Elle est environnée de trois murailles, outre celle du Palais Imperial: La premiere, & la plus proche du cœur de la Ville, est de brique rouge; celle d'après est blanche: & la troisième est de terre, soutenüe des deux costez par des planches, & des poutres de bois de sapin:

Elle a près de quinze ou seize milles de tour, & elle fut faite en quatre ou cinq jours, sur le bruit de l'approche du Crim des Tartares.

Depuis les voyages que le Czar à faits en Pologne, où il a vû les manieres, & les maisons des Princes & des Grands Seigneurs Polonois, sa Cour en est plus superbe, ses bâtimens plus magnifiques, & ses appartemens plus enrichis de belles Tapisseries: Il a mesme, à present, quelques maisons de Campagne.

Je ne croy pas qu'il y ait de Prince au monde qui ait plus de joyaux que luy; à la verité, la plupart de ses pierreries ont des taches; mais les Russiens ne s'en soucient pas, pourvû qu'elles soient fort grosses.

La seule difference des habits du Czar, & de ceux de la Noblesse, est que les siens sont un peu plus riches. Il en est de mesme de

ceux de l'Imperatrice, sa coëffure est seulement un peu plus haute que celle des autres femmes, & les manches de sa chemise plus longues. Elles sont de sept ou huit aunes, & celles de sa robe de dessus, & des robes de ses Dames d'honneur, sont faites comme celles des gens de Justice.

L'Imperatrice fait, d'ordinaire, ses voyages en Chariot, & la nuit, accompagnée de la plupart de ses Dames d'honneur, de ses femmes de Chambre, de ses Brodeuses, & des autres personnes qui lui sont nécessaires. Depuis peu, elles vont à cheval, dans la même posture que les hommes, un chapeau blanc sur la tête, & des écheveaux de soie autour du col.

En Russie, les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, sont habillés de la même façon. Dans tout l'Empire, ils n'ont tous qu'un même langage, & qu'un

ne même Religion.

Ils sont différens des autres Nations, jusques dans leurs moindres actions.

Ils portent leurs chemises par dessus leurs calçons, & ceintes au dessus du nombril. Ils croient qu'une ceinture augmente la force, & qu'ils ne seroient pas benis, s'ils n'en portoient. Quand ils crachent sur quelque chose, il semble qu'ils éternuent. Leur langage & leur accent n'ont aucun rapport avec ceux des autres Nations. Ils sifflent avec les dents & non pas avec les lèvres. Ils branlent la tête lors qu'ils témoignent de l'admiration. C'est un grand péché parmi eux, de ne se laver pas, après avoir pissé. Au lieu de papier, que nous avons d'ordinaire dans nos lieux de commodité, ils se servent de petites spatules de bois de sapin bien polies.

L'éguille tourne autour des

94 L'ETAT PRESENT
heures dans nos Cadrans, & dans
les leurs, les heures tournent au-
tour de l'éguille. Ils croient que
c'est un fort grand crime à un
Rusien de coucher avec une An-
gloise, ou une Hollandoise; mais
qu'une Rusienne n'est pas fort
coupable de s'abandonner à un
Etranger, parce que les enfans
qui en peuvent venir, sont éle-
vez dans la Religion Rusienne.

Ils aiment mieux le Seigle que
le Froment, pour la raison que
j'ay déjà dite; & le poisson vieux
que le frais. Ils content leurs
milles par quatre-vingts dix, &
non pas par cent. Leur premier
jour de l'an est le premier de Sep-
tembre. Ils content sept mille
soixante & quelques années, de-
puis la creation du Monde. Les
choses incroyables trouvent
beaucoup de creance parmy eux;
& ils ajoûtent foy difficilement
à celles qui sont probables &
raisonnables. Pour saluër une

DE LA RUSSIE. 95
femme, ils la baissent sur la jouë
droite. Les terres acquises de-
puis vingt ans, sont affectées aux
cadets. Pour coudre, ils poussent
leur éguille avec le doigt d'a-
près le pouce. Ils mangent les
carottes & les pois, sans les
écoffer. Ils ne les ceüillent
pas mesme comme nous, ils les
arrachent avec la racine, & les
vendent ainsi au marché.

Pour dire qu'un homme a une
femme qui ne luy est pas fidele,
ils disent, *Qu'il couche sous le
banc,*

La simple parole d'un homme
qui a de la barbe, leur est plus
considerable que le serment d'un
autre qui n'en a point.

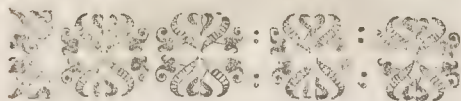
Leurs plus belles peintures ne
sont pas meilleures que celles
qu'on fait sur nos cheminées, avec
de l'ocre rouge, & du blanc d'Es-
pagne.

Ils ont autant de soin de se tenir
les dents noires, que nous en a-

96 L'ÉTAT PRÉSENT
 vons de nous les rendre blancs. Ils ont le secret de les peindre en noir, & la prunelle des yeux aussi. Les yeux longs leur semblent les plus beaux; de même que les petits fronts. Les Russiennes cachent une partie du leur sous leur coëffure. Les petits pieds & les tailles déliées leur paroissent une difformité. Il n'y a rien qu'elles ne mettent en usage pour s'engraisser. Elles font pour cela des débauches excessives, elles se tiennent au lit des journées entières, & les passent à dormir, & à boire de l'eau de vie.



CHAPI-



CHAPITRE XIII.

Procédures judiciaires. Quand, & comment on punit un meurtrier. Que la question est fort cruelle en Russie : De quelle manière on la donne. Châtiments des faux monnoyeurs. Punition d'un homme qui voulut tuer une Chouette dans le Palais de l'Empereur. Conspirateurs bannis.

L y a tant de confusion dans les procédures judiciaires des Russiens, qu'il est extrêmement difficile d'en parler à fond. Chaque Province a sa *Précause*, ou Cour de Justice, dans laquelle il y a un *Boyar*, ou Seigneur, qui représente la personne de l'Empereur, & un *Diack*,

E

98 L'ETAT PRESENT
ou Chancelier, qui a plusieurs Clercs, ou Secretaires sous luy. S'il y a quelque procez devant les Juges, & qu'on ne les ait pas corrompus, le demandeur est presque seur de le gagner, parce qu'on presume que le bon droit est ordinairement de son costé.

On condamne rarement à la mort les criminels, on se contente de les fouetter; mais en Russie c'est un châtiment pire que la mort mesme.

On rachette un meurtre pour de l'argent. Si quelqu'un est tué, & que personne ne poursuive sa mort, la Justice n'en prend point de connoissance.

On ne peut condamner un homme qui est accusé de quelque crime, s'il ne le confesse, y eût-il mille témoins qui déposassent contre luy. Il est vray que pour le luy faire avouer, on l'expose aux plus cruelles tortures qu'on se puisse imaginer. D'a-

DE LA RUSSIE. 99
bord, on luy donne l'estrapade. S'il ne confesse rien, on le fouette, & le Bourreau se sert si bien de son fouët, qu'en six ou sept coups, il peut faire mourir celuy qu'il fouette. On perce quelquefois avec un fer chaud les costes de l'accusé, ou bien on luy fend le dos, qu'on falle & qu'on met griller sur le feu, pendant quelque-temps, après l'avoir entr'ouvert avec un bâton. S'il persiste à se taire, on luy remet le dos & les épaules; & après l'avoir laissé reposer vingt jours, on recommence à le tourmenter, comme auparavant. Souvent on luy arrache des costes entières, & s'il peut endurer tous ces tourmens avec constance, ce qui arrive quelquefois, la dernière tentative est de luy faire sur la teste une couronne extrêmement rase, & d'y verser de l'eau goûtée à goûté; & c'est, à ce qu'on dit, le plus sensible de tous les supplices; par-

ce qu'on ne verse pas une goûte d'eau qu'elle n'aille jusqu'au cœur, & qu'elle ne le perce comme un Dard.

Le châtiment dont on punit les faux Monnoyeurs, est de faire fondre de la matiere qu'ils ont employée dans leur Monnoye, & de la leur faire avaler.

Un jeune homme qui voulut nuër une Chouëtte dans la Cour du Palais Imperial, eut la jambe gauche & la main droite coupées, parce que la balle de son Fusil glissa dans la Chambre de l'Empereur.

Si l'on découvre quelque conspiration, on en tourmente secrettement les auteurs, on les envoie, ensuite, vers la Syberie, & en chemin, on les fait mourir sous la glace, ou bien on ne fait que les releguer en cette Province, à trois mille Versets de Moscov, après leur avoir arraché les yeux,

ou coupé les oreilles.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on a pris en Russie la coutume de pendre les criminels: Et les Russiens ont fort longtemps fait difficulté de la recevoir, dans la pensée que l'Âme d'un homme qu'on étrangle, est forcée de sortir par en bas, ce qui le rend *Pogano*. Celui qu'on pend met, luy-mesme, le col dans la corde, & se jette quand on luy dit qu'il le fasse. L'Office de Bourreau est hereditaire, & il a soin d'instruire ses enfans à son métier, & de leur faire faire leur apprentissage sur un sac de cuir.





CHAPITRE XIV.

De la Syberie & de ses Habitans. Que Tamboul en est la Capitale. Du Chay & du Bour-Dian, leurs qualitez. Des Martres, & comment on les prend. Froid excessif qu'il fait en Syberie. De quoy on y nourrit les Vaches Du Fleuve Ob. Du Caviare. De la Samogede, ou Tsa-moeide. Nourritures des Cannibales. Leurs Traîneaux. Leurs Chasses. Leurs Habits. Leurs manieres. Observations touchant les Peuples du Nort.

LA Syberie est une grande Province inconnue, qui s'étend jusqu'aux murailles de Cataya. Je me suis entretenu avec deux hommes qui en avoient fait le voyage, dont l'un

trafiquoit avec les Chinois; & l'autre m'a assuré qu'il avoit veu une Mer à l'extremité de la Syberie, des Vaisseaux, & des hommes qui ne portent de barbe que sur la lèvre de dessus, vêtus de riches habits, couverts d'or & de pierreries, & faits d'une maniere particuliere. Enfin, par la description qu'il en faisoit, il y a apparence que c'estoient des Chinois.

Il avoit apporté de Syberie du Chay, & du Bour-Dian. Le Chay est ce que nous appellons du Thé, & le Bour-Dian est, l'*Anisum Indicum stellatum*. Les Marchands du pais le prennent avec du sucre, de mesme que nous, & s'en servent comme d'un remede excellent pour guerir les maladies des poulmons, les flatus hypocondriaques, & les mauvaises dispositions de l'estomac. On l'apporte dans des papiers écrits en Caracteres Chinois, & il y en a une

Ceux qui vont en Syberie, sont six ans dans leur voyage, parce qu'ils sont obligez de séjourner l'Hyver en quelques Places, & l'Esté en d'autres. Tambul est la Capitale de la Province, & le lieu de la residence du premier Vayod. Les fourures, & particulièrement les Martres, qu'on ne trouve en aucun lieu du monde que là, sont le principal commerce des Habitans. Ils mangent, au lieu de pain, dont ils n'ont point, du poisson qu'ils font feicher, & dont ils ont une tres-grande abondance dans leurs Lacs, & dans leurs Rivières. C'est la nourriture de leurs Chiens, & mesme celle de leurs Vaches, pendant le froid, qui est excessif en Syberie, & c'est pourquoy leur lait sent toujours le poisson.

Ils ont aussi des arbres qui portent une tres-grande quantité de

Noisettes, je ne sçay de quelle espece elles sont; on m'a promis de m'en faire voir.

Ils vont en troupes à la chasse, six ou sept semaines durant, couverts de trois ou quatre fourrures, & traînez dans un Traisneau, par trente ou quarante chiens. Ils couchent toute la nuit à l'air, dans les temps les plus froids; mais ils font du feu pour accommoder leur poisson. Leurs chiens sont extrêmement adroits à trouver les Martres, & à les prendre lors qu'elles sont bleffées au nez; ce que les Syberiens sçavent fort bien faire, avec une Arbaleste. Si on les bleffe ailleurs, cet animal estant fort & robuste, se peut sauver, quand il auroit mesme une flèche au travers du corps, & s'il ne se sauve pas, sa fourrure se sallit.

L'Ob est un grand Fleuve, dont l'embouchure n'est pas encore bien connue. On y trouve une grande quantité d'*Esturgeons* &c.

106 L'ÉTAT PRÉSENT
de *Bellugas*. Ce dernier poisson
a douze ou quinze pieds de long;
il est large, & ressemble à l'Estur-
geon, dont la chair est pourtant
moins délicate. Celle du Beluga,
qui l'est extrêmement, est plus
blanche que celle du Veau, &
plus délicate à manger que de
la moëlle. Il serient au fond du
Volga; & lors que les neiges fon-
duës ont grossi les eaux, & les
ont renduës plus rapides, il aval-
le de gros cailloux, afin d'avoir
plus de poids pour résister au cou-
rant de ce Fleuve. Il les rejette
lors que les eaux sont abaissées.
C'est des laitances de ce poisson,
& de celles de l'Esturgeon, mé-
lées ensemble, que ceux d'Astra-
can font le Caviare. On met
d'abord ces laitances dans de
grands monceaux de sel, & lors
qu'elles sont un peu fermentées,
on les presse, & on les serre dans
des barils. Il y en a qu'on ne pres-
se point, & il en est bien plus de-

DE LA RUSSIE. 107
licat; mais il ne se garde pas si
long-temps. Les Turcs en font
avec des œufs d'Esturgeon, qui
est noir, par petits grains, &
gluant, comme du Potargo. Les
Russiens le nomment *Fekra*. Il y
en a d'autre qui n'est que de lai-
tance de Belluga.

Les Arméniens, qui ont, je
croy, fait les premiers du Cavia-
re, le font encore d'une autre
manière. Ils commencent par
nettoyer les laitances, & en tirer
tout ce qui est inutile: Ils les sal-
ent, & les couchent sur des plan-
ches courbées pour en faire fortir
ce qu'il y a de plus gras & de plus
huileux; après quoy ils le serrent
dans des barils, où ils le pressent
jusqu'à ce qu'il se soit endurcy.
Le Belluga a dans le corps cent
cinquante laitances, & deux
cens pesant d'œufs, que les Ar-
méniens appellent *Armin* & *Fekra*.

La partie Septentrionale de la
Syberie se nomme *Samogeda*, ou

Tsamoeïda, qui veut dire *Cannibales*, ou *Mangeurs d'hommes*, parce que ceux qui l'habitent, mangent les prisonniers qu'ils font à la Guerre. Ils demeurent sous des Tentes rondes, couvertes de nattes, & de peaux de Cerfs. Ils font le feu dans le milieu, & se couchent tout au tour; il y a seulement un trou au haut de la Tente pour donner passage à la fumée. En Esté, ils s'approchent des Rivieres, afin d'avoir la commodité de la pesche. Ils ne vivent que de poisson, qu'ils mangent fort souvent tout creu; mais l'Esté ils en font seicher, qu'ils conservent pour l'Hyver. De jeunes chiens sont une de leurs meilleurs ragoûts.

Leurs coûtumes, leur langage & leur Religion sont tout à fait barbares. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils ont tous, les hommes & les femmes, des habits de peaux de Cerf, dont ils portent le poil

en dehors, parce qu'elles leur semblent plus chaudes de cette maniere. Les hommes n'ont point de barbe, les femmes sont extrêmement laides; & tout cela fait qu'on a de la peine à distinguer les deux sexes, & qu'on prend souvent l'un pour l'autre. Quelques difformes que ces femmes soient, les Cannibales les trouvent plus à leur gré, que celles qui nous semblent belles.

Les Cerfs sont une des grandes richesses de la *Tsamoeïde*. Il y en a de si privez qu'on les rencontre par troupes. D'autres s'approchent de ceux qui les appellent; & se laissent mettre des harnois, & atteler deux à deux, à des Traisneaux, avec lesquels ils font quatre-vingts milles par jour, d'une vitesse incroyable. Avant que d'aller à la queste des Cerfs, on consulte le Prestre, qui désigne le lieu où il faut aller, & la plupart du temps il rencontre juste.

Les filles sont d'un revenu considerable à leurs Peres. On ne les laisse point voir qu'elles ne soient accordées, & le plus souvent, elles le sont à six ou sept ans; car, à cet âge, quelqu'un les achette pour un nombre de Cerfs, afin d'estre seur qu'elles sont Vierges; & leurs maris sont si jaloux d'elles, qu'ils les enferment plus étroitement qu'on ne fait en Italie. Et lors qu'ils vont à la chasse, ils ont des machines pour empescher qu'elles ne leur soient infidelles.

L'Empereur n'a pas jugé que ces Peuples meritaissent d'estre sous son Gouvernement: Ils ne sont sujets à aucun impost, & c'est volontairement qu'ils luy donnent quelques Cerfs, de temps en temps.

Personne n'entend leur langage, ni n'a connoissance de leurs Loix, qu'ils executent avec beaucoup de secret. Quand ils ven-

dent un Cerf à un étranger, ils se reservent toujours les entrailles, dont ils mangent jusqu'au plus sale, après les avoir seulement pressées pour en faire sortir les excremens.

Les plus estimez entre eux, sont ceux qui sçavent le plus de Magie; ils y excellent, particulièrement devant les Etrangers; mais ils n'osent faire aucuns tours devant des Russiens, de peur d'estre accusez.

Un Marchand Anglois donnant à disner à quelques Cannibales, il y en eut un qui s'enyvra jusqu'à n'en pouvoir plus; & dont l'ivresse ne se passa point, jusqu'à ce qu'une vieille femme luy eût touché le front, & luy eût dit quelques paroles à l'oreille; ce qui le fit paroistre aussi raisonnable que s'il n'eût beu de tout le jour.



CHAPITRE XV.

*De la partie Meridionale de la Syberie.
Du desert appellé Step. Pays des
Ecureüils. D'un Oyseau qui res-
semble à une Beccassé. D'un autre
fait comme un Faucon. Et d'un
troisième qui est grand comme un
Cygne. Histoire de la plante ap-
pellée Agneau, refutée.*

ON trouve au Midy de
la Syberie, un Desert
appellé *Step*, long de
six ou sept cens *Versts*;
où il y a peu de Rivieres, & du-
quel la terre est extrêmement fer-
tile. On y fait des journées en-
tieres de cheval, dans de vastes
campagnes, pleines de Cerifiers,
qui n'ont pas plus de deux ou
trois pieds de haut; ce n'est pas

qu'ils ne puissent croître davan-
tage : mais ce qui les en empef-
che, est la negligence des voya-
geurs, qui après avoir fait du feu
au milieu des champs, s'en vont
sans songer à l'éteindre; & l'her-
be de ce desert estant fort longue
& fort seiche, elle s'enflamme,
& consume tout ce qu'elle ren-
contre. Il n'est pas rare d'y voir le
feu brûler trente ou quarante
mille *Versts* de pais, & pour sui-
vre les voyageurs avec tant de
promptitude & de violence, que
souvent ils n'ont pas le temps de
se sauver.

Ces Cerifiers portent des Ce-
rises rouges, belles & fort aigres;
le fruit de quelques-uns qui ont
esté transplantez, s'est trouvé bon.

J'ay parlé à plusieurs personnes,
qui ont veu dans ce desert, une
grande quantité de Tulippes, de
Roses rouges, de Roses sembla-
bles à celles de Damas, d'Asper-
ges, bien plus larges & bien plus

grosses que les nostres, d'Oignons, de Marjolaine, de Thim, de Chicorée, de Sauge, d'Endive ou Chicorée blanche, de Sarricette, & de plusieurs autres fleurs, herbes & racines que nous entretenons avec soin dans nos jardins. La Reglisse y est aussi tres-commune: On y mange des Panets & des Carotes, & les Marchands en font venir beaucoup de Nitre & de Salgemmar.

Les Elans y sont plus grands qu'en aucun autre lieu. On y voit de petits animaux tres-jolis, dont les uns s'appellent *Zouricks*, & les autres *Perivoshics*. Les *Zouricks* sont de la taille d'un Blaireau; mais d'une forme differente, ils ont la peau d'une couleur agreable, obscure, polie, & tannelée; ils ont la teste petite, & les jambes courtes, le dos à peu près de la largeur d'un pied, & ils habitent sous terre, comme les Lapins. Les Russiens rappor-

tent plusieurs fables, touchant le Guerres que ces petits animaux ont les uns contre les autres, de leur adresse à faire prisonniers & esclaves quelques-uns de leurs ennemis, pour se servir d'eux à leur apporter du foin, des racines, & les autres provisions qui leur sont necessaires pendant l'Hyver. On dit que leurs gîtes sont fort nets, fort propres, & faits avec beaucoup d'adresse; & que s'il y meurt quelqu'un d'entre-eux, ils l'emportent & le vont enterrer ailleurs. Le Régiment du Colonel *Crafards* ayant ses quartiers dans l'endroit où on les trouve, ils s'assemblerent un jour en fort grand nombre, & firent un bruit si surprenant, que les Soldats du Regiment en furent effrayez, & que la plupart de leurs chevaux qui passaient proche de là, s'enfuirent jusqu'à dix Versets, avant qu'on les pût r'attraper.

Les *Perivosicks* ont la peau d'une couleur brune, tirant sur le jaune, mêlée de blanc & de noir. On en fait des juste-au-corps fort agréables à la vue, & qui, néanmoins, ne sont pas estimez, parce que leurs fourures ne sont ny grandes ny chaudes. J'ay ouï dire qu'ils prennent beaucoup de plaisir à passer sur leur dos, des Ecureüils & des Hermines, d'un bord à l'autre d'une Riviere: C'est même de là qu'ils ont tiré leur nom, le mot *Perivosicks*, signifiant celui qui porte, ou qui transporte quelque chose.

Plusieurs personnes m'ont assuré, pour l'avoir vu, que les Ecureüils ne trouvant plus de quoy manger d'un costé d'une Riviere, ils se hazardent de passer à l'autre bord, sur un petit morceau de bois, & se servent de leurs queuees comme d'une voile: Ils passent quelque fois, si le vent les pousse droit; mais s'il les fait:

tourner, ils ne peuvent s'exempter d'estre noyez.

Il y a aux environs de *Cazan*, & d'*Astracan*, des Oyseaux de la grosseur d'une Beccasse, dont les jambes & le bec sont semblables aux jambes & au bec d'une Beccassine, & les plumes & le col semblables aux plumes & au col d'un Cocq. Ils se battent comme les Cocqs d'Angleterre, & sont en guerre continuelle. Ils sont en garde, en mettant le bec contre terre; & lors qu'ils trouvent leur avantage, ils s'élancent avec vigueur, & attaquent leurs ennemis: Ils sont meilleurs à manger que les Cailles. On en rencontre quelques-uns proche d'*Arcangel*, où l'on voit aussi un oyseau grand comme un Merle, & fait comme un Faucon qui chasse aux petits Oyseaux, & après les avoir pris, les plume, les nettoye proprement, & les mange. Il y en a aussi un autre qu'on

a apporté d'*Astracan*, qui est de la hauteur d'un Cygne, qui a le corps & les pieds comme luy, & le col plus court, plus épais, & si large, qu'il avale des poissons gros de neuf pouces. Quelques Histoires rapportent d'une plante appelée Agneau, qui croist en ce pais-là, qu'elle devore toutes les herbes qui croissent autour d'elles, & meurt ensuite; mais ce qu'on en dit, est une Fable.



CHAPITRE XVI.

Courte Relation de la Tartarie. Sa Capitale. Tribut que payent les Tartares. Que les Moscovites ont esté Tributaires du grand Crim. Marches que les Tartares font en un jour. Ils mangent de la chair de cheval, & ne se servent ny de pain ny de sel. Ils ont la vue admirable, & sont excellens hommes de Cheval. Ils se moquent de la Religion des Russiens. Des Tartares Colmacks.



E ne croy pas qu'il soit hors de propos de rapporter icy ce que j'ay appris de la Tartarie. J'ay peu de chose à en dire; mais ce que j'ay diray, n'est pas indigne d'estre sçeu. La ville de *Crim*, qui

a donné son nom au *Grand Crim*, est sa Capitale; elle est située sur la Mer de Tartarie, bâtie de pierre & de brique, & fermée de fortes murailles. Les Tartares sont tributaires du Turc, & il n'y a pas encore long-temps, qu'outre l'hommage que rendoit le Duc de Moscovie, lequel estoit obligé par un serment solennel de donner du foin à manger dans son bonnet au Cheval du Grand Crim, La ville de Moscua payoit aux Tartares un tribut de mille justaucorps de peaux de Cerf, qu'elle leur a refusé depuis dix ans, sous prétexte qu'ils ont contrevenu à un Traité de Paix, par leurs invasions sur les frontieres de Russie. Et il faut avouer que ce sont des voisins fort incommodes Si on les met en déroute, ils disparoissent en un moment, & se dispersent un à un; ce qui n'empesche pas que dès la nuit suivante ils ne se retrouvent à un rendez-vous

vous où ils se rassemblent, & d'où ils recommencent leurs courses & leurs invasions. Ils font des marches de cent milles par jour, dans lesquelles ils changent trois ou quatre fois de Chevaux: car le moins qu'ils en aient est chacun trois ou quatre. S'il en meurt quelqu'un, de fatigue, ou de maladie, ils le distribuënt par morceaux à leurs compagnons, & en mangent la chair avec plaisir, dès qu'elle a esté un peu échauffée entre le dos & la selle des Chevaux qu'ils montent. Ceux qu'on leur meine en main sont fort difficiles à prendre, parce qu'il est presque impossible de leur faire quitter leur compagnie.

Si quelque Tartare tombe malade, on luy donne du lait de Jument, & du sang tout frais tiré de quelque Cheval qu'on saigne exprès.

La raison pour laquelle ils ne

mangent point de pain, & ne se servent jamais de sel; c'est qu'ils croient que le pain est une nourriture grossière, qui rend pesans ceux qui en mangent, & que le sel est contraire à la veüe.

Il est certain qu'ils ont les yeux meilleurs que gens du monde: Ils découvrent jusqu'à quarante ou cinquante milles à la ronde, dans les lieux où la veüe n'est pas bornée, & ils discernent un homme seul d'une distance d'où les Russiens n'appercevroient pas une troupe de Tartares.

Ils sont excellemment bons hommes de Cheval: En fuyant à bride abbatuë, ils ne laissent pas de se lever sur leurs étriers, & de tirer des flèches derrière eux sur les ennemis qui les poursuivent.

Les Tartares *Colmacks*, entre lesquels nâquit Tamerlan, habitent un grand païs. Ils logent sous des Tentés, & vivent de pasturages. Ils sont plus grands & plus

bazanez que les Crim-Tartares, & ils ont d'autres traits de visage. Quelques-uns d'entre-eux reconnoissent l'Empereur de Russie pour Souverain.

Leurs femmes sont propres à la Guerre, & cette année, elles ont défait une Armée de Crim-Tartares, qui emmenoit en esclavage quelques-uns de leurs enfans.

Les Crim-Tartares ont le visage plat, les yeux petits, & enfoncez, le front étroit, & les épaules basses & larges. Ils sont d'une taille médiocre, & forment de telle sorte, qu'il leur est fort difficile de ne se faire pas connoître dans un lieu où ils montrent leur visage.

Ils écrasent le nez de leurs enfans nouveaux-nez, & croient que c'est une folie de porter un nez devant les yeux. Ils sont tous Mahometans. Ils se moquent de la devotion que les Rus-

fiens ont pour les Images ou Nicolas, & leur soutiennent qu'il vaudroit mieux adorer le Soleil, qui est un corps glorieux qui fait beaucoup de bien au monde, que des images de bois. *Voyez, leur disent-ils, la destinée de vos Dieux. Quand ils sont devenus aveugles, (c'est à dire, quand leur peinture est effacée) vous les jetez dans la Riviere, avec un Copcaks ou deux, ou un morceau d'Olibanum. Et ils coulent le long du Volga dans la Mer Caspienne, où nous les prenons pour nous en servir à faire rostir de la chair de Cheval. Ne sont ce pas là de beaux Dieux, qui nous servent de grils, & qui ne peuvent résister à ceux qui les veulent détruire?*



CHAPITRE XVII.

Ignorance & idolatrie du Peuple de Russie. Ce qu'il pense de Saint Nicolas. Leur naturel. Des Polonois. De leurs Loix, & de leurs Roys.



L est vray que le commun Peuple de Russie est extraordinairement grossier & Idolatre. Ceux qui demeurent vers le Nort à Archangel, à Cola, &c. ne connoissent point d'autre Dieu que Saint Nicolas, qu'ils croient gouverner tout le monde. Ils afeurent qu'il vient nageant sur une meule de moulin, depuis l'Italie jusqu'à un Port qui porte son nom, qui est proche d'Arcangel : Et si un Ruslien témoigne

douter de cette Histoire, il ne hazarde pas moins que sa vie.

Ils celebrent avec plus de respect & de devotion les Fêtes de leurs propres Saints, que celles des Apostres. Saint Nicolas, disent-ils, est *Nasha Bradt*, c'est à dire, l'un de nos freres, qui a plus de bonté pour nous, qui sommes de mesme país que luy, que n'en ont Saint Pierre ou Saint Paul, qui ne nous ont jamais connus.

Ceux qui ont fait des concussions sur le Peuple, & pillé les Etrangers, croient expier toutes leurs méchantes actions, en faisant bâtir une Eglise, en luy donnant un grand nombre de cloches, & la remplissant de Nicolas ornez, & enrichis de pierrieres.

La plupart des Russiens sont rudes, grossiers, & mal-honnêtes-gens, à la reserve de quelques-uns qui se sont civilisez dans le

commerce qu'ils ont eu avec les Etrangers, & qui ont voyagé à la Cour de Pologne.

Les Polonois sont moins barbares qu'eux. Il y en a qui se cultivent l'esprit par l'Etude & par les Sciences, qui sont tout à fait bannies de Russie, & ils ont la liberté de voyager que les Russiens n'ont pas.

Cependant, malgré ces avantages, les Polonois ne laissent pas d'estre orgueilleux, insolens, remplis de bonne opinion d'eux-mesmes, & de leur país, qu'ils élevent au dessus de tous les autres. Ils sont bizarres dans leurs habits, vains & prodigues par ostentation. Ils sont magnifiques en Chevaux & en harnois, parce que ce sont des choses qui paroissent. Ils sont civils aux Etrangers, & les reçoivent fort bien deux ou trois jours durant, jusqu'à ce qu'ils leur ayent fait voir

leur magnificence, & qu'ils les ayent enyvrez deux ou trois fois.

Ils sont plus grands beuveurs que les Russiens, & si querelleux dans leurs débauches, qu'il y en a peu d'entre-eux qui n'y ayent reçu quelque blessure considérable.

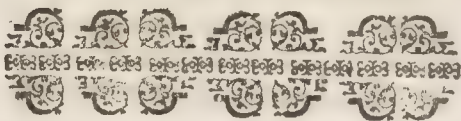
Leurs Loix sont barbares au dernier point : Elles ne punissent le meurtre que d'une amende pécuniaire. On paye un écu pour avoir tué un Païsan, & la somme augmente à proportion de la qualité des personnes.

Leurs Roys ne sont proprement que des Roys en peinture. Henry III. le fut avant que d'estre Roy de France ; & il eut raison de se lasser de l'estre, quelques prières qu'ils luy fissent de ne point quitter la Couronne.

Une délibération qui passeroit tout d'une voix dans leurs Dietes ou assemblées, est souvent ar-

restée par un seul d'entre-eux, qui proteste contrê, sans en alleguer de raison, en mettant la main sur la garde de son Cimenterre ; & il arrive souvent que le lendemain il est de l'avis qu'il a combattu le jour precedent.





CHAPITRE XVIII.

De la Verolle. De la Plica ou Teigne de Pologne. L'estime que les Polonois en font. Origine de la coutume de se poudrer les cheveux. Les Polonois sont plus exacts que les Russiens à observer les Traitez qu'ils ont faits. Maniere dont ils saluent. Celle des Tartares & des Circassiens. Comparaison de la Langue Russeienne & de la Polonoise.

LA Verolle est extraordinairement commune & dangereuse en Pologne. Les Russiens l'y gaignerent dans le temps de la Conqueste de Vilna, & de quelques autres Places & Pro-

vinces frontieres de Pologne; avant cela ils ne la connoissoient point.

La Teigne ou Plica est encore moins rare entre les Polonois, à cause que la plupart de leurs eaux sont empoisonnées par des mines d'Arsenic, & il est presque impossible de passer en leur pais, sans la gaigner. Quand elle est une fois dans une maison, elle se communique à tous ceux qui y demeurent : Presque personne n'en échappe. C'est une des plus sales & des plus dégoutantes choses du monde, que de voir jusqu'à quel excez les Polonois en sont affligez. Outre les Symptomes de cette maladie qui sont terribles, elle sent si mauvais, qu'il n'y a point de vieux ulcere dont l'odeur soit si insupportable. J'ay vu des Moines qui en avoient la teste toute couverte, & tous leurs cheveux tressez & noüez; ce qui fait un des plus vi-

lains spectacles qu'on se puisse imaginer. Cependant, elle passe en eux pour une marque d'une sainteté extraordinaire; dans les autres personnes pour un signe de Noblesse. Les Chevaux qui l'ont, dans le crin du col, & dans celui qui leur pend sur le haut de la teste, sont estimez courageux & de bon service. Et si on leur coupe tant soit peu de cette teigne, le Cheval meurt ou devient enragé, aveugle ou boiteux.

On dit que les Polonois ont esté les premiers qui se sont servis de poudre sur leurs cheveux, pour cacher cette incommodité.

Ils sont plus exacts que les Russiens à observer la Foy des Traitez : Ceux-cy ne faisant aucun scrupule d'y contrevenir, lors qu'ils en peuvent tirer de l'avantage. Néanmoins, dans leurs affaires particulieres, ils ont du respect pour les sermens qu'ils

ont faits; parce qu'ils en font rarement.

Le langage de ces deux Peuples ne differe pas plus l'un de l'autre, que l'Anglois & l'Ecoissois. Celui des Polonois passe pour estre plus riche & plus poly; mais, à mon avis, la prononciation en est fort rude, aussi-bien que l'Ortographe. Ils ont souvent jusqu'à six consonnes pour une voyelle, & ils ne peuvent parler sans cracher au visage de ceux à qui ils parlent.

Ils saluent superbement, & ne s'inclinent pas tant que les Russiens. Les Tartares saluent leurs Supérieurs en leur embrassant les genoux, & les personnes ordinaires, en mettant sur la bouche le doigt d'après le poulce, & en branlant un peu la teste. La maniere des *Circassiens* est la plus rude & la plus grossiere. Ils demandent tous les jours. *Tes serviteurs,*

134 L'ÉTAT PRESENT
*tes Vaches, tes Brebis, tes Chevaux,
 tes Chèvres, tes Boucs, tes Pour-
 ceaux, tes Coqs, tes Poules, & tes
 Dindons, sont-ils en bonne santé ?*



DE LA RUSSIE. 135



CHAPITRE XIX.

*De la Cour de Russie. Du Pere du
 Czar à present regnant. Grave
 Wolmer recherche en mariage la
 fille du Czar Michaël. Mort de cét
 Empereur. Histoire du Pere de
 Boris Juanoïdg. Fortune de Boris.
 Sachute & son rétablissement. Le
 mariage est fort rcommandé en
 Russie. Nashockin grand Refor-
 mateur. Ses sentimens touchant
 les actions de quelques Princes
 Chrestiens.*



E ne pretends pas par-
 ler icy à fonds de l'é-
 levation de la Famille
 des *Romanoves*, ny rap-
 porter comment ils prirent le
 nō de Czar, ny de quelle maniere
 Basile ayant commencé à réduire

sous son obeïssance les petits Duçs de Moscovie, Jean Vasilowidg son fils, poursuivit ses heureux succez, & subjuguâ les Roys de Casan, d'Astracan, & de Syberie.

Il faudroit faire une Histoire entiere pour écrire tous ces événemens, & entre-autres ce qu'il s'est passé sous le regne de Vasilowidg, qui a esté l'un des plus grands Tyrans & des plus heureux Princes du monde.

Le Czar Michaël, Pere du Czar à present regnant, estoit un Prince Clément, Religieux, Magnifique, doux & benin aux Etrangers, & qui se faisoit un sensible plaisir d'entretenir paix & amitié avec les Roys Chrestiens. *Grave Wolmer*, fils naturel du dernier Roy de Dannemark, auroit épousé sa fille sans le Clergé de Russie, qui s'opposa à son mariage, sous pretexte que Wolmer estoit Heretique. Sur cette op-

position, ce Prince offrit de faire deffendre sa croyance contre eux, par ses Chapelains; ce que les Prestres Russiens luy ayant refusé, le Czar en fut fort irrité, & leur demanda en colere, quelle sorte de Religion ils professoient, puis qu'ils n'osoient accepter le défy qu'on leur faisoit. Quelques jours après que cela fut arrivé, il fut surpris en s'allant coucher d'un vomissement qui luy fit perdre la vie le lendemain matin: La Czaritsa ne luy survéquit pas long-temps; & *Grave Wolmer* ne songea plus à son mariage.

Cét Empereur recommanda souvent à son fils, de suivre en toutes ses affaires, le conseil de *Boris Jüanoidg* son Gouverneur, du Pere du quel on fait cette Histoire, Qu'estant veuf, & *Favory* de Vasilowidg, il luy demanda pour femme une de ses plus belles Concubines, qui luy fut d'abord accordée; mais qu'ensui-

te, l'Empereur ayant fait épier le temps qu'ils s'estoient retirez ensemble dans une étuve, pour y prendre en liberté des plaisirs qu'ils se croyoient permis, il y fit lâcher un Ours qui les devora tous deux.

Boris & Chleab son frere avoient esté élevez avec l'Empereur, & le pouvoir que Boris avoit pris sur l'esprit de ce Prince, estoit si grand, qu'il disposoit presque absolument de toutes choses. Il diminua le nombre des serviteurs du Czar, retrancha aux autres la moitié de leurs gages, & aux Ambassadeurs une partie de leurs appointemens. Il établit de nouvelles Doüanes, envoya les anciens Ducs dans des Gouvernemens éloignez, *Ripnine* à *Belgorod*, & *Corakin* à *Cazan*. Et enfin, il fit tant, qu'il s'attira l'envie & la haine de l'ancienne Noblesse, qu'il rabbaissoit tous les jours, pour établir ses Creatures.

Le Peuple mesme murmura des nouveaux impôts dont on l'avoit chargé. Il accusa Boris d'en estre l'auteur, il en voulut tirer raison, & pressa l'Empereur de le leur remettre entre les mains, pour en faire une justice exemplaire. Cette demande surprit le Czar qui ne s'y attendoit pas. Il tâcha d'abord d'adoucir les plus emportez, & pour gagner temps, & sauver la vie à son Favory, il jura qu'il le banniroit de sa Cour pour toujours. Cette satisfaction les apaisa, & fut fort agreable à la Noblesse, pendant quelque-temps; mais elle ne dura guère. Boris qui estoit habile-homme, fit ménager secrettement le Peuple avec tant d'adresse, & le sceut flatter si à propos, que ceux qui avoient témoigné le plus d'emportement contre luy, furent les premiers à demander au Czar son rétablissement; ils n'eurent pas de peine à

l'obtenir, & Boris ne fut pas ingrat de cette faveur. Depuis ce jour-là, il favorisa le Peuple en tout ce qu'il luy fut possible, il se rendit le Protecteur des Etrangers, & se fit également aimer des uns & des autres. Il n'est mort que depuis six ans, assez avancé en âge, chery de son Prince, en réputation d'estre heureux, & habile dans l'exécution de ses desseins, & regreté de tout le monde, excepté des anciens Nobles, dont il traversa toujours les entreprises.

Ce fut luy qui fit donner la Charge de Generalissime à Eliah Daneloidg, qui avant l'Apoplexie, dont il a esté attaqué, estoit homme de grand merite & de grande capacité, honneste, hardy, entreprenant, fort, & vigoureux. Il avoit la memoire si bonne, qu'il sçavoit distinctement jusqu'aux moindres emplois de chacun, & tous les quartiers d'u-

ne Armée de quatre-vingts mille hommes, dont il connoissoit tous les Officiers, & pouvoit dire de quoy il estoient capables; mais cet accident a beaucoup diminué les forces de son corps, & tellement affoibly celles de son esprit, qu'il ne reconnoist plus personne de ceux-là mesmes qui avoient esté ses plus familiers amis.

Il estoit Tresorier, & avoit cinq ou six autres grandes Charges, qu'il exerçoit toutes avec beaucoup d'adresse & d'autorité. Il est vray que ce n'estoit pas sans piller beaucoup, ce que l'Empereur, qui le craignoit plus qu'il ne l'aimoit, dissimuloit d'autant plus aisément, que tout ce qu'Eliah amassoit luy devoit revenir. Neanmoins, voyant qu'après la mort de sa femme il faisoit un peu trop de caresses à quelques Tartares & Polonoises, il le pressa de se marier, ou de se retirer de la Cour. Je diray, sur ce su-

jet, que les mariages sont fort estimez & fort recommandez en Russie, soit qu'on les regarde comme un moyen, ou de peupler le pais, ou d'empescher que les Russiens ne s'abandonnent à la débauche des garçons & des bestes, à laquelle ils ont beaucoup de penchant, & qu'on n'y punit pas de mort. Depuis sept ou huit ans qu'un jeune garçon, qui fut surpris avec une Vache dans cet infame commerce, cria à celui qui l'apperçeut *Ne Misheay*, c'est à dire, ne m'interromps pas. On ne designe plus ce crime dans toute la Moscovie, que par les mots de *Ne Misheay*.

On se fut beaucoup plus aperceu de la perte d'Eliah que l'on n'a fait, si elle n'eust esté réparée par *Nashockin*, l'un des plus sages Ministres de l'Europe, l'un des plus moderez, des plus incorruptibles, & un des plus infatigables

dans les affaires, & qui est grand Partisan du Gouvernement Monarchique. Il est Chancelier de l'Office des Ambassadeurs, Tresorier, Gouverneur de la Russie Mineure, & il exerce plusieurs autres Charges que possédoit son Predecesseur.

C'est *Nashockin* qui a conclu la Paix avec la Pologne, sous des conditions honorables à son Maistre, qui a finy la Ligue avec la Suede, & qui a étably dans toute la Russie le commerce des Soyes, lequel apparemment y attirera tout celui des Indes. Il est presentement occupé à reformer la maison de l'Empereur, & les Loix de l'Empire. Les procez n'y traîneront plus en longueur; chaque Gouverneur de Province assisté d'un Consul, aura pouvoir de vie & de mort. Avant cela, on conduisoit tous les criminels à Moscow, pour y estre jugez; ce qui estoit fort pe-

144 L'ETAT PRESENT
nible & fort incommode pour le
Czar.

L'Esté dernier, un Juif qui s'étoit fait Mahometan, & servoit d'Interprete aux Marchands de Perse, accusa *Nashockin*, de leur part, devant l'Empereur, pour une affaire qui dépendoit de la Précause ou Cour des Ambassadeurs : L'Empereur leur fit dire que *Nashockin* avoit la direction de toutes les affaires des Marchands, qu'ils le laissassent juger leur différent, & que s'il se trouvoit qu'on l'eust accusé injustement, il le vangeroit aux dépens de l'Interprete. Le Czar leur tint parole, l'accusation se trouva faite sans raison, & le Juif renegat eut trente coups de fouët, qui le mirent dans un estat pitoyable. J'ay oüy dire à *Nashockin* que le Czar avoit plus d'intérêt d'entretenir une bonne correspondance avec le Roy d'Angleterre, qu'avec aucun Prince

DE LA RUSSIE. 145
Prince de la Chrestienté.

Quelques particuliers le sollicitant de recevoir des Marchandises qui venoient d'Angleterre, il leur dit, après leur avoir montré un billet de mortalité de Londres, par lequel on voyoit que la peste y avoit emporté quelques personnes : Que leurs Marchandises pouvoient sortir de quelques maisons infectées, & qu'ils n'ignoroient pas qu'une étincelle pouvoit estre cause d'un grand embrasement. Que la coutume de publier ainsi leurs infirmités, luy paroissoit fort étrange. Que si les pauvres & les misérables exposoient en vue leur pauvreté & leur misere ; c'estoit pour exciter de la compassion, & en tirer quelque utilité ; mais que les Anglois, en donnant à connoître, comme ils faisoient, que la peste ravageoit leur pais, ils avertissoient qu'on se gardât d'avoir aucun commerce avec eux,

de même que les Fanaux qu'on met la nuit sur les costes, avertissent les Pilotes de n'y pas aller faire naufrage.

Il disoit un jour qu'il s'étonnoit qu'il y eût des Roys qui envoyassent des Lettres de recommandation en Russie, en faveur de leurs Sujets, qui demandent justice de quelque chose, comme si le Czar ne sçavoit pas aussi bien la rendre aux Etrangers qu'à ses Sujets. Qu'il falloit que ces Lettres-là fussent à bon marché en Dannemark, parce qu'ils en recevoient bien plus souvent de ce pais-là, que des autres. Qu'ils ne sçavoient pas ce qu'elles coûtoient en Angleterre; mais qu'elles leur estoient toutes inutiles. Qu'ils se passaient fort bien des coutumes des Etrangers; & que si les habits des Russiens leur étoient propres, les Russiens ne s'accommodoient pas des leurs. S'entretenant une autre fois

du secours que les Roys de France & de Dannemark donnoient aux Hollandois contre le Roy d'Angleterre, il témoigna qu'il avoit de la peine à penetrer les raisons que pouvoient avoir d'agir de cette maniere deux Roys si sages & si prudens: Qu'à son avis, le meilleur party qu'ils peussent prendre, estoit de se joindre au Roy d'Angleterre, & aux autres Princes de l'Europe, pour travailler de concert à la ruine des Republiques, qui ne sont routes que des retraites & des nourricieres de Rebelles & d'Heretiques.



CHAPITRE XX.

Comment les Juifs se sont introduits à la Cour du Czar. Bogdan Matfeidg Favori de l'Empereur. Ses amours. Jalouſie & mort de ſa femme. Manufactures établies par le Czar. Il va tous les ans à une maiſon de Campagne. Le Peuple n'eſt jamais témoin de ſes diverſiſſemens. Ce qui arriva à un Capitaine Ruffien, pour avoir eu deſſein de luy preſenter une Requeſte, lors qu'il eſtoit à la Campagne. Pierre Soltricove eſt dépoüillé de ſes Charges & banny de la Cour. Sujet de ſa diſgrace. Naſhockin eſt mis à ſa place. Le Czar viſite les Pupitres de ſes Chanceliers. Il a par tout des Eſpions On punit de mort ceux qui rapportent ce qu'on

DE LA RUSSIE. 149
dit à la Cour. Des enfans du
Czar : Et par qu'ils ſont ſervis.



N grand nombre de Juifs s'eſt depuis peu introduit à la Cour de Ruſſie, par le moyen d'un Chirurgien Juif, qu'on croyoit s'eſtre fait Lutherien; & qui ayant eſté nourry en Pologne, fournisſoit des filles Polonoïſes à Bogdan Matfeidg, qui les aime paſſionnément. Matfeidg eſt grand Maître de la Maiſon du Czar. Il a eſté nourry avec luy dès ſon enfance, & s'eſtoit inſinué ſi avant dans ſes bonnes grâces, que pendant quelque-temps il a reiglé toutes les affaires de la Maiſon de l'Empereur, & a eſté ſon premier Favori. Sa femme s'eſtant aperçeuë de ſes amours, & qu'il entretenoit de belles Eſclaves dans ſes Jardins & dans ſes Maiſons; elle en conçut une jalouſie qui la rendit ſi inſupportable à

son mary qu'il l'empoisonna. Depuis cette mort, dont le peuple murmura beaucoup, le Czar commanda à Matseïdg de se défaire de ses Charges, ou de se marier, & de quitter ses Concubines. J'ay ouï dire, qu'il avoit dessein d'épouser une d'elles. Il n'est pas en bonne intelligence avec Nashockin, & n'aime pas les Anglois, parce que les Hollandois l'ont gagné par des presents.

Le Czar a fait bâtir, depuis peu, à sept Versets de Moscov, une maison où on travaille au chanvre & à la filace. Cette maison est belle, grande, & si bien ordonnée, qu'on y employe tous les pauvres de l'Empire, pour l'entretien desquels le Czar a assigné plusieurs milles de terre d'une grande Province.

La Czaritsa a la direction du travail des femmes, & l'employe à son profit. Ainsi l'Empereur

établit, de jour en jour, de nouvelles manufactures, & nourrit & entretient tous ses gens presque pour rien, pendant qu'il épargne l'argent qui luy revient des Cabacs, des Bains & étuves, du Gaudron, de la Poix, du Chanvre, de la Filace, du Miel, de la Cire, du Caviare, des Esturgeons, des Bellugas, & de quantité d'autres poissons secs & sallez, qu'il fait venir d'Astracan, de Casan, du Lac de Belfire, & de plusieurs autres Lacs & Rivières, dont ses Etats, & particulièrement la Syberie, ont un fort grand nombre.

Le Czar va tous les ans, vers la fin de May, à une maison de plaisir à trois mille de Moscov, appelée *Obrasauksky*, c'est à dire, *Transfiguration*, à laquelle elle est dédiée. Pour imiter ce qui est dit dans l'Evangile, *Maître il est bon que nous soyons icy, faisons-y trois Tabernacles*. L'Empereur y fait

dresser quantité de Tentes magnifiques. La sienne est de toile d'or, doublée de Martres, celle de la Czaritza de toile d'argent doublée d'Hermes; & celles des Princes sont d'autres étoffes proportionnées au rang qu'ils tiennent. Les Tentes du Czar & de la Czaritza, celles de leurs onze enfans, & de leurs cinq sœurs, sont en rond, & dans le milieu est la Tente qui sert d'Eglise; ce qui fait un des plus agréables objets qu'on puisse voir. Il y a des Gardes posez tout au tour, à une portée de Mousquet, & des ballustres, que personne n'ose passer, sans en avoir permission, parce que le Czar ne souffre pas que le Peuple soit témoin de ses divertissemens.

Quand l'Empereur va à la Campagne pour son plaisir, il est défendu de luy présenter aucune Requête. Un Capitaine de la Russie blanche, à qui Pierre

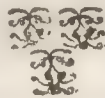
Solticove, qui en estoit Gouverneur, refusoit depuis trois ans de donner sa paye, ne sachant à qui en demander justice, creut qu'il ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à l'Empereur. Il alla au devant de luy, à la Campagne, & l'ayant rencontré, il s'approcha de son carosse, pour luy présenter une Requête. Le Czar ne se doutant point du dessein qu'il avoit, & craignant que ce ne fût un assassin, luy donna dans le cœur un coup d'un bâton ferré, qui le fit tomber mort. On chercha quelles armes il avoit, & on ne luy trouva qu'une cuillière de bois, & sa Requête. L'Empereur, après l'avoir leuë, se frappa la poitrine, & témoigna le déplaisir qu'il avoit d'avoir tué un innocent; mais il ajouta que son sang rejaillissoit sur *Solticove*, & qu'il estoit cause de sa mort, il l'envoya querir aussi-tost; & non content de luy avoir fait une se-

vere reprimende, il le bannît de sa Cour, & le priva de toutes ses Charges qu'il donna à Nashokin, avec un ordre exprés d'examiner les malversations de Solticove. Cela arriva au mois de Juin dernier, & ne se dit encore qu'en particulier; car c'est un crime qu'on punit de mort, que de rapporter ce qui se fait ou ce qui se dit à la Cour du Czar. Estant allé voir la maison des Manufactures du Chanvre & de la Filace, avant qu'elle fût achevée de bâtir, je demanday aux ouvriers, à quel usage on la destinoit: Pas un d'eux ne me le voulut dire, quoi qu'ils le sceussent fort bien; & la seule réponse que j'en pûs tirer fut, que Dieu & l'Empereur le sçavoient.

Le Czar visite la nuit les Registres de ses Chanceliers: Il examine quels Decrets sont passez, & quelles Requestes n'ont pas esté réponduës. De pauvres Gen-

tils-hommes, dont la fortune dépend de luy, luy servent d'Escpions. Il en a de tous costez, dans les Armées, aux Nopces, dans les Festins, avec les Ambassadeurs, & dans les Assemblées publiques, & particulieres. Ils luy rapportent exactement tout ce qui s'y fait & tout ce qui s'y dit.

Les enfans du Czar sont servis par d'autres enfans, qu'on élève avec eux, & qui sont fort bien instruits dans les degrez de civilité qu'on doit observer, selon la qualité des personnes.





CHAPITRE XXI.

Du Commerce de Russie. Ce qui arrivera si les Persans y trafiquent. On n'y estime pas les draps d'Angleterre. Ce qu'il faudroit que fissent les Anglois pour diminuer le credit des Hollandois auprès du Czar, & rétablir le leur. De la Paix que les Russiens ont faite avec la Pologne.

LE commerce n'alloit pas bien à Moscov l'année passée, à cause de la dernière Guerre qui avoit épuisé les Habitans des deux cinquièmes. Outre les nouveaux impôts qu'on avoit établis, on ne laissoit pas de prendre leurs Marchandises par force, pour de la monnoye de cuivre; ce qui les fit baissè

de cent à un, jusqu'à ce que l'argent qui avoit esté haussé, fût réduit à son prix ordinaire. Cela ruina encore beaucoup de particuliers, & les jetta dans un si grand desespoir, que les uns se pendirent, & d'autres dépensèrent le reste de leur bien à boire, & moururent en beuvant.

Les draps d'Angleterre ne sont pas estimez en Russie, parce qu'ils sont plus chers que ceux de Hollande: Et quoy que ceux-cy se retirent de la sixième partie, quand on les mouille, les Russiens ne laissent pas de les preferer aux nostres, parce, disent-ils, qu'il n'y a que les draps neufs qui se retirent.

Il faut avouër que nous avons tort de ne nous accommoder pas à leurs fantaisies, & de nous tenir à ce seul commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de bagatelles, qu'ils débitent encore mieux que des

158 L'ETAT PRESENT
draps qui commencent à n'estre
plus à la mode en Russie.

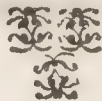
Si on y établit tout à fait le commerce des soyes de Perse, & des Indes, j'apprehende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunités & leurs privileges; car les Russiens se sont rafinez & corrompus avec les Hollandois qui ont fort bien fait leurs affaires avec eux, & qui estant en ce pais-là, plus riches, & en plus grand nombre que les Anglois, n'épargnent rien pour achever de les détruire; à quoy ils réussissent mieux qu'on ne peut se l'imaginer. Ils gagnent, par des presents, l'amitié & la protection de la Noblesse, & nous rendent méprisables & ridicules, par des peintures scandaleuses, & par des libelles diffamatoires. On nous croit, en Russie, une Nation entierement abbatuë & ruinée. Les Hollandois nous y re-

DE LA RUSSIE. 159
presentent par un Lion sans queue, qui porte trois couronnes renversées, & par des Mastins auxquels on a coupé la queue & les oreilles.

Le seul moyen, à mon avis, de rétablir nostre reputation & nostre commerce en ce pais-là, & de diminuër le crédit & le negocié des Hollandois, ce seroit de n'y laisser trafiquer que des Marchands qui ne prissent point leurs Marchandises à crédit, & à payer dans un certain temps, comme on a fait ces vingt dernieres années, de faire représenter au Czar, par des personnes intelligentes, l'estat florissant des Royaumes de Sa Majesté Britannique: Leurs forces, leur grandeur, ses revenus, les Colonies qu'il a dans les Indes Occidentales; & de luy montrer des Cartes Geographiques, & des plans de toutes les Places que Sa Majesté possède. Il ne faudroit pas,

non plus negliger de desabuser *Afanasy Nashockin*, des preven-
tions qu'on luy a données à nô-
tre desavantage, & de faire pre-
sent de quelques curiositez à
Bogdan Marfeidg, qui les aime;
Le premier peut servir à mainte-
nir la raison d'Etat en nostre fa-
veur; & l'autre à nous procurer
l'affection de l'Empereur, dont
il est touûjours le Favory secret.

La Paix que les Russiens ont
faite avec la Pologne, n'a servy
qu'à augmenter leur orgueil, &
l'opinion qu'ils avoient déjà d'é-
tre la premiere Nation du mon-
de.



CHAPITRE XXII.

*Des diverses sortes de Champignons
qui croissent en Russie, leurs formes,
& leurs qualitez.*



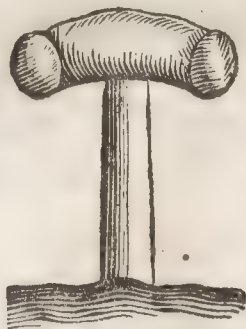
L croist de plusieurs
sortes de Champi-
gnons en Russie; mais
il y en a de sept, entre
autres, qui sont remarquables
par leurs formes, & par leurs
qualitez.

*Premiere Figure des Champignons,
qu'on appelle Rizhces.*

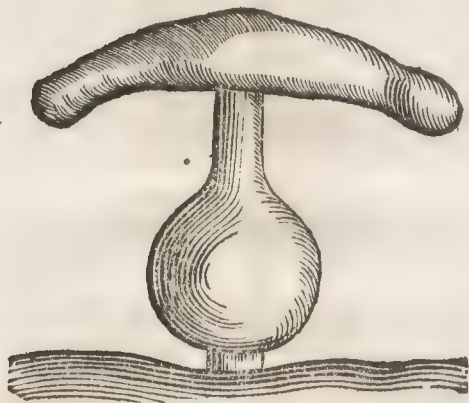


Les *Rizhices* sont petits, noirs & rouges, & viennent en l'espace d'une nuit dans les Marais.

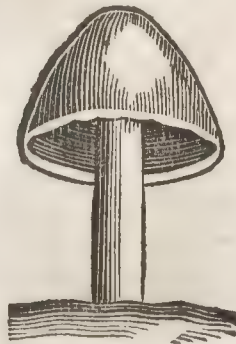
Deuxième Figure des Champignons qu'on appelle Smortshkyes.



Les *Smortshkyes*, ou Champignons mielleux, que Gerard nomme, *Fungi Fariginosi*, & qu'il met au rang des venimeux, sont excellens & fort chers en Russie, & c'est un des mets les plus délicats des tables des Grands Seigneurs. On en met dans les potages & dans les pâtes : Ils paroissent avant les autres, aux mois d'Avril & de May.

Troisième Figure des Gribbuys.

Les *Gribbuys* sont d'une couleur brune, & d'un jaune obscur: Leur queue est faite comme un Pilastre, & s'enfle dans le milieu. Ils viennent après les *Smorreskjes*.

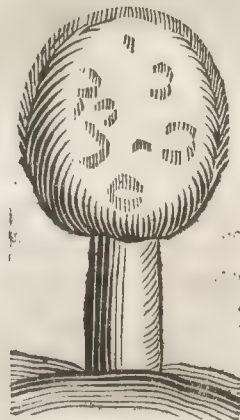
Quatrième Figure des Volnitzis.

Les *Volnitzis* sont bruns & noirs, mêlez de rouge, & vont en pointe vers le haut.

3. Figure des Grouzshdys.



Les *Grouzshdys*, les plus gros de tous les Champignons, sont creux comme des Goffres, & blancs comme une Tulippe, lors qu'ils sont meurs. Avant que d'estre cuits, ils sont pleins d'un jus si amer & si acre, qu'ils enflamment la bouche de ceux qui en mangent. Je pensay mourir une fois pour en avoir goûté; d'ordinaire on les met dans de la saumure.



Les *Maslinicks* sont appelez ainsi, du mot *Masla*, qui signifie du beurre, de l'huile, du suif, & généralement tout ce qui est gras & huileux. *Masla Carrova*, du beurre de Vache. *Derravanna Masla*, de l'huile d'Olive, ou plutôt de l'huile d'arbre; car *Derrava*, veut dire un arbre. Ces *Maslenicks* sont bruns & larges, & viennent au mois de Juillet.

Les *Dozhshovick* sont blancs, larges & spongieux: on les croit mortels.

Il croist en Ruffie une si grande quantité de ces Champignons, & de plusieurs autres, qu'il en faut par an jusqu'à mille charrettes pour en fournir la seule ville de Moscow. Les pauvres s'en nourrissent, les riches en font leurs delices. Ces Champignons sont presque tous bons à manger, & l'on en voit tres-peu de ceux que les Botanistes appellent venimeux ou mortels.

Voilà ce que j'avois à dire sur le sujet de la Ruffie. Et je me flatte que cette Relation que j'en donne, sera d'autant mieux reçue que la matiere en est nouvelle, & que jusqu'à present il ne s'est encore trouvé personne qui l'ait traitée aussi exactement que j'ay fait.

F I N.



HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

arrivées sous l'usurpation de Boris, & l'imposture de Demetrius derniers Empereurs de Moscovie.

LIVRE PREMIER.

Boris fait assassiner Demetrius heritier presomptif de l'Empire, Il est élu Grand Duc après la mort de Theodore. Il paroist un nouveau Demetrius. Son éducation, & de quelle maniere il se decouvre. Les Polannoïs le reconnoissent pour fils de Basilius : Il entre en Moscovie avec une armée,

H

*il est battu d'abord , & defeat
ensuite ses ennemis en bataille
rangée. Mort subite de Boris , &
son éloge.*



VOY que la cruauté de Jean Basilius le fa-
se mettre au nombre des Tyrans , on ne
sçauroit desavouer qu'il a esté
l'un des plus grands Princes du
monde. Il parvint à l'Empire de
Moscovie par le droit d'une lon-
gue succession , & joignant à sa
valeur une severe observation
des regles de la discipline mili-
taire , il étendit les bornes de
ses Estats jusqu'aux frontieres
de Perse , & rangea sous son
obeïssance les Royaumes de Ca-
san & d'Astracan , dont son pere
avoit inutilement tenté la con-
queste.

Ce Prince vécut 56. ans , & en
regna 39. Après quoy il quitta ce
monde , & alla chercher dans

un autre, le repos que la violence
de son esprit luy avoit refusé
dans les bras de la victoire , & au
milieu de ses triomphes.

Il avoit eu deux fils d'Anasta-
sie sa premiere femme ; Jean qui
estoit l'ainé , perdit la vie de la
main de son pere qui se porta à
commettre ce parricide , par la
seule impetuosité de son tempe-
rément ; le plus jeune nommé
Theodore demeura heritier de
l'Empire , mais non pas de la
grandeur de Basilius , qui le re-
commanda neanmoins jusqu'à
son dernier , soupir à ceux de sa
Cour qu'il jugea les plus affec-
tionnez à son service , & les plus
capables d'avoir soin de la con-
duite de ce jeune Prince qu'il re-
gardoit comme celuy qui devoit
perpetuer sa memoire & trans-
mettre sa reputation à la poste-
rité.

Il laissa d'un second lit le mal-
heureux Demetrius né peu de

temps avant la mort de son pere, & qui fut élevé auprès de la Duchesse sa mere, jusqu'au jour qu'on publia qu'il avoit esté assassiné dans le Chateau d'Uglez.

Irene femme de Theodore estoit une Princesse qui n'avoit rien des foiblellés de son sexe. Elle estoit sœur de *Boris Gedanov* Colonel de la Cavalerie, & par son adresse elle ne luy aida pas mediocrement à se mettre en possession du Gouvernement dont il disposa tout à fait sous le regne de Theodore qui contribua luy-mesme à sa propre ruine, par une trop grande facilité. Voicy de quelle maniere cela arriva.

Après la mort de Basilius, Boris estant parvenu en peu de temps à un poste si élevé, qu'il menageoit les plus importantes affaires de l'Estat, & que les Charges les plus considerables estoient

à sa disposition, il luy prit envie de se mettre la couronne sur la teste: soit qu'il eust contracté une habitude de dominer, dont il luy fust impossible de se defaire, ou que c'eust esté son dessein depuis la mort de Basilius. Dans cette veuë il jugea à propos de se faire des creatures. Il changeoit à son gré les Officiers de l'Empire. Il deplaçoit ceux qui luy pouvoient nuire, il en avançoit d'autres pour les mettre dans ses interêts; enfin il s'aquit absolument la faveur de la Noblesse, qui ne pouvant s'agrandir, ny recevoir aucune grace de l'Empereur, qu'autant qu'il plaisoit à ce favory, estoit entierement dans sa dependance. Outre cela, le Grand Duc n'avoit point d'Enfans: Ce n'est pas qu'il n'eust esté marié du vivant de Basilius son pere, qui l'avoit mesme fort pressé de se servir du privilege qu'ont les Princes Moscovites, de repu-

dier leurs femmes quand elles sont steriles ; mais Theodore qui aimoit Irene, consultant plus sa tendresse que l'interest de ses Estats, avoit toujours differé de le faire. Et lors que son affection s'estant un peu refroidie, il commança à prévoir les desordres qui pourroient arriver s'il mouroit sans heritiers, il retint Irene à la consideration & par les artifices de Boris, de même qu'il avoit au commencement receû Boris en sa faveur pour l'amour & par l'adresse d'Irene.

Boris estoit homme de qualité, & extremement habile : il gouvernoit avec une sagesse admirable, & prit un si fort ascendant sur l'esprit de son Maître par ses flatteries, & par de feints témoignages d'une forte passion pour son service, que ce Prince, après avoir abandonné son Estat à ses soins, ne se mit plus en peine d'avoir un Successeur,

& se donnant tout entier aux plaisirs se depouïlla insensiblement du-pouvoir que luy donnoit l'un des plus grands Empires de la Chrestienté.

Demetrius frere du Grand Duc, & heritier presomptif de la Couronne, estoit apparemment le seul qui pût s'opposer à l'ambition de Boris, & l'empescher d'avoir les suffrages du Peuple & de la Noblesse. Cét obstacle estoit trop considerable pour ne penser pas à s'en défaire : aussi Boris s'y employa-t-il fortement ; Et ceux qui veulent faire un crime ne manquant jamais de moyens pour l'executer, il corrompit quatre des principaux domestiques de ce Prince, lesquels promirent de l'assassiner. La grandeur de l'entreprise en retarda quelque temps l'execution ; mais enfin l'esperance de faire fortune, & la crainte du ressentiment de Boris les determina à

tenir leur parole, & leur fit surmonter toute sorte de difficulté.

Ils choisirent une nuit fort obscure, pendant laquelle ils mirent le feu aux quatre coins de la Ville d'Uglez. En un moment l'embrasement se répandit de tous côtez, & remplit les habitans d'effroy & de terreur. Les auteurs de cette allarme se jetterent dans la chambre de Demetrius, l'éveillèrent en sursaut, & faisant paroître de l'estonnement, luy apprirent le danger qui le menaçoit. Ce Prince se leva aussi-tost, & courût à la fenestre où il fut percé d'un grand nombre de coups de coûteaux empoisonnez; & pendant qu'il se baignoit dans son sang, ses assassins se sauverent à la faveur des tenebres, & montant sur des chevaux qu'on leur tenoit prests, se retirerent aupres de Boris à qui ils apprirent l'heureux

succes de leur entreprise. D'abord n'envisageant que l'avantage qui luy en revenoit il s'abandonna entierement à la joye, & les receut avec toutes les demonstrations d'une forte reconnaissance; mais ce premier transport ayant eu le tēps de se refroidir, il fit reflexion sur ce qu'il venoit de faire, la crainte d'estre decouvert s'empara de son esprit, & comme il arrive d'ordinaire à ceux qui se sentent coupables, de n'avoir de confiance en qui que ce soit, il resolut de s'empescher d'estre trahy par la malice ou par l'imprudence de ceux qu'il avoit rendus les ministres de sa cruauté, & de leur faire perdre la vie de la mesmemanier qu'ils l'avoient arrachée à Demetrius. Il gagna de nouveaux assassins qui traitterent la Ville de Mosko comme les premiers avoient fait celle d'Ugleez; & à la faveur du tumulte que causa une centaine

de maisons brûlantes firent souffrir à ces traîtres le châtiment que meritoit leur trahison.

A peine le desordre d'Ugleez avoit-il cessé, qu'il se renouvela par le bruit qu'on repandit de la mort du Prince. Le peuple court en foule au Chateau pour s'en éclaircir, il enfonce les portes, & trouvant que ce qu'il craignoit, estoit veritable, il se laisse transporter jusqu'à cet excez de fureur que de massacrer sans distinction tous les Domestiques de Demetrius, regardant la negligence des innocens, comme un crime dont ils tâcherent de se purger par le zele indiscret qu'ils témoignèrent à le punir.

Cette execution produisit un effet bien contraire à celui qu'ils en attendoient. Boris qui ne songeoit qu'à faire tomber sur d'autres les soupçons qu'il craignoit qu'on n'eust justement de luy, ne perdit pas une occasion si favora-

ble de parvenir à ses desseins. Il accusa les habitans d'Uglez de l'assassinat de leur Prince, expliqua le meurtre de ses domestiques comme un artifice dont ils s'estoient servis pour se defaire des temoins qui pouvoient les accuser, & voulant signaler l'affection particuliere qu'il luy portoit, il fit proceder criminellement contre tous les habitans de cette miserable Ville, & la remplit d'horreur & de desolation. Plusieurs des principaux furent appliquez à la torture, pendus ou noyez, les autres bannis, ou exposez comme des exemples d'une Justice publique : on rasa le Chateau où logeoit Demetrius comme un lieu infame & complice de sa perte. Et cependant Boris affectant une profonde tristesse, s'habilla de deuil, le fit prendre à toute la Cour, & depecha le Duc Basilius Zuiski, avec un grand

nombre de Senateurs & de personnes de la plus haute qualité, pour rendre à ce misérable Prince, avec toute la pompe imaginable, les honneurs de la sepulture.

Le Grand Duc ne luy survéquit pas long-temps, & l'on croit que l'impatience de son favori avança la fin de ses jours; néanmoins Theodore se sentant défaillir, & connoissant le peu qu'il avoit encore à vivre, chargea Irene du Gouvernement de l'Empire, nomma le Patriarche pour luy servir d'aide & de Conseil, & les recommanda tous deux en mourant, à la valeur & à la fidélité des Grands de son Royaume.

Aussi-tôt que la solennité des funeraillles fut achevée, la grande Duchesse monta sur le Trône; mais soit qu'elle ne se sentist pas assez forte pour soutenir le poids de la Couronne qu'elle portoit;

ou qu'en la mettant sur la teste de son frere, elle crût en assurer la possession dans la famille, comme il y a plus d'apparence: Elle témoigna peu apres la resolution qu'elle avoit prise de se retirer dans un Convent, & de se demettre entre les mains de la Noblesse, des marques de son autorité: Cette nouvelle surprit extrêmement le peuple & l'embarassa. Quoy qu'il eût de la repugnance à se voir gouverner par une femme, il ne laissoit pas de considerer qu'il luy estoit plus avantageux de n'avoir qu'une maîtresse, que d'obeir à plusieurs Tyrans: Boris de son costé qui connoissoit leurs sentimens, & combien ils estoient à charge à eux-mesmes & aux autres, lorsqu'ils n'avoient point de Chef, les flatte & fait son possible pour les empêcher de se mutiner; & choisissant plutôt d'estre élu Empereur par un con-

senrement general ; & par le besoin qu'on auroit de luy , que par la force ouverte , il abandonne le soin de toutes les affaires publiques , & se retire à une maison de Campagne. Pendant son absence la confusion se mit dans l'Empire : Ceux qui eussent bien voulu s'en rendre Maîtres , n'avoient pas assez de hardiesse pour l'entreprendre ; d'autres qui l'eussent osé , ne le vouloient pas ; les Grands se des fioient les uns des autres ; mais enfin la plupart d'entr'eux étans redevables de leur fortune à la faveur de Boris , furent les premiers à se reunir , dans le dessein de le mettre sur le Trône , & deputerent vers luy pour le supplier de vouloir prendre la protection d'un Estat , qui sans luy couroit un peril manifeste de se voir entierement ruiné. Le peuple apprehendant la suite des troubles où il se voyoit déjà en-

gagé , seconda de tout son pouvoir la deputation de la Noblesse : & le Clergé qui trouvoit son avantage dans la paix & dans la tranquillité publique , suivit l'exemple des autres. Boris parut d'abord fort éloigné de vouloir consentir à ce qu'on luy proposoit : il n'y eut point de efforts qu'il ne fallût faire jouer pour luy faire accepter l'Empire. Lors qu'il se rendit , il feignit de le faire avec une peine infinie. Il assura que ce n'estoit ny par un motif d'ambition , ny dans le dessein de s'agrandir & de rendre sa famille Illustre , & qu'il n'auroit pû se résoudre de prendre sur luy une charge si penible & si contraire à son inclination , s'il n'y eût esté forcé par la tendresse qu'il avoit pour sa Patrie ; & par la consideration de l'Estat où il le voyoit abandonnée de tout le monde , & exposée , tant qu'elle n'auroit point

de Chef, à devenir la proie du premier qui se mettoit en devoir de l'attaquer. Il ajouta modestement qu'il se sentoît trop foible pour supporter seul le faix qu'on mettoit sur luy; & qu'il se flattoit que ceux qui l'en avoient chargé, ne le refuseroient pas de luy ayder à le soutenir. Que puisque tant de grands hommes le jugeoient digne de la Couronne, il ne vouloit pas blâmer leur choix; & que le seul parti qui luy restoit à prendre, estoit de faire tous ses efforts pour répondre à l'honneur qu'ils luy faisoient; que s'il n'osoit se vanter d'égaliser le mérite & la gloire de ses Predecesseurs, il étoit seur de les surpasser par sa justice & par sa temperance; qu'il consacreroit tous les avantages que luy donnoit le pouvoir souverain au service & aux interets de ceux qui le luy avoient deféré, & qu'il mourroit plutôt que

de trahir la confiance qu'ils avoient en luy, & dont ils luy donnoient des marques si glorieuses.

Boris estant ainsi parvenu à l'Empire, ne montra pas moins de conduite à le conserver, qu'il en avoit fait paroître à l'acquérir; ils s'assura des gens de guerre par ses largesses, gagna les Nobles par ses faveurs & par ses presens; se fit aymer du peuple en augmentant le commerce & leurs privileges, & en diminuant les impôts, & enfin fit approuver dans tout l'Empire l'Election qu'on avoit faite de sa personne.

Le soin qu'il eut de bien gouverner le dedans de ses Estats, ne l'empêcha pas de songer aux affaires du dehors: Il renouvela les Traittez avec la Suede, la Pologne, la Perse & les Tartares, & selon toutes les apparences, il n'avoit rien à craindre de quelque costé que ce fût, lorsque

malgré toutes ses precautions , un Moine seul renfermé dans un Cloistre, le jetta dans des troubles & dans des embarras , que ses plus grands ennemis n'auroient pû luy susciter, & qui ne finirent qu'avec sa vie.

Ce Moine se nommoit Arisko Otropeja, & estoit d'une famille Noble, mais ruinée de la Duché de Iareslow. Il avoit l'air bon, la mine haute, & les debauches excessives de sa premiere jeunesse, furent ce qui obligea ses parens à l'enfermer dans le Cloistre de Trinouka, afin de tâcher à le corriger de ses dereglemens, par l'exemple des personnes sages dont il auroit la conversation: Cette retraite n'avoit aucun rapport avec ses inclinations: son esprit prompt & actif luy faisoit supporter avec une impatience épouvantable, la vie contemplative à laquelle on l'avoit condamné; un vieux Moine

s'en apperçut, & prit aussi-tôt la resolution de l'entretenir dans ses sentimens, & de se servir de luy pour satisfaire la haine secrette qu'il avoit contre Boris, de qui pourtant il n'avoit jamais receu aucun déplaisir, & n'étoit peut-estre pas connu: Il lia une amitié particuliere avec ce jeune-homme, prit soin de luy apprendre exactement l'Histoire de Russie, l'instruisit de la forme du Gouvernement present, de la cruauté & des artifices dont Boris avoit usé pour usurper l'Empire. Et lorsqu'il le jugea suffisamment informé de toutes ces circonstances, & de quelle sorte il devoit se conduire pour se faire reconnoître; il le fit secretement sortir du Convent, & l'envoya dans le Duché de Kiowala à la Cour d'Adam Vvisnioweski: Cependant le vieux Moine va en Russie, où il seme un bruit sourd, que Demetrius heritier de Jean

Basilus, est vivant ; que la Duchesse Douairiere sa mere ayant eû avis du dessein que tramoit Boris pour le faire assassiner, l'avoit fait sauver de bonne heure ; & que ne le croyant en secreté dans aucune Place de l'Empire, elle l'en avoit fait sortir accompagné d'un seul de ses Domestiques, Confident de sa fortune ; que le faux Demetrius qu'on avoit sacrifié à sa place, estoit le fils d'un Prestre Rusien jeune garçon de mesme âge & de mesme visage que luy ; qu'un Gentil-homme de la Chambre, participant de cette pieuse tromperie, avoit eu soin de faire mettre promptement son corps dans une bierre, de peur qu'on ne le découvrit : Que le Prince étoit à la Cour de Vvisnioweski ; & qu'on le verroit bien-tost reconû pour legitime Empereur de Moscovie, venir à la teste d'une puissante Armée, châtier le Tyran

de l'empoisonnement de Theodore & de son usurpation.

Pendant que ce Moine artificieux repandoit secrettement, & avec succès, un bruit si extraordinaire ; qu'il menageoit l'esprit du peuple, & promettoit aux Cosaques toutes sortes d'avantages s'ils vouloient embrasser le parti de Demetrius, Otropeja n'agissoit pas avec moins de fruit & d'adresse aupres de Vvisnioweski. Il n'eut pas esté longtemps à sa Cour, qu'il trouva, quoy qu'avec peine, le moyen d'entrer en son service, en qualité de Gentil-homme de sa Chambre, & de se faire distinguer. Il estoit néanmoins civil & obligeant ; quoy qu'il le fût avec reserve. Il avoit une soumission & un respect profond pour son Maître, & le servoit d'un air à témoigner qu'il le faisoit plutôt par affection que par devoir. Il aprenoità

monter à cheval, à faire des armes, & enfin s'occupoit à tous les exercices qu'il jugeoit conformes au rang dans lequel il vouloit paroître.

Son bonheur fut si grand, qu'une occasion d'avancer ses affaires, se presenta d'elle mesme, lors qu'il la cherchoit le moins : Le Duc étant un jour dans le bain, Arisko oublia quelque chose de ce qui luy estoit necessaire, de quoy Vvisnioweski entra dans une colere si violente, qu'il luy donna un soufflet : Otropeia prenant sa resolution sur le champ, feignit un si grand chagrin d'avoir esté frappé, que les larmes luy venant aux yeux, Monseigneur dit-il, si vous sçaviez qui je suis, je croy que vous ne me traitteriez pas comme vous faites; & je vous avouë que je ne puis me consoler de voir la maniere dont en use un Prince en qui j'avois mis toute l'esperance de mon

rétablissement : Alors faisant semblant de se repentir de s'estre trop découvert, il s'arresta tout à coup ; mais le Duc surpris de ce qu'il venoit d'entendre ; Que signifie ce discours ambigu luy dit-il, qui êtes-vous, quel est vôtre pais, vostre nom, & dans quel dessein êtes-vous venu icy ? Toutes ces questions pressantes accablant Otropeia, & ne luy laissant plus la liberté de se cacher ; je m'appelle Demetrius, respondit-il, je suis Moscovite, fils du dernier Empereur Jean Basilius, & ce mal-heureux Prince à qui Boris auroit fait arracher la vie, sans les precautions de ma mere qui me fit sauver, en supposant un autre enfant à ma place. Depuis ce temps-là j'ay esté caché dans un Convent, jusqu'à ce que l'ambition de remonter sur le Trône de mes Peres, m'a fait chercher les voyes d'en venir à bout, & m'a obligé de me reti-

rer en vôtre Cour, où je croyois trouver une retraite & toute sorte d'affistance contre l'un des plus cruels tyrans qui ait jamais esté. Voila, poursuivit-il, en tirant de son sein une riche Croix d'or enrichie de Diamans, les seuls restes de ma grandeur, & les uniques gages de la tendresse de ma mere. Et alors se jettant aux pieds du Duc: Je vous ay decouvert un secret inconnu à tout autre qu'à vous: vous estes maistre absolu d'une vie que je perdray avec plaisir, plutôt que de la traîner languissamment dans une condition servile, & indigne de moy & de mes Ancestres. Mais si vous avez quelque pitié de mes mal-heurs, & que vous ne me refusiez pas ce que j'attens de vôstre justice & de vôstre vertu, bien loin d'user mal de la confiance que j'ay en vous, vous m'aideriez à conquérir un Empire qui m'appartient legitimentement, & à

me

me vanger d'un usurpateur d'autant plus criminel qu'il est du nombre de mes Sujets. Une action si genereuse vous acquerra une gloire immortelle, & outre la recompense qu'elle porte avec foy, il n'y en a aucune que vous ne deviez justement attendre de ma gratitude. L'étonnement de V visniowski redoubla à ce discours; il fit reflection sur la maniere dont Arisko s'estoit conduit à son service, sur les apparences de verité qu'il y avoit dans l'aveu qu'il venoit de luy faire, sur cet air de sincerité répandu dans toutes ses parolles, & ajoutant à cela comme une confirmation, le bruit qui couroit que Demetrius n'estoit pas mort. Il demanda pardon à Arisko des fautes que luy avoit fait commettre l'ignorance où il étoit de sa naissance, & le priant de l'attendre un moment dans sa Chambre, il courut à celle de sa femme, la consulter sur la reso-

I

lution qu'il devoit prendre. La Duchesse pour qui la nouveauté avoit de grands charmes , comme elle en a pour toutes les personnes de son sexe , ne douta presque point que Arisko ne fût le veritable Duc de Moscovic: & elle se confirma si bien dans ce sentiment par plusieurs circonstances dont elle se souvint, qu'il se changea en certitude : Elle crût avoir observé en luy des marques extraordinaires de Grandeur, & des inclinations conformes à celles d'un homme né dans un rang au dessus du commun, se persuadant mesme que seul, sans appuy, & dans la jeunesse où il estoit, il n'auroit pas la temerité de se faire passer pour fils de Basilus, s'il ne l'estoit effectivement : Elle remonstra à son mary que toutes les Loix divines & humaines l'obligeoient à proteger un Prince qui se jettoit entre ses bras ; & que sans dif-

ferer davantage, il falloit le mettre en une posture digne de sa naissance, & le reconnoître pour le veritable Empereur de Moscovic. Cela fut executé comme on l'avoit resolu : toute la Cour alla dès le soir même saluer Arisko, on luy fit un équipage magnifique, on luy prepara un des plus superbes appartemens du Palais, & le Duc l'y conduisit luy même avec toute sorte de ceremonies, apres luy avoir envoyé douze de ses gens chargez de riches presens qu'il le pria de recevoir, comme une marque de son affection pour son service, & de la passion qu'il avoit de repandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le faire remonter sur le Trône de ses predecesseurs. Demetrius que l'incertitude du succès de sa découverte, avoit inquietté jusqu'alors, fut entierement rassuré par le procedé de Vvisnioweski, il

l'en remercia civilement, & l'ayant fait résouvenir de l'engagement dans lequel sa parole le faisoit entrer; il luy donna de fortes assurances ne n'oublier jamais les faveurs qu'il recevoit de luy, s'il étoit assez heureux pour le voir un jour en état de les reconnoître.

Ce changement arrivé dans la Cour de Vvisnioweski à la vœue de tout le monde, confirma les bruits que le vieux Moyne avoit répandus en Moscovie : Les Cosaques qui jusqu'alors avoient eu de la peine à le croire, n'en firent plus de difficulté ; mais celui qui reçût cette nouvelle avec le plus d'étonnement, fut Boris à qui son crime & son usurpation en faisoient craindre les suites, & l'embaras où elles le jettroient s'il ne les prevenoit de bonne heure. Il ne perdit point de temps dans une affaire si delicate; & quoy que la peine qu'il avoit

à concilier les circonstances de la mort de Demetrius avec celles de sa resurrection, la luy rendissent fort suspecte, il ne negligea pourtant rien de ce que sa sagesse & son esprit luy suggèrent. Il dépêcha un Courier au Duc avec des presens, luy fit faire des propositions d'une Ligue perpetuelle entr'eux, offrit de luy donner une grosse somme d'argent content, & plusieurs Villes & Chateaux qu'il sçavoit estre d'importance à Vvisnioweski, s'il luy vouloit livrer mort ou vif l'imposteur qui se faisoit passer pour le fils de Basilius. Et meslant même adroitement les menaces aux prieres, il luy fit dire qu'il le croyoit trop sage pour refuser le party qu'il luy proposoit, & pour vouloir le desobliger en faveur d'un vagabond & d'un miserable. Cette Ambassade ne servit qu'à augmenter en Vvisnioweski, l'opinion qu'il avoit de la sînce-

rité d'Arisko, que désormais nous appellerons toujours Demetrius; il n'accepta ny les offres ny les presens de Boris; & se confirmant plus que jamais dans le dessein d'assister ce nouveau Prince, il le mena à Vvisniouveski, Ville très-bien fortifiée au cœur de ses Etats, pour se mettre à couvert des insultes que luy pourroient faire les Troupes que Boris avoit en grand nombre sur les frontieres: Lors qu'ils furent là, le Duc luy remit entre les mains les Lettres de Boris; & Demetrius apres les avoir leuës, se jettant à ses pieds: Ma fortune & ma personne, luy dit-il, sont à vostre discretion: vous pouvez me perdre si vous le voulez; mais je suis seur que vous estes trop genereux pour vous laisser gagner aux flatteries d'un Tyran, & que vous me tiendrez tout ce que vous m'avez promis. Vvisniouveski le relevant avec beaucoup de

douceur & de respect, luy renouvella ses protestations de fidelité, & le pria de demeurer dans le Chasteau où il estoit, pendant qu'il s'approcheroit de Russie, pour penetrer mieux dans les desseins de leur ennemi.

Cependant l'impatience qu'avoit Boris, d'apprendre le succès du voyage de son Envoyé, estoit si grande, que sans attendre son retour, il en fit partir un autre chargé de propositions plus avantageuses pour le Duc que celles du premier & avec des ordres secrets d'employer toute son adresse pour trouver le moyen de faire empoisonner ou assassiner Demetrius. Le Duc qui avoit des espions à la Cour de cet Empereur, eut avis de ce dessein; & ne croyant pas Demetrius en sureté dans son Chasteau, il l'envoya chez Georges Mujsaik, Palatin de Sandomire son amy intime, à qui il le recomman-

da , & de qui Demetrius fut receu avec tous les honneurs que ce Palatin crût devoir à un Prince de sa naissance : Demetrius étant en cet azile, il eut le loisir de penser à ses affaires. Il les voyoit prendre un si bon train, que n'étant pas naturellement desiant, il espéra de reussir dans son entreprise , & se nourrissant nuit & jour des idées de sa future grandeur , & ses conversations ordinaires n'étant que de Royaumes & d'Empires, il s'accoutuma si bien peu à peu à représenter le personnage de Prince, qu'il sembloit que rien ne luy fût plus naturel. Quoyqu'il se flatât agreablement des ces esperances, il ne laissoit pas néanmoins de jeter quelques fois les yeux sur les revolutions qui arrivent dans le monde; de considerer que ceux qui avoient embrassé son party avec chaleur, pouroient se re-

froidir & l'abandonner dans la suite ; que Vviesniovvski même qui sembloit prendre sa protection avec tant d'ardeur & d'empressement, le pourroit sacrifier au premier jour, s'il le jugeoit à propos pour son interest particulier. Et enfin que le fondement qu'il devoit faire sur luy n'estoit point si solide qu'il le dût empêcher de prendre quelques autres mesures en cas que celles-là vinssent à manquer; la consideration du pais ou il étoit, luy donna des vuës qui ne luy furent pas inutiles : Il observa que ceux de qui il attendoit du secours étoient Catholiques , & connoissant le zele des Jesuites pour l'avancement de leur Religion , & l'influence qu'ils avoient sur les Conseils de la plupart des Princes Chrestiens; il se resolut de se faire un appuy de ces Peres. Cela ne luy fût pas difficile; & ceux de leur costé qui avoient

leurs desseins sur luy, & un libre accès auprès de sa personne, ayderent, sans y penser à faire reussir la ruse qu'il meditoit. Dans les entretiens qu'ils avoient avec luy, ils le faisoient quelquefois tomber sur la consideration de l'estat de sa famille & de sa fortune, & remarquer un visible Jugement de Dieu sur luy; parceque ses Ancestres refusant d'embrasser la véritable doctrine, recevoient un Patriarche Heretodoxe, & ne vouloient pas reconnoître le Pape pour vray & unique Chef de l'Eglise. Demetrius feignant de se laisser toucher à ces raisons, témoignoit goûter extrêmement ce qu'ils luy disoient; mais il le faisoit adroitement & par degrez, de peur qu'ils ne penetrasent dans ses intentions, & leur proposant tantost un doute, & tantost un autre, avec une simplicité apparence; il leur remontoit le

danger qu'il y avoit pour luy de faire ce qu'ils souhaittoient; Que c'estoit apporter un obstacle invincible à son rétablissement, & mettre ses peuples en droit de prendre les armes contre luy; Qu'ils se feroient une matiere de conscience de l'empêcher de remonter sur le Trône: Que le Patriarche qui avoit un pouvoir d'autant plus absolu sur celles des Moscovites, qu'ils étoient tous ignorans & aveuglement attachés à la créance de leurs peres, deviendrait son plus mortel ennemy; & que Boris qui n'étoit qu'un usurpateur, se feroit de là un titre à l'Empire, & croiroit pouvoir le garder, & le défendre avec justice contre un Prince qui abandonnoit la Religion de ses Ancestres. Ensuite laissant échapper, comme malgré luy, des marques de son inclination pour la pureté du Christianisme, celles étoient d'autant plus natu-

relles qu'elles paroïssioient contraires à ses interêts , & elles persuaderent si bien les Peres de ses bonnes dispositions , qu'ils ne douterent point de faire quelque jour de luy un tres bon Chrétien.

Ce ne fût pas-là la seule précaution que prit Demetrius : il alla encore plus loin & voulût s'asseurer une retraite & un établissement solides , si la fortune ne luy étoit pas favorable du côté de la Russie.

Le Palatin de Sandomir, homme prudent & considerable par sa qualité & par ses alliances , riche en Soldats & en argent , avoit une fille appelée Marine. Elle étoit jeune, bien-faite, spirituelle ; elle avoit un courage élevé au dessus de son sexe , & quoy qu'elle ne fût pas regulièrement belle , elle avoit tant d'agrément qu'il étoit presque impossible de s'empêcher de l'ay-

mer. Demetrius jetta les yeux sur elle , & crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit , & ne doutant point que la Palatin n'eust assez d'ambition pour luy donner sa fille dans l'esperance , de la voir Imperatrice , il resolut de luy en faite la proposition.

Lors qu'il estoit occupé de cette pensée, quelques Jesuites luy vinrent rendre visite , & après des entretiens generaux estant tombez sur le sujet des affaires de Demetrius, l'un de ces Peres , homme grave & de bon sens prenant la parole : Monseigneur, dit-il , je témoignerois moins d'empressement que je ne fais pour vos interêts , si je n'estois pas persuadé de vostre sagesse & de vostre vertu ; mais j'avoué que vous avez gagné un si grand pouvoir sur mon esprit , & que j'ay tant de penchant à vous rendre service, que je ne puis m'empescher de vous découvrir peut-estre avec

trop de hardiesse ce que je croy qu'il est à propos que vous sçachiez. Mon Pere interrompit Demetrius, vous m'obligez si sensiblement que j'en conserveray une reconnoissance éternelle, & j'ay une si haute opinion de vôtre pieté que je recevray tout ce qu'il me viendra de vous avec une entière deference. Je m'abandonne à vôtre conduite, je pretends faire dependre d'elle tout le bonheur que je puis jamais esperer, & la grace que je vous demande, est de ne vous relâcher point dans les favorables intentions que vous avez pour moy, & de continuer toujours à m'assister de vos conseils & de vos bons-offices. Vous me parlez avec une si grande ouverture de cœur, reprit le Jesuite, que cela me donnera la liberté d'en user de la mesme maniere. J'ay examiné le mieux qu'il m'a esté possible, toutes les circonstances de l'estat de vostre

condition & de vos affaires; je ne puis vous celer que je les trouve pleines d'embarras & de difficultez. Vostre Ennemy est un homme prudent, brave, & d'experience; il est en possession d'un puissant Empire où il est parvenu par sa seule habileté. La Noblesse dont il s'est acquis les bonnes graces par ses faveurs dès le vivant de Theodore, l'ayme encore & le respecte; le peuple le chérit, s'il y a quelqu'un à qui son election n'ait pas esté agreable, & qui fût bien-aise de luy voir arriver quelque disgrâce; il y a apparence qu'il n'a pas un grand pouvoir à sa Cour, & que Boris n'a pas confié ses Places fortes & celles d'où depend la seureté de son regne, en d'autres mains qu'en celles deses creatures. Vous n'ignorez pas toutes les adresses dont il se sert pour rendre vos pretentions chimeriques, & pour vous faire passer pour un impo-

steur. On a mesme répandu dans le monde une Histoire accompagnée de tant de particularitez, & qui a tant de vray-semblance, qu'elle est receüe pour veritable par une infinité de gens. Combien y a-t-il peu de temps que vous vous ests découvert, & quel témoignage pouvez-vous apporter de vostre naissance que vostre bonne foy & vos grandes qualitez? Je sçay que cela peut suffire pour vous faire reconnoître par des personnes éclairées qui découvrent sur vostre visage tant de marques de Grandeur qu'ils ne peuvent douter que vous ne soyez fils de Basilius; mais ces signes sont trop delicats pour le Peuple qui est grossier, & qui ne croit les choses qu'autant qu'elles sont proportionnées à l'étendue de son esprit. Cela estant, Monseigneur, vous ne trouverez je croy, pas mauvais qu'ayant étudié vos interets comme j'ay fait,

& estant un peu instruit des maximes du gouvernement de Moscovie, je sois assez hardy pour vous donner un avis appuyé sur l'affection que j'ay pour vous; sur l'experience qu'un âge fort avancé m'a donnée dans les affaires, & sur la connoissance des lieux où vous estes. Le Palatin de Sandomir est un des plus ambitieux hommes qui ait jamais esté. Si vous pouviez vous abaisser jusqu'à entrer dans son alliance, je suis persuadé que ce seroit le plus seur moyen d'avancer vos affaires. Le Palatin est dans une si grande reputation de sagesse, qu'on ne croira jamais qu'il eust pû se resoudre à vous donner sa fille, sans estre certain que vous estes le veritable Demetrius. Par-là vous mettrez le Roy de Pologne dans vos interets, & en étouffant tous les bruits qu'on sème à vostre desavantage, vous satisferez les scrup-

pules de la Noblesse & du Peuple de Moscovie, qui ne douteront point que ce Palatin n'agisse autant pour son interest particulier, & pour celuy de sa fille, que pour le vostre. Vous pouvez faire à Marine les premieres ouvertures de vostre dessein, & lors que vous aurez fondé ou gagné ses intentions, vous tacherez d'obtenir le consentement de son père. Il me demandera mon sentiment sur la proposition que vous luy ferez, & vous devez estre persuadé qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous donner des témoignages de ma fidelité, & de la passion que j'ay pour vostre rétablissement.

Pour ce qui est de la Religion, j'ay tant de joye de vous voir dans le chemin de la verité que j'en rends grâces à Dieu tous les jours, & que je luy demande continuellement d'augmenter les bonnes dispositions qu'il vous a déjà don-

nées, en vous faisant meriter le Ciel, elles vous attireront ses bénédictions sur la terre, elles vous rendront victorieux de vos Ennemis, & contribueront plus que toute la prudence humaine à vous mettre en possession de l'Empire de vos Predecesseurs. A ces mots Demetrius embrassa le Pere, & luy fit des remerciemens pleins d'affection & de tendresse, jusqu'à ce que l'heure de se separer estant venue, il demeura seul & en liberté de faire reflection sur ce qu'il venoit d'entendre, & de deliberer sur le biais qu'il avoit à prendre.

Pour ne point perdre de temps il chercha une occasion favorable d'entretenir le Palatin en particulier; & l'ayant aisement trouvée, il luy fit paroistre une si forte envie d'entrer dans sa famille, & tant de passion pour sa fille, qu'il sembloit en preferer la possession à celle du Royaume de

Moscovie. Le Palatin que ce Jesuite avoit préparé à cette proposition, la reçût avec beaucoup de plaisir; il l'assura qu'on ne pouvoit estre plus devoüé à ses interets qu'il l'estoit, & luy rémoigna combien il estoit sensible à l'honneur qu'il luy vouloit faire. Je ne puis mieux le reconnoistre, poursuivit-il, qu'en remettant à un autre temps la conclusion de ce mariage, toute la terre a presentement les yeux sur vous. Boris est encore sur le Thrône, il est puissant, il n'y a rien qu'il ne tente pour vous perdre: vostre honneur & vostre Naissance sont également en danger. Ce n'est pas une conjoncture favorable pour songer à une Maistresse, rendez-vous digne de Marine, si j'ose vous parler ainsi avant que de la posséder. Triôphez de vos Ennemis, & ne mettez pas vous même des obstacles à vostre bonne fortune. Le Roy Sigismond est

prest de se declarer pour vous. Qui sçait quel est son dessein, & si l'esperance de disposer de vostre personne en faveur de quelqu'une de ses parentes, n'est point ce qui luy fait embrasser vostre party. Il faut augmenter le nombre de vos Alliez, & non pas le diminuer. Tel Prince qui vous assistera de toutes ses forces tant que vous serez comme vous estes, vous negligeroit si vous aviez épousé ma fille, je parle peutestre contre moy-mesme. Peutestre que Demetrius Empereur de Moscovie & dans un pouvoir souverain ne verra pas Marine avec les mesmes yeux qu'il la regarde à present. Il en arrivera ce qui pourra, vostre honneur m'est plus cher que mes interets, deussiez-vous oublier entierement tout ce que je fais pour vous, je n'en auray pas moins d'ardeur pour vostre service, & je mourray content, si je puis vous ouvrir un

passage au Thrône à travers le cœur de vostre Tyran. Voilà ce que j'ay à vous repondre, & je vous conjure par le pouvoir de pere que je prends déjà sur vous, de ne vous opposer point à ce conseil.

Demetrius consentit à tout ce que voulut le Palatin, & l'assurant que le chagrin qu'il avoit du retardement auquel il le condamnoit, n'estoit qu'un effet de sa tendresse pour Marine : il luy rendit graces des esperances qu'il luy donnoit avec les paroles les plus fortes qu'il pût trouver.

Depuis ce jour-là voyant que le bon succez de son amour, qui d'un effet de Politique, estoit devenuë sincere & effective, dependoit de celuy de son restablissement, il parut agir avec plus d'ardeur qu'il n'avoit fait jusqu'alors : il rechercha plus souvent la compagnie des Jesuites, & feignant peu à peu de se laisser convaincre

par leurs raisons, il leur declara enfin la resolution qu'il avoit faite d'embrasser la Religion Catholique, leur promit de reduire la Moscovie à l'obeissance du Pape, de recevoir leur Clergé, & de luy donner des Maisons & des Monasteres.

Les Peres ravis de cette declaration, en donnerent aussi-tost avis à la Cour de Rome, demanderent au Pape des secours d'argent & des recommandations au Roy & à la Noblesse de Pologne en faveur de Demetrius ; il écrivit luy-mesme à Clement VIII. de sa propre main une Lettre d'un latin assez passable, dans laquelle il prenoit le titre d'Empereur de Russie, & imploroit l'assistance de sa Sainteté, contre l'usurpation de Boris, l'assurant qu'es'il rentroit jamais dans l'heritage de ses Peres, il rendroit illustre à la posterité son respect & sa soumission pour le saint Siege.

Cependant il estoit toujours à Sandomir, & n'avoit pas encore veu le Roy de Pologne avec qui il fouhaittoit passionnement d'avoir un entretien particulier, ne doutant pas que ce Prince qui estoit d'une humeur douce, touché du recit qu'il luy feroit de ses mal-heurs, ne devinst l'un de ses plus grands prands Protecteurs. Cette esperance ne le trompa pas, lorsqu'il fût présenté au Roy par les Palatins de Sandomir & de Vvisinovveski, il fût receû d'une maniere conforme au rang qu'il tenoit, luy rendit un compte de ses affaires, obligeant, & remply de deference, luy representa que sa Majesté n'avoit pas esté exempte des embarras & des troubles dans lesquels il se voyoit alors qu'elle estoit née dans l'obscurité d'une prison, & n'estoit parvenue à la Couronne qu'après une infinité de traverses. Que cela le devoit engager à faire réflexion

flexion sur les vicissitudes de la condition des hommes, à l'obliger à faire un double acte de Justice en luy aydant à chastier un usurpateur, & à remonter sur le Thrône.

Le Roy que les mal-heurs auxquels il avoit esté exposé, rendoit sensibleaux infortunes des autres, se laissa toucher à celles de Demetrius, & après luy avoir remoi-gné qu'il y prenoit tres-grande part, luy permit de lever dans ses Estats autant de Troupes qu'il voudroit.

Le bruit qui se repandit de la bonne reception que Sigismond avoit faite à Demetrius produisit un tres-bon effet. Outre qu'elle luy acquit l'estime de plusieurs Princes, elle luy donna de la reputation parmy le Peuple, & jetta les Moscovites dans de tres-grandes irresolutions. Ils commencerent à douter s'il n'estoit point le veritable fils de Basilus &

à murmurer contre l'Eleſtion de Boris. Ce Peuple ſuperſticeux, intimidé par les menaces que Demetrius leur faiſoit de la végeance divine, s'ils continuoient à ſuivre le party d'un uſurpateur, & flattez par l'impunité qu'il leur offroit, & par les grandes recompénſes qu'il promettoit à leur fidelité, s'ils le vouloient abandonner, ils prirent des diſpoſitions qui luy furent ſi favorables que pluſieurs n'attendoient qu'une occaſion de ſe declarer pour luy. Demetrius informé de l'heureux ſucces de ſes negociations, & ayant corrompu quelques-uns des grands Seigneurs de Moſcovie, jugea qu'il eſtoit temps de ſe faire voir les armes à la main. Il conclud ſon Traité avec le Palatin, par lequel il s'obligeoit de luy payer après ſon rétabliffement tous les frais de la Guerre qu'il entreprenoit, d'épouſer ſa fille Marine, & d'introduire la Reli-

gion Catholique dans ſes Eſtats.

Des que ces Articles furent ſignez & ratifiez, le Palatin n'eut plus d'autres ſoins que celui de mettre une Armée ſur pied, ce qu'il fit avec l'ayde de Sigifmond. Vviſniowveſki de ſon coſté ſe declara publiquement pour Demetrius, attira par ſon exemple pluſieurs des principaux de Ruſſie qui le vinrent trouver ſur les frontieres, & ſe mit à la teſte des Troupes qu'il avoit levées à leurs depens & aux ſiens. Demetrius aſſiſté de ces Troupes, plus conſiderables par leur reputation que par leur nombre, entra d'abord en Moſcovie l'Hiver eſtant déjà fort avancé, & la remplît du bruit & de la terreur de ſes armes. Ce fut-là le commencement des deſordres qui furent peut-eſtre predits par une Comette qui parût le troiſième d'Octobre de l'an 1604. & qui ravagerent depuis deux des plus puiffans

Royaumes de la Chrestienté.

A peine Demetrius estoit-il entré en Russie que 8000. Cosaques se rangerent sous ses Enseignes, gagnez par l'adresse du vieux Moyne. Avec ce renfort il passa le Boristhene à Kiovv, & sâs trouver aucune opposition, vint camper jusque sous les murailles d'Eringovv. Lakmanno qui estoit Gouverneur de la Place, & mecontent de Boris, la rendit à la premiere sommation. Putiwol Ville grande & fort peuplée suit-il l'exemple d'Eringovv persuadée par les Cosaques Volgodesiens qui y estoient en garnison, & par le Gouverneur *Michaelovist Sotte Kolvski*, lequel se laissa gagner aux sollicitations de Corclos General des Cosaques Demetriens. Plusieurs autres Places de moindre importance suivirent son exemple, & les Troupes de Demetrius grossissoient à toute heure par la venuë des nouveaux Sol-

dats qui filoient des Villes voisines, lesquelles n'osoient pas encor se declarer ouvertement.

Boris estonné des progresz de son Ennemy, jure de prendre de ces revoltez une si cruelle vengeance qu'il feroit apprehender aux nations les plus éloignées de se rebeller contre leurs Princes. Cependant il se met en estat de résister, & ayant levé une Armée de 10000. hommes choisis, il met Fedevv à leur teste, & l'envoye avec toute la diligence possible, au secours de la Ville de Novogrod assiegée vigoureusement par Demetrius, & courageusement defenduë par Borismanno. En mesme temps considerant que ceux de ses Sujets que la nouveauté avoit legerement attiré dans le party de Demetrius, pourroient le quitter avec la mesme facilité qu'ils l'avoient pris, il publie une Declaration par laquelle il leur promet impu-

nité; il depeſche en Pologne & en Lithuanie pour detromper ceux que Demetrius avoit abuſez, & decouvrant un de ſes Oncles nommé *Smyrna Otropeja*, il l'envoye vers ſon neveu pour convaincre ceux qui le ſuivoient, de ſon impoſture. Le Palatin defend à *Smyrna* d'approcher du Camp ſur peine de la vie. Il raille avec mépris des artifices auquel *Boris* ſur le point de ſa ruine, eſtoit obligé de recourir, dit que c'eſtoit une rufe trop groſſiere de corrompre un homme pour luy faire dire que Demetrius eſt ſon neveu, & pour cacher la naiſſance d'un Prince preſt à le chaſtier de ſon uſurpation & du meurtre de *Theodore*.

Cette Tentative n'ayant pas reüſſi à *Boris*, il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à *Sigiſmond* & aux Eſtats de Pologne. L'Ambaſſadeur preſſant fort pour avoir ſon Audiance, on la luy donna

promptement. Il commença par de grandes plaintes de ce qu'on violoit à la veüe de toute la terre une trêve jurée pour vingt ans entre les deux Couronnes; Il repreſente le peu de preſtexte qu'avoit *Sigiſmôd* d'envahir l'Empire de ſon Maître, de ſaccager ſes Villes, & de maſſacrer ſes Sujets, & qu'il croyoit le Roy trop bien conſeillé pour continuer une guerre ſi injuſte, & attirer ſur ſoy le reproche de parjure & d'infidelité. Il preſſa ſa M. P. non ſeulement de rappeler ſes Troupes, mais de nommer des Commiſſaires pour examiner les dommages qu'elles avoient faits, & delivrer à *Boris* l'impoſteur d'ort elle avoit pris la protection, afin de decouvrir aux yeux de l'Univers impoſture & ſes calomnies; Enſuite paſſant aux menaces il ajoûta que refuſer ſes demandes, c'eſtoit ſe faire un ennemy d'un des plus grands Princes du mon-

de, & qui ne manqueroit pas de moyens de vanger l'injure qu'on luy faisoit. Ces remonstrances furent accompagnées de presens qu'il fit aux principaux Ministres du Roy, & aux Seigneurs qui avoient le plus de credit auprès de luy, mais l'intérêt de la Religion, & les sollicitations du Pape & des Jesuites fermerent les oreilles de Sigismond à tout ce qu'on luy pût dire. Il donna de nouveaux ordres pour envoyer des Recrues à Demetrius, & ne jugeant pas à propos d'en venir à une rupture ouverte, jusqu'à ce qu'on vîst le chemin que prendroient les affaires, il renvoya l'Ambassadeur avec cette réponse generale. Que le Roy & les Estats de Pologne ne prennoient aucune connoissance de ce qui se passoit en Russie, & que l'invasion de Demetrius qui estoit Moscovite, & assisté par des gens de son païs, & par quelques volontaires, ne de-

rogeoit en rien à la trêve qu'on seroit toujours prest d'observer inviolablement.

Demetrius voyant que son ennemy s'approchoit, & n'étant pas à beaucoup près si fort que luy, leva le siege de Novogrod, & se campa en un lieu avantageux, résolu d'accepter la bataille des qu'on la luy presenteroit. L'intelligence qu'il avoit adroitement ménagée avec plusieurs Officiers de Boris, luy persuadoit qu'ils l'abandonneroient sur le point du combat pour se ranger de son parti, & entraîneroient avec eux un nombre considerable de Soldats. Cette esperance le trompa. Lorsque les Armées furent en vuës, ceux qui luy avoient promis de passer de son costé trouverent plus seur de n'en rien faire, considerant le peu de force qu'il avoit, & combien celles de Boris estoient formidables.

Demetrius & le Palatin dont

le salut estoit tout entier en leur courage , soutinrent la charge en gens resolu à vaincre ou à mourir. Le combat fût opiniastre , & la victoire long-temps disputée, sans qu'on pût juger de quel côté elle pancheroit : elle se déclara enfin pour les plus forts. Les Moscovites rafraichis de temps en temps par des Troupes de reserve firent plier les Polonnois, & ceux-cy après avoir fait tout ce qu'ils pouvoient humainement faire, accablez de lassitude, & surmontez par le plus grand nombre, laisserent à Boris un triomphe qu'il achepta par les blessures de Fedevv, & par la mort d'une bonne partie de ses meilleurs Soldats.

Boris receut Borsmanno qui luy apporta ces nouvelles comme son Ange tutelaire; il luy fit present d'un grand bassin d'or remply de ducats, augmenta la paye des Officiers, & leur donna

à tous des Medailles. S'il eust peu profiter de cette conjoncture; il pouvoit sans peine achever de ruiner ses Ennemis, & dissiper entierement les debris de l'Armée de Demetrius: mais ses gens montrerent plus de courage à gagner la bataille, que de conduite à profiter des avantages qu'elle leur donnoit.

Pendant qu'il s'amusent au Siege de Krom, Ville forte, & si bien deffenduë qu'ils perdirent bien-tost l'esperance de s'en rendre maistres, Le Palatin qui avoit perdu 8000. hommes, son Canon & son bagage, retourna en Pologne faire des Recrues, & Demetrius après avoir rallié ses Troupes le mieux qu'il luy fut possible se retira à Ribsemu.

Ce fût là qu'il commença à connoître les trahisons ordinaires de la fortune: ceux qui l'avoient

suivy pendant qu'elle luy étoit favorable , l'abandonnerent des qu'elle luy devient contraire , & montrent autant de crainte d'estre envelopez dans sa ruine , qu'ils avoient fait paroître d'ardeur à se rendre les compagnons de ses armes victorieuses. Demetrius ne perdit point courage, il chercha les moyës d'arrester les progrès de ses ennemis, & de résister à leur puissance , par son adresse & par sa valeur. Sur l'avis qu'on luy donna qu'ils s'avançoient vers luy , il détache sa Cavalerie , l'envoya au devant d'eux pour observer leur contenance , & la suivit avec son Infanterie. Il y avoit une grande disproportion entre les forces des deux Armées ; l'une étoit redoutable par une grande multitude d'hommes & de chevaux , avoit un grand attirail d'Artillerie , & une infinité de Chariots de bagage.

Elle étoit remplie des esperances que luy donnoit sa premiere victoire ; & commandée par des Generaux également habiles & vaillans : L'autre étoit à peine composée de cinq mille hommes effectifs, la plupart mal armez & sans ordre , un reste de troupes dé-jà vaincuës par ceux qu'ils alloient combattre , leur Chef un jeune homme sans experience & sans conseil, mieux instruit des reigles du Convent, que de celles de la discipline Militaire. A considérer toutes les choses , il n'y avoit personne qui ne crût pouvoir decider du succès de la bataille ; néanmoins, la Cavallerie de Demetrius rencontrant celle de Boris , l'attaque vigoureusement & tuë d'abord mille hômes sur la place: Le reste s'étonne, se renverse sur ceux qu'on envoie à leur secours ; ce qui n'estoit qu'une escarmouche

devient un combat, & Demetrius chargeant à propos avec son petit corps d'infanterie, presse les ennemis dé-jà ébranlez, les met tout à fait en desordre, les poursuit, sans leur donner le temps de se rallier, les taille en pieces, & obtient une victoire complete.

Ses Soldats apres avoir pillé le camp & le bagage des vaincus, chargez de butin & de leurs dépouilles, retournerent en triomphe à Putivol. Le bruit s'en répandit aussi-tôt de tous costez ; cinq grandes Villes avec leurs Forts se rendirent aux Victorieux, & le fournirent de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Jalka & Leptina ouvrent leurs portes : La Province de Seneria, considerable par sa grandeur, se rangea entierement sous son obeïssance, & en entraîna quelques autres avec

elle, donna l'exemple à quelques autres de faire la même chose ; & enfin chacun s'empresse à l'envy à qui luy donneroit le premier des marques de sa fidelité. Demetrius reçût ce changement avec moderation, & le menagea avec prudence : L'un de ses premiers soins fût de secourir la Ville de Krom assiegée par le reste des Troupes de Boris ; mais ayant appris par ses espions qu'elle n'étoit pas en danger, & pouvoit encore tenir un temps fort considerable : il s'occupa à renforcer son Armée qui grossissoit de jour en jour, & à recevoir les personnes & les places qui venoient continuellement se rendre à luy.

Boris de son costé ramasse de nouvelles forces, rassemble ses regimens dispersez, envoie des Agens dans le Camp de Demetrius, pour tâcher à débaucher les Cosaques de son service, & à

faire rentrer dans leur devoir les Russiens qui s'estoient revoltez. Il flatte ceux-cy de l'esperance du pardon, les autres par celles de recompenses; represente à tous quelle honte c'est pour eux d'obeir à un imposteur, & la gloire qu'ils acquerroient en le luy livrant pour en faire une justice exemplaire. Le Patriarche comme Vicaire de Jesus-Christ & chef de la veritable Eglise, fulmine un Mandat contre les rebelles; mais les Russiens & les Tartares revoltez sont inbranlables, ils se moquent du Mandat du Patriarche, & rejettent les offres de Boris. Quelques-uns mesme de ses Emissaires furent decouverts; & étant presentez à la torture, confesserent tous ses artifices, Demetrius pour se mettre en reputation d'un Prince doux & Clement, les renvoya sans leur faire aucun mal,

& meprisa de se vanger de son ennemi sur des personnes viles & de si peu de consideration. Il écrivit au Patriarche, pour le faire souvenir de ce qu'il devoit à sa Charge; & pour luy dire que c'estoit abuser de la Religion, que de la faire servir à la justification de la tyrannie, & d'un usurpation appuyée sur les perfidies & sur les assassinats, & à détourner le peuple de l'obeissance que les Loix de Dieu & de l'Empire luy ordonnoient de rendre à leur legitime Souverain. Il dépescha aussi à Boris, pour luy remontrer combien les libelles diffamatoires, le poignard, & le poison, estoient des inventions honteuses pour sa reputation: Il luy offrit une amnistie pour le passé, & une retraite assurée pour l'avenir en quel lieu de l'Empire, il la voudroit choisir, s'il donnoit des marques d'un repentir

sincere & renonçoit à la possession de la Couronne qu'il retenoit injustement, & dont il ne s'estoit rendu maistre, & qu'il ne conservoit que par une suite de crimes.

Boris rejetta ces propositions avec mépris, & voyant que le mal croissoit, s'appliqua tout entier au soin de le couper jusqu'à la racine, avant qu'il devinst incurable. Il jugea ne pouvoir rien faire de mieux que d'occuper le Roy de Pologne dans ses propres Estats, & de luy susciter des troubles qui l'empêchassent de secourir Demetrius, qu'il ne doutoit point que tous les Moscovites n'abandonnassent dès qu'ils le verroient privé d'une si puissante protection.

Aussi-tost il traita avec les Ambassadeurs de Suede & de Danemark, qui étoient alors à sa Cour, il consulta avec eux des moyens de mettre la Pologne en

feu & en flammes; & toutes leurs mesures étoient déjà prises pour cela, lorsque Boris surpris d'une violente douleur qui luy déchiroit les entrailles, mourut subitement au commencement de l'année mil six cent cinq, vomissant le sang par le nez, par la bouche, & par les oreilles. Quelques-uns attribuent la cause de sa mort à une apoplexie, & d'autres croient qu'il fut empoisonné par Demetrius qui se défit de luy par les mêmes artifices que Boris avoit inutilement employez contre luy. Il regna sept ans, & gouverna l'Empire avec une moderation, & avec une justice si exemplaire, qu'il sembloit par là vouloir récompenser le peuple de son Election, & luy faire oublier le meurtre de ses Princes legitimes: & si nous en croyons quelques-uns de ses Partisans, on le doit

236 HISTOIRE
mettre au rang des plus grands
Princes qu'ait jamais eû la Mos-
covie.

Fin du premier Livre.



DE MOSCOVIE. 237



LIVRE II.

*Fedro est élu Empereur apres la mort
de son pere. Son Armée se re-
volte. Le peuple détruit son Pa-
lais & fait mourir ses parens &
ses amis ; luy sa mere & sa sœur
s'empoisonnent de peur de tomber
entre les mains de Demetrius, qui
est couronné Empereur de Mosco-
vie. Il épouse Marine , & est
ensuite masacré, Zuiski chef de
la conspiration est mis à sa
place.*



A mort de Boris arri-
vée au milieu de ses
desseins, & dans la vi-
gueur de son âge, jetta
la Noblesse & les principaux of-
ficiers de son armée, dans une
grande consternation ; plusieurs

d'entre eux expliquant cét accident, comme un Arrest de la Providence qui condamnoit l'usurpation de ce Prince, commencerent à prendre des sentimens plus favorables pour Demetrius, & l'auroient indubitablement reconnu pour legitime heritier de l'Empire, s'il eust esté en leur pouvoir de le faire; mais à peine le Peuple eut-il appris qu'il n'avoit plus d'Empereur, que courant tumultuairement au Palais, il élut Fedro à la place de son Pere, declara Regente pendant sa minorité, l'Imperatrice sa Mere; força la Noblesse de ratifier cette Election, & de luy prestre le serment de fidelité, & l'Armée suivant cét exemple deputa vers Fedro pour l'asseurer qu'elle estoit prestre à luy obeir & à marcher sous ses ordres contre les Ennemis de l'Estat. Toutes les choses estant ainsi pacifiées on songea aux funerailles de Bo-

de Boris, de qui l'on mit le corps sans grand appareil dans le Tombeau des Empereurs de Russie. *Mislikovski*, & *Kuisi* furent rappelez pour assister le nouvel Empereur, & la Regente dans l'administration du Gouvernement; & Borsmanno homme recommandable par ses services & par son habileté, fût déclaré seul General de l'Armée, & eut ordre de s'avancer promptement vers Krom. Cette place opiniâtement deffenduë par la valeur des Cosaques, avoit déjà soutenu dix assauts; & Demetrius sçachant de quelle importance il luy étoit de la conserver, & que sa perte pourroit donner le branle à la ruine de ses affaires, avoit envoyé à son secours le meilleure partie de ses troupes sous la conduite de l'un de ses premiers Commandans.

Zapozius, c'est ainsi qu'il se nommoit, s'estant approché des

Ennemis , & jugeant par le rapport de ses espions , combien il estoit hazardeux d'entreprendre de forcer leur Camp , se servit de cette ruse. Il écrivit une Lettre aux assiegez , dans laquelle, apres avoir lotté leur courage & leur fidelité, & les avoir flattez de l'esperance des honneurs & des recompenses : Il leur donnoit avis qu'il s'étoit approché avec un corps considerable pour resserrer les assiegeans, & les empêcher de fourrager , tandis que Demetrius à la teste des Polonois & des Cosaques auxiliaires, venoit luy mesme en personne leur faire lever le siege. Un soldat déterminé se chargea de rendre cette Lettre; & Zaporius luy ayant ordonné d'entrer dans la Ville par un côté qu'il luy designa comme estant le plus seur, ce soldat donna directement dans une garde avancée , ainsi qu'on l'avoit preveu , & y fût
fait

fait prisonnier ; on le mena aussitost au quartier general , & là estant présenté à la torture , il fit voir sa Lettre , & confirma ce qu'elle contenoit , par ce qu'il avoit ouï dire à ceux de son parti. Sur cet avis, un proche parent de Fedro nommé Hoduinus , lequel commandoit alors dans le Camp, à cause que les principaux Officiers n'avoient pas voulu obeir à Berfmanno, qui étoit un soldat de fortune, détacha deux mil chevaux pour garder les avenues de Krom, & fit sortir le reste de ses troupes au devant de l'ennemy. *Zaporius* pour le mieux tromper , range ses gens en bataille , place derriere soy à une distance assez éloignée , les goujats & les valets armez , avec le bagage & quelques soldats pour faire un front qu'il étendit le plus qu'il luy fût possible ; & apres leur avoir donné ordre de paroître

tout à coup lorsqu'ils le verroient engagé , tambours battans , enseignes déployées , au bruit des trompettes , & avec de grands cris. Il marcha droit contre Hoduimus : la mêlée fût sanglante , & le combat opiniâtre ; mais malgré sa valeur & son adresse , Zaporius étoit près de succomber sous le grand nombre ; lorsque Borsmanno avec le corps de reserve qu'il commandoit, enragé de l'affront qu'on luy avoit fait , se declara pour Demetrius ; & chargeant vigoureusement Hoduimus , arresta l'ardeur des vainqueurs , rendit le courage aux vaincus , & causa un étonnement égal dans l'une & dans l'autre Armée : Le combat cessa tout a fait comme d'un commun consentement ; les soldats sembloient attendre du jugement de quelqu'un , & non plus de la pointe de leurs épées la décision de la bataille ; & Borsmanno

profitant de ce silence, se fit voir au milieu des deux armées , & exhorta ceux qui conservoient encore quelque respect pour les cendres de Basilus , de reconnoître son fils pour legitime héritier de l'Empire. La reputation & la harangue de Borsmanno fit tant d'impression sur les soldats, qui l'aimoient comme leur compagnon , & le respectoient comme leur Capitaine ; qu'après un murmure d'un moment, ils crièrent tous d'une voix, qu'ils vouloient vivre & mourir avec luy. La Noblesse hors d'état de résister, députa 500. Gentils-hommes à Demetrius , pour l'assurer du repentir qu'elle avoit d'avoir suivi si long-temps les enseignes de Boris , qui les y avoit engagé par ses artifices , & le pria de vouloir se mettre à leur tête , & les mener contre le fils de l'usurpateur de sa Couronne.

Demetrius transporté de joye à cette nouvelle, ne voulut pas laisser rallentir cette ardeur; il prit avec luy le reste de ses Troupes; & apres avoir passé à Krom, où il fit charger de fers *Hodwimus*, qui prisonnier & abandonné de tout le monde, conservoit assez d'orgueil pour refuser de luy rendre la moindre marque de deference, il alla vers Avol où l'Armée revoltée l'attendoit; là il remercie les Grands, carresse les Officiers, flatte les Soldats, & se trouvant maître de la Campagne, par un renfort si considerable, s'avance à petites journées vers la Capitale de l'Empire. Lorsqu'il fût à Thula, il fit halte, autant pour se rafraichir, que pour deliberer sur ce qu'il avoit à faire. On résolut dans son Conseil qu'il écrirait aux Magistrats de Musko, pour les avertir de la maniere miraculeuse dont il avoit pleu à

Dieu de se declarer pour la justice de sa cause; que toutes les forces de Fedro poussées par le seul mouvement de leurs consciences, avoient abandonné le fils de l'usurpateur, & combattoient presentement sous les enseignes du fils de Basilius, qu'il leur promettoit d'oublier entierement le passé s'ils se mettoient en état d'éprouver sa clemence; mais que s'ils persistoient dans leur rebellion, apres cet avertissement, ils devoient s'attendre à être enveloppez avec leur Ville dans une ruine & dans une destruction generale.

Demetrius ayant entendu quelque temps la réponce qu'on feroit à ses Lettres, étonné de n'en recevoir aucune, se douta enfin, comme il étoit vray, qu'elles étoient tombées entre les mains de Fedro qui les avoit supprimées. Pour remedier à cet accident, il envoya de secrets Agens à *Crasna*

Cella, village grand & bien peuplé à un demi quart de lieuë de Musko, & duquel les habitans avoient un perpetuel commerce avec ceux de cette grand'Ville. Il fit dire aux bourgeois de Crasna Cella, que le soin qu'il avoit du salut de Musko, l'avoit obligé d'écrire à ses Magistrats, & de leur envoyer diverses Lettres, & des propositions de paix, & que n'y recevant point de réponce, il ne pouvoit s'imaginer rien autre chose, sinon qu'elles avoient été interceptées par ses ennemis. Qu'il étoit à la teste d'une armée ennemie de l'oisiveté d'un Camp, & impatiente de combattre; & qu'il ne s'étoit arrêté si longtemps à Thula, qu'afin de n'incommoder point la Capitale de l'Empire: qu'il attendoit leur resolution afin de prendre la sienne: qu'ils avoient le choix de la paix ou de la guerre; mais qu'il les croyoit trop sages pour ba-

lancer sur celuy qu'ils devoient faire, & pour ne preferer pas la douceur de son gouvernement aux mal-heurs inevitables que leur opiniastrété leur attireroit, & dont ils n'auroient à se prendre qu'à eux-mêmes.

Les habitans de Crasna Cella reçurent ce message avec respect, & rendirent aux Magistrats de Musko les Lettres qui leur étoient adressées. Ce peuple apres les avoir luës, s'attroupe, murmure, prend avec luy l'Envoyé de Demetrius, & le mene au milieu du marché, où ils lisent les propositions de son maistre. Leur nombre s'augmentant de plus en plus, ils vont sans tumulte, ce qui n'est pas ordinaire, & avec un ordre tres-grand au Palais du Duc Basilius Zuiski, & le font prier civilement par deux de leurs deputez, de declarer sincerement si le jeune Demetrius, fils de Basilius, avoit esté

tué à Ugleez. Zuiski les asseura que Boris avoit envoyé des gens pour assassiner ce jeune Prince; mais que sa mere avoit supposé un enfant qui fut tué au lieu de luy, & que c'estoit le veritable Demetrius qui estoit à Thula avec une armée.

Après cette declaration faite de la bouche d'une personne de grande reputation, & alliée à la Famille royale, le peuple considerant que la Noblesse s'estoit declarée pour Demetrius: qu'il estoit prest de marcher avec des forces redoutables, & que plusieurs Provinces avoient déjà embrassé son parti, jugea à propos de faire la mesme chose. Sur ces entrefaites, quelques-uns des gardes de Fedro venant pour se saisir de l'Envoyé de Demetrius, non seulement le peuple s'y opposa, mais disant tout hault, qu'ils vouloient rendre à leur Prince legitime, l'obeissance

qu'ils luy devoient par les Loix divines & humaines: ils commencerent à crier: Vive Demetrius, grand Duc & Empereur de Russie, allons exterminons toutes ces viperes de la Race de Boris. Aussitost remplissant l'air de cris & la Ville de desordre & de confusion, ils passent sur le ventre des Gardes de Fedro, sacrifient tout ce qui s'oppose à leur fureur, massacrent une partie de ses parens & de ses amis, sans leur donner le loisir de se reconnoître ny le moyen de se deffendre, ils en étranglent quelques-uns, & enferment les autres dans un Fort tous pêle mêle, hommes, femmes, enfans, & après les avoir dépouillez tout nuds, les y laissent mourir de faim, de froid & de misere. L'Empereur, l'Impératrice Regente & sa fille furent reservez pour servir d'ornement au Triomphe de Demetrius, & pour estre le prix de leur

pardon & les gages de leur fidélité.

Ce fût ainsi que Dieu vangea sur la famille de Boris, les cruautés qu'il avoit exercées sur celle de Basilus : en quoy l'on peut voir une image de l'humeur du peuple inconstant dans ses résolutions, & également violent dans son amour & dans sa haine. Les Moscovites oublient en un moment ce qu'ils doivent à la mémoire de Boris, & le bonheur dont ils ont jouy sous son règne, sa justice, sa magnificence, le soin infatigable qu'il avoit apporté à les préserver de la famine qui ravagea la Russie durant trois ans, & la paix & l'abondance qu'il avoit fait fleurir sous son Gouvernement. Ils arrachent de dessus le Trône un Empereur qu'ils viennent d'y placer contre le consentement de la Noblesse, & précipitent dans un abysme de malheurs ces mê-

mes personnes qu'ils sembloient avoir élevées au comble de la félicité.

Ce tumulte étant apaisé, les habitans de Musko envoyèrent donner avis à Demetrius qu'ils l'avoient défait de ses ennemis ; que les portes de leur ville étoient ouvertes ; qu'ils étoient prêts de le recevoir ; & que *Fedio* sa sœur & sa mère étoient sous bonne garde, en attendant qu'il disposast d'eux comme il luy plairoit. Demetrius se mit aussitôt en chemin avec son armée. Les Grands qui ne l'avoient pas encore reconnu, se hasterent d'aller au devant de luy. Et lorsqu'il fut à demi lieuë de Musko, les Magistrats allerent le recevoir avec de riches presens de pierres, & luy rendre hommage au nom de toute la Ville. Demetrius les reçut avec du pain & du sel, selon la Coutume du Pais, & apres avoir esté proclamé Em-

pereur de Moscovie, Roy de Casan & d'Astracan, & de plusieurs autres Provinces, le 20. de Juin 1605. il fit son entrée de cette maniere dans la Capitale de son Empire.

La Cavallerie Polonoise les Lances baissées marchoit à la tête, un Corps de Moscovites suivoit, au milieu duquel étoient les chevaux de main de l'Empereur Demetrius avec des selles en broderie d'or, enrichies de pierreries, & son carosse tiré par six chevaux des plus beaux que l'on pût voir, couverts de houffes magnifiques qui traînoient jusqu'enterre; ensuite paroissoit le Clergé avec les bannieres dépliées, où l'on voyoit les Images de la Vierge & de S. Nicolas Patron des Russiens, & celles de quelques autres saints. Il estoit suivi de Demetrius monté sur un cheval d'une blancheur extraordinaire, environné des Seigneurs

& de la Noblesse de sa Cour, & précédé du Patriarche. La Ville retentissoit du son des cloches; les ruës, les fenestres & jusqu'au toits des maisons, tout étoit rempli d'une multitude infinie de peuple, qui se jetant la face contre terre, lorsque leur nouveau Prince passoit, crioient: Vive le Grand Duc de Russie; tu es le Soleil & la brillante étoile du matin qui luit sur la Moscovie. Demetrius leur repondoit: Dieu vous donne toute sorte de prospérité, mes sujets levez-vous & priez pour moy. Il passa proche du Palais de Boris, & comme s'il eut eû de l'horreur pour un lieu où l'on avoit inventé tant de cruautéz contre luy & contre sa famille, il tourna court d'un autre côté, & témoignant l'envie qu'il avoit de le voir razé, le peuple mit aussi-tost la main à l'œuvre, & en peu d'heures ne laissa pas

pierre sur pierre.

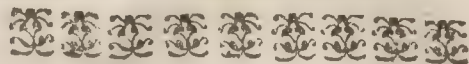
Lorsque Demetrius fût arrivé à son Palais, il apprit que l'Impératrice Regente, femme d'un courage heroïque, ne pouvant souffrir la honte à laquelle on la destinoit, venoit de s'empoisonner, & avoit obligé son fils & sa fille d'en faire autant. Quelques-uns disent que l'Impératrice n'estant pas encore morte, il luy fit donner du contrepoison qui la sauva, & d'autres ajoutent, que comme elle étoit fort belle, il ne le fit que dans le dessein d'assouvir sa brutalité.

Il congedia ensuite une partie des Princes & des Seigneurs qui l'avoient accompagné, & au sortir d'aupres de luy, ils se rendirent dans la place du Marché où Bogdant Bielski, leur fit une harangue, & les exhorta d'estre inviolablement fideles au fils de Basilius, & tirant de son sein une Croix sur laquelle estoit gravée

image de saint Nicolas, la baïsa & fit serment que ce Saint avoit jusqu'alors gardé l'Empereur dans son sein; & qu'il le rétablissoit sur le Trône de ses Peres, pour la felicité de la Moscovie: Le peuple répondit trois fois à cette harangue par de grandes acclamations, & en disant: Dieu conserve nostre grand Duc, Dieu luy donne la santé, Dieu punisse ses ennemis, & tous ceux qui manqueront à l'obeissance qu'ils luy doivent.

Le nouvel Empereur se voyant en pleine possession de l'Empire prit le maniemment des affaires de l'Estat, en étudia les interets, s'informa quels Ambassadeurs étoient alors à sa Cour, pour leur donner avis de son rétablissement; & ayant appris que Monsieur Meriek & le Chevalier Smith, le premier Agent,

& l'autre Ambassadeur du Roy de la Grand'Bretagne ; retournoient vers leurs Maistres avec les dépesches de Boris, il dépescha aussi-tost un Courier avec cette Lettre , pour Monsieur Meriek, & un Gentil-homme de sa Chambre au Chevalier Smith.



LETTRE DE DEMETRIUS A M. MERIEK.

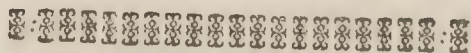
du 8. Juin 1605.

NOVS Demetrius Evannovih, Seigneur Empereur, & Grand Duc de Russie, à Iean Meriek, Marchand Anglois : Nous vous donnons à connoistre par celle-cy, que par le grand pouvoir & le juste Iugement de Dieu, nous sommes rentrez dans nostre heritage comme Duc & seul Seigneur ; & élevez sur le Trône, & à l'Empire de Valadomir, de Mosco-

vie & de toute la Russie ; c'est pourquoy repassant en nôtre esprit , l'amitié que nostre Pere *Evan Vasilovvich* , Seigneur Empereur & grand Duc de Russie , a entretenüe avec les Grands Princes de la Chretien-té : Nous sommes pareillement resolu d'avoir une correspondance & une amitié encore plus étroite avec vostre Roy *Iacques*. A ce dessein nous nous proposons de vous favoriser, vous & les autres Marchands Anglois d'une mesure de nostre grace plus grande que celle que vous avez receüe jusqu'à present de nos Predecesseurs Aussi tost donc que nos Lettres vous auront esté rendües ; & que vous aurez fini vos marches au port de *S. Michel*

l'Archange, nostre plaisir est que vous reveniez à *Musko*, pour voir la Maïesté de vostre presence. A cette fin, Nous avons commandé qu'on vous tint prests des Chevaux de Poste sur la route, & lors que vous jerez à *Musko*, vous vous adresserez à nostre Secretaire *Offenassiz Vlasson* : Escrit dans le Camp de nostre Majesté à *Thula*, l'an du monde 7113.





LE Chevalier Smith fut joint à Archangel par l'envoyé de Demetrius, *Voicy les Instru-
ctions que cét Envoyé avoit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de Russie a commandé à Ganareta de se rendre à Volgoda, & de là au nouveau Chasteau d'Archangel, ou en quelle autre place il pourra trouver le Chevalier Thomas Smith Ambassadeur d'Angleterre. Qānd il l'aura joint ledit Garavelaluy enverra son Interprete Richard Finch pour luy donner avis que le Grand Seigneur Empereur & Grand Duc, Demetrius Evanovvich seul Commandeur de Russie luy a envoyé un de ses Courtisans pour luy parler sur le sujet

des affaires de sa Majesté, & deux heures après Gavarela ira luy-même trouver ledit Ambassadeur, & luy delivrera le message de sa Majesté, *comme il s'ensuit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de toute la Russie & de plusieurs autres Royaumes, Seigneur & Commandeur, t'ordonne à toy Thomas Smith Ambassadeur Anglois de certifier à Jacques Roy d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, que par le puissant pouvoir, & le juste jugement de Dieu nous sommes venus, & avons succédé à la place de nos Peres & Predecesseurs. Comme aussi au Trône du Grand & fameux Royaume de Valodimir & de Musko, & à l'Empire de Casan, d'Astracan, de Siberie, & de tous les Royaumes de Russie. De plus,

rappelant en nostre memoire la correspondance, l'amitié & l'amour qui a esté entre nostre Pere le Grand Seigneur, Empereur & Grand Duc Evan Vassilovvich de fameuse memoire, comme aussi nostre Frere le Grand Seigneur Empereur, & Grand Duc Fedro Evanovvich seul Commandeur de Russie, & leur Sœur Elisabeth Reyne d'Angleterre. De la mesme maniere nous nous proposons d'avoir commerce & amitié avec vostre Seigneur Roy Jacques, plus estroit qu'il n'a esté dans les temps precedens. Et pour marque de nostre affection, Nous entendons favoriser tous ses Sujets qui sont dans nos Etats, & leur donner plus de liberté qu'ils n'en ont eu jusqu'à present. Et vous son Ambassadeur, Nous avons commandé qu'on vous depeschast sans aucun delay ou empeschement: C'est pourquoy nous voudrions que vous don-

nassiez connoissance à vostre Seigneur Roy Jacques de l'amour de nostre Majesté; & aussi-tost que Dieu aura fait finir le temps de nostre Couronnement, & que nous serons couronnez de la Couronne Imperiale de nos Predecesseurs. Alors Nous le Grand Seigneur Empereur, & Grand Duc Demetrius Evanovvich seul Commandeur de toute la Russie enverrons nos Ambassadeurs pour nous saluer l'un l'autre selon la coûtume. Pour ce qui est des Lettres que Boris Gedanovv envoie par vous, Nous souhaitons que vous les remettiez entre les mains de nostre Courtisan Gavarela après qu'il vous aura fait ce message, & les renvoyez à l'Empereur. Souscrit par le Chancelier *offunases* Evanovvich Ulaseon,

Après avoir donné ordre aux affaires de l'Estat, Demetrius fit

oster des Tombeaux des Empe-
reurs de Moscovie le corps de
Boris, qu'on enterra dans une
Eglise particuliere hors de la Vil-
le. Et jugeant qu'il estoit de son
interest d'achever promptement
les solemnitez de son Couronne-
ment, on nomma les Kalendes
de Septembre qui sont le com-
mencement de l'année parmy
les Russiens pour le jour de la
celebration de cette Ceremonie;
mais son impatience ne luy per-
mettant pas d'attendre si long-
temps; il se fit couronner de la
Couronne Imperiale par le Pa-
triarche le 29. de Juillet.

Il avoit auparavant envoyé
querir la femme de Basilius, sa
pretendue mere renfermée dans
un Convent par Boris depuis plu-
sieurs années, & ce fût en cette
occasion qu'il employa toute son
adresse: Il alla au devant d'elle à
une lieuë hors de la Ville; mit
pied à terre de si loin qu'il apper-
ceut

ceût son carrosse, & receût cette
Princesse avec les plus fortes
marques de tendresse & de res-
pect. Elle de son costé fit pa-
roistre une joye incroyable de le
revoir; & luy donna toutes sor-
tes de témoignages de son affec-
tion. Elle le pressa de monter
avec elle; ce qu'il ne voulut ja-
mais faire, protestant qu'il n'y
avoit point de soumission qu'il
ne fust obligé de rendre à une
personne à qui il devoit la vie.
Que la Couronne de Russie estoit
plus à elle qu'à luy; qu'il ne la
porteroit que pour mieux execu-
ter ses ordres; & il suivit mesme
assez long-temps son carrosse à
pied & nud teste, jusqu'à ce que
l'Imperatrice s'arrestant, l'assu-
ra fortement qu'elle n'avance-
roit point qu'il ne fût à cheval.

Lors que Demetrius l'eut con-
duitte dans l'appartement desti-
né aux veuves des Empereurs,
elle renouvela ses carresses en

presence de toute la Cour, l'em-
braffa de nouveau, & le reconnût
pour son fils, avec des circon-
stances si particulieres, que de-
puis son mal-heur c'est encore
une question en Russie, s'il estoit
un imposteur, ou le veritable De-
metrius. La premiere opinion
est la plus generalement receüe,
& ceux qui la tiennent, assurent
que la veuve de Basilius ne s'op-
posa pas à son Election, parce
qu'elle vit bien qu'il n'estoit
plus temps, & à cause de la
double obligation qu'elle luy
avoit, de sa liberré, & de l'a-
voir vangée de Boris. Petreius
qui a fait un Chronique de Mos-
covie est de ce sentiment & l'ap-
puye d'une infinité de raisons:
Mais comme il estoit employé
auprès des Ennemis de Deme-
trius par Charles V I I I. Roy de
Suede, on peut croire qu'il n'est
pas tout-à-fait exempt de passion
& d'interest de party. Les Polo-

nois & Præferius l'un de leurs
meilleurs Historiens soutiennent
le contraire avec chaleur. Ils pre-
tendent qu'outre sa ressemblan-
ce avec le veritable Demetrius, &
les marques qu'il avoit comme
luy, l'une sur le nez, & l'autre sur
la main; il n'y a pas d'apparence
que plusieurs personnes éminen-
tes qui n'avoient aucun interest à
se declarer pour Demetrius, ne s'y
fussent pas rangez, sans estre for-
tement persuadés de la verité de
sa naissance, & qu'il est presque
incroyable qu'un homme soit as-
sez mechant pour prendre Dieu
à témoin de son imposture de la
maniere qu'il le faisoit lors qu'il
estoit prest de donner un combat:
voicy sa priere ordinaire.

*Detruy moy ô juste Juge, & efface
mon nom d'entre les hommes, s'il ya
de la mechanceté ou de l'injustice dans
ce que j'entreprends ! tu vois mon in-
nocence, declare toy pour la justice*

de ma cause, je recommande moy & mes Soldats à vostre protection, ô Reyne des Cieux!

Cependant ce Prince commençoit à peine à jouir du fruit de ses travaux, lors que les Grands de l'Empire commencèrent à faire des entreprises sur sa vie, persuadés qu'il estoit un imposteur, ou n'ayant eu d'autre dessein que de se servir de luy pour vanger sur la famille de Boris, les cruautés qu'il avoit exercées sur celle de leur legitime Souverain. Ce fut d'abord fort secrettement, parce qu'avant que de rien entreprendre, il estoit necessaire d'éloigner de sa personne une Garde de Polonois, & d'autres Etrangers dont il estoit toujours environné. Pour en venir à bout, ils témoignèrent adroittement à ceux qui avoient le plus de familiarité avec Demetrius, qu'ils s'estimoient bien

mal-heureux de ne pouvoir persuader leur Prince de leur fidelité; qu'après les assurances qu'il en avoit receuës, ils voyoient avec un sensible chagrin qu'il avoit moins de confiance en eux qu'en des Etrangers, & qu'il croyoit sa vie plus en seureté entre leurs mains qu'en celle de ses Sujets, contre qui il s'ébloit qu'il eût à se deffendre. Que s'ils estoient moins convaincus de sa clemence qu'ils ne l'estoient; ils auroient sujet d'apprehender qu'il ne retinst les Polonois pour estre les Ministres de sa vengeance, sur ceux qui n'avoient pas quitté le parti de Boris assez-tost, & qu'enfin cette precaution ne pouvoit estre agreable aux Moscovites, & estoit plustost d'un imposteur qui a tout à craindre, que d'un Prince legitime.

Ces plaintes faites avec beaucoup de respect, & avec une tendresse apparente, produisirent

tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Demetrius qui les crût sinceres en fût touché, & les prit pour un avertissement de ce qu'il avoit à faire, & croyant gagner le cœur de ses Sujets en se jetant entre leurs bras, & en s'abandonnant à leur affection, licencia ses Gardes & ses Troupes auxiliaires. Le party des Conspirateurs fortifié par cette imprudence, s'augmenta de jour en jour ; mais comme il est difficile qu'un secret commun à tant de personnes se puisse conserver long-temps, le Grand Duc eut le vent de ce qui se passoit ; & se repentant trop tard de sa facilité, & de s'estre livré luy-mesme à la mercy de ses Ennemis, il ne laissa pas de prendre une resolution vigoureuse. Il fit arrester une partie des conjurez, en fit mourir quelques-uns, fit donner la question à d'autres, & il apprit d'eux que Basilius Zuiski

estoit le chef de la Conspiration ; que c'estoit luy qui les avoit asseurez que le Grand Duc n'estoit point le fils de Basilius, & que ce qu'il en avoit dit au Peuple, n'avoit esté qu'une adresse pour se mettre à couvert de leur furie, & pour s'empescher d'estre sacrifié avec les amis & les parens de Boris.

On se saisit aussi-tost de Zuiski, lequel avoüa tout ce qu'on voulut dez qu'on le presenta à la torture, supplice fort ordinaire en Russie. Sur sa confession il fut condamné à perdre la teste, conduit sur l'échaffaut & mis en estat de recevoir le coup mortel, lors qu'au lieu de cela, on luy annonça sa grace de la part du Prince, & il devint peu après l'un de ses plus grands Favoris ; car c'estoit la coutume de Demetrius d'épouvanter les criminels par la crainte & par l'appareil des supplices, & de les recevoir en suite

au nombre de ses amis, ignorant que rien ne s'oublie si aisément qu'un bien fait, & que la memoire des affronts est éternelle.

D'ailleurs le Peuple qui dans la chaleur de sa revolte s'estoit emporté à toute sortes de cruautés contre les Partisans de Boris, lors que le premier emportement fut refroidy, ne prit pas plaisir à voir le nouvel Empereur continuer de sang froid une persécution violente, bannir plus de soixante & dix familles que l'alliance ou l'intérêt avoient engagées dans le party de ce Prince, & enrichir des confiscations de leurs biens, ses Creatures & des Etrangers dont il menaçoit de faire venir des Colonies en Russie.

Ce qui les irrita encore davantage, fut l'affection qu'il temoigna pour la Religion Catholique. Les Moscovites fermes jusqu'à la superstition dans la croyance de leurs Peres, ne pouvoient sans

jalousie & sans crainte le voir donner des maisons publiques & des Eglises aux Jesuites, s'éloigner de la Liturgie de l'Eglise Grecque, & s'habiller d'une manière contraire à celle de son pays. Ils ne luy trouvoient pas un jugement égal à celui qu'il falloit avoir dans le poste où ils l'avoient élevé. Il rompit légèrement avec la Suede, s'engagea à Sigismond avec la mesme facilité de déclarer la guerre contre les Turcs & contre les Tartares, & fit tout cela avant que d'estre instruit à fond des maximes & des intérêts de son Empire.

Cette conduite si irreguliere & si opposée à celle qu'il devoit tenir, causa un mecontentement general qui fut augmenté par son mariage avec Marine; car à peine fut-il couronné, que se donnant au soin de ses amours, il envoya deux Ambassades solennelles, l'une au Palatin avec un

présent à sa maistresse des plus beaux joyaux de la Couronne; & l'autre (dont le Tresorier Athanasius Resolinus estoit chef) au Roy & aux Estats de Pologne pour conclure avec eux une ligue offensive & deffensive, les remercier de la protection qu'ils luy avoient donnée à laquelle il confessoit estre redevable de l'Empire; & pour demander à sa Majesté Polonnoise la permission d'épouser la fille de son Vassal. Il faut avouer que Demetrius avoit de grandes obligations à Mniseck; mais les Moscovites eussent bien voulu qu'il luy eust temoigné sa reconnoissance de quelque autre façon. Et outre qu'ils voyoient avec de pit la fille d'un Polonois devenir leur Imperatrice, ils ne prenoient pas plaisir aux liberalitez que luy faisoit Demetrius aux depens du tresor public. Cela produisit néanmoins un bon effet pour quelque

temps; car ceux qui estoient les auteurs d'une nouvelle conspiration qui s'estoit faite contre luy, ou bien apprehendant que s'ils executoient leur dessein pendant le voyage des Ambassadeurs, le Palatin de Sandomir ne retinst les joyaux qu'on envoyoit à Marine, ou pour quelque autre consideration, en remirent l'exécution jusqu'à leur retour, & eux qui estoient de l'intelligence, obtinrent du Palatin que sa fille rapporteroit avec elle à Musko le présent qu'ils luy faisoient, afin qu'elle s'en parast le jour de son entrée.

Sigismond remit à la decision des Etats ce qui regardoit la ligue; mais ayant consenty au mariage du Grand Duc avec la fille du Palatin, la ceremonie s'en fit huit jours après à Cracovv avec toute la pompe imaginable, en présence du Roy & de quantité de Noblesse Polonnoise.

se. Il y eût un repas magnifique auquel se trouverent le Prince Ladislas fils de Sigismond, la Princesse de Suede, sa sœur, le Palatin de Sandomir, les Ambassadeurs de Perse, & tous les autres Ministres qui estoient alors à la Cour. Les joyaux de la valeur de deux cent mille ducats furent servis sur table apres le fruit, & firent donner de grands éloges à la magnificence de Demetrius.

Le Roy remit luy-mesme l'Imperatrice entre les mains des Ambassadeurs de ce Prince, & après avoir souhaité publiquement au Grand Duc & à elle toute sorte de bon-heur, il luy recommanda en particulier de conserver la memoire de son pais, de son pere, & de son Prince, de leur rendre tous les bons-offices qu'elle pourroit, & sur tout de travailler avec ardeur à l'avancement de la Religion Catholique en Moscovie.

Vers la fin de Janvier 1607. Marine ayant pris congé du Roy & de la Cour de Pologne, partit de Cracow avec un equipage magnifique, ccompagnée des Ambassadeurs de l'une & de l'autre Nation, du Palatin son pere, du Duc Vvisniovveski, & de plusieurs autres personnes de qualité. Elle fit son entrée à Musko le 26. d'Avril au milieu d'une foule infinie de Peuple, au bruit des Timbales & des Trompettes, & escortée de Borsmanno, & de la plupart des Grands de Russie qui estoient allez assez loin au devant d'elle. Demetrius qui l'attendoit au Palais, la receut avec un transport de joye le plus grand du monde. Elle fit des caresses à toutes les Dames Moscovites, & de-là fut conduite selon la coutume au Monastere de l'Imperatrice Douairiere, où elle demeura quatre jours, jusqu'à ce qu'on luy donnast un autre appar-

tement à la Cour : Le mariage fut célébré par le Patriarche apres les prieres du soir : on porta le sceptre , la pomme, & l'épée devant l'Empereur ; la Couronne Imperiale , dont l'Imperatrice devoit estre couronnée , fut portée devant elle sur un carreau de velours Cramoisy ; & l'Eglise où se fit la Ceremonie, estoit toute tendue de la même étoffe , enrichie d'une frange d'or. L'Empereur & l'Imperatrice retournerent au Palais , au bruit du Canon & des Cloches, on y passa la plus grande partie de la nuit, en festins, en masquarades, & dans tous les autres divertissemens que l'esprit des Russiens pût inventer. Et ces plaisirs durerent jusqu'au 16. de May, veille de la funeste tragedie où Demetrius perdit la vie, & la fit perdre à une infinité de personnes.

Ce Prince ajoutant aux nouveautez qu'il introduisoit , un

luxu & une dépence excessive , ne songeant plus qu'à se divertir, & à entretenir des Bouffons & des Baladins , consuma en peu de mois quantité de millions d'or ; dissipa des boisseaux entiers de perles & de diamans , & s'attira enfin la haine & le mépris de tout l'Empire. Chacun croyoit avoir droit de faire des entreprises contre sa vie ; les uns pour se vanger de ce qu'il leur faisoit souffrir, ou pour prevenir le peril qui les menaçoit , & les autres pour l'interest de l'Etat, croyant que sa mort estoit le seul moyen capable de restablir l'autorité de de leurs Loix & de leur Religion, la seureté des particuliers , & la felicité publique.

Basilus Zuiski fut celuy qui se porta à sa perte avec le plus d'ardeur, outre les raisons qu'il en avoit qui luy étoient communes avec tous les Moscovites, il y estoit encore animé par le sou-

venir de l'affront qu'il avoit reçu, que toutes les faveurs de Demetrius ne purent jamais effacer de son esprit. Il considéroit que sa vie étoit à la discretion d'un Prince, qui sur le moindre pretexte, feroit executer la sentence qu'il avoit déjà prononcée contre luy. Il commença à parler avec mépris de la personne de Demetrius, remonstra aux Grands combien il y avoit peu d'apparence qu'il fust fils d'un des plus grands Princes qui eust jamais regné en Moscovie; que s'il l'estoit, il auroit quelqueune des Vertus de son Pere: Que son impieté montoit à un tel excès, qu'il sembloit faire ses delices de la chair de veau, pour ce qu'elle estoit en abomination parmy les Moscovites, & qu'à peine daignoit-il se courber devant S. Nicolas.

Il redoubla leur colere par la consideration des mœurs de ce

Prince, ennemi des Coûtumes de leur païs, & passionné pour celles des Estrangers. Obeirons-nous long-temps, leur dit-il, à un imposteur, qui fait regner le schisme & l'heresie dans nostre Empire, renverse les Loix de l'Estat, & qui foule aux pieds la Religion de nos Ancestres? Une si grande lacheté est-elle digne de nostre courage? Gemirons-nous toujours sous la domination d'un Empereur obsédé par des Polonois, corrompu par leurs maximes, & qui s'y laisse tellement gouverner, que la Russie est déjà à leur disposition, & qu'ils la comptent pour une de leurs Provinces?

Sur ces entrefaites, un jeune homme qui sçavoit peut-estre quelque chose de ce qui se passoit, ayant imprudemment laissé échapper quelques paroles devant les Gardes du Duc, fut arrêté & conduit en sa presence.

Il commanda qu'on l'appliquast à la question; mais quelques Seigneurs qui estoient presens, lorsqu'il donna cét ordre, asséurerent que ce jeune homme estoit yvre; & remontrèrent à Demetrius, que c'estoit trop s'abbaïsser, que d'avoir égard aux discours de cette sorte de gens. Il suivit ce Conseil, entraîné par sa destinée, & estant enyvré luy mesme de sa Grandeur, & dans une profonde securité, entretenuë par les flatteries d'une troupe de flatteurs dont il estoit toujours environné, il se donna tout entier aux voluptez, abandonna le soin des affaires de l'Estat à ses bouffons, & sa personne à une garde de 300. Anglois, François, ou Escossois, partagée en trois Escadrons, & commandée par des Officiers de leur Nation. Elle avoit la place des autres Etrangers qu'il avoit cassez, & estoit armée d'espées & de hal-

lebardes, & habillée d'écarlate à l'ordinaire, & de satin Cramoisy les jours de Festes ou de Ceremonies.

Zuiski avoit deux freres, Jean & Bogdan. Il se servit d'eux pour lever secrettement 1000. ou 1200. hommes dont il avoit besoin pour l'exécution de son dessein, & pour le faire entrer dans la Ville sans que l'on s'en apperceut: Cela luy fut d'autant plus facile, que cela se fit dans le temps du mariage de l'Empereur; car lorsqu'il y a de semblables ceremonies dans les pais Septentrionaux, la Noblesse s'y rend avec des équipages magnifiques, & accompagnée de grand nombre de leurs amis & de leurs domestiques.

Le 16. de May fut le jour destiné à une Feste plus grande qu'aucune des autres; & laquelle se faisoit, ce semble, en faveur des Polonois. On y invita leurs

Ambassadeurs, qui n'accepterent pas d'abord ; mais firent civilement représenter au Grand Duc, que l'intérêt de leur Maître ne leur permettoit pas d'accepter l'honneur qu'il leur vouloit faire, à moins qu'il ne leur donnât à sa table, la même place que ses Ambassadeurs avoient eue à celle du Roy leur Maître. Cette difficulté ayant esté proposée dans le Conseil, les Seigneurs de Russie s'opposèrent fortement à la demande des Polonois, & ceux-cy ne l'auroient jamais obtenue, si le Grand Duc voulant gratifier ses bien-faïcteurs, ne la leur eût accordée d'autorité absolue. Pendant le repas, il arriva encore quelque dispute qui augmenta l'aigreur des Russiens. Dans la chaleur du vin, les Polonois leur reprocherent leur peu de courage, & se vanterent de leur avoir donné un Empereur. Cette injure eût sans doute été

suivie d'une réponse vigoureuse, si les conspirateurs n'avoient jugé à propos de dissimuler leurs ressentimens, & de retarder leurs vengeances pour quelques heures, afin de la mieux executer.

La fin des rejoüissances fut le commencement du desordre & de l'effroy : comme tout le monde est enseveli dans le sommeil, les conjurez se saisirent des principales avenues, & des meilleurs postes de Musko ; & la grande cloche qui estoit le signal, commençant à sonner, Zuiski se mit à leur teste, la Croix dans une main & le sabre dans l'autre, les conduisit au cœur de la Ville, donna l'allarme par tout où il passa, & fit publier de tous costez, que les Polonois vouloient passer au fil de l'épée tous les Moscovites. Le peuple se leve tout effrayé, jusqu'aux vieillards & aux enfans, tout le monde court aux armes. On force

les maisons de ceux de cette Nation, on en massacre plusieurs desarmez ou endormis, & sans leur donner le loisir de se reconnoître, ny le moyen de se défendre. Demetrius éveillé à ce bruit, appelle les Gentils-hommes de sa Chambre, & leur commande d'en sçavoir la cause: Borsmanno court à la fenestre, croyant d'abord que la Ville fût en feu; mais voyant les rues pleines de gens armez, il leur demandent ce qu'ils veulent à cette heure, & en cet état: On luy répond qu'on veut parler à ce maître de Grand Duc, qui a livré les Russiens à la cruauté de leurs ennemis. Ces paroles luy firent connoître le danger où ils étoient; il avertit promptement Demetrius qu'il est trahi, & qu'il faut songer à sauver sa vie. Dans ce moment le tumulte redouble, l'air retentit des cris des mourans, & de la populace revoltée;

& l'on entend dans la chambre prochaine, une voix qui appelle le Grand Duc, & luy dît de venir satisfaire son peuple qui l'attendoit: Borsmanno ne pouvant souffrir cette insolence, prend le premier sabre qu'il trouve, & renverse mort à ses pieds celui qu'il avoit entendu, rassemble autour de luy un petit nombre de Gardes, les autres estant déjà dispersez ou encore appesantis de la débauche de la nuit, & secondé de Demetrius qui s'étoit saisi d'une hallebarde, passe dans l'anti-chambre, où ils forcent d'abord les plus hardis des conjurez de reculer; mais le Duc fût luy-mesme bien-tost obligé de faire la mesme chose pour se garantir des coups de mousquet qu'on luy tiroit de toutes parts; tandis que Borsmanno s'avançant les prioit de dire ce qu'ils souhaittoient: & les asseuroit qu'on le leur accorderoit. Quoy,

infame : répondit Michel Tateson, l'un des Chefs de la conspiration, pretens-tu prescrire des regles à la Noblesse & au peuple de Russie ; & levant un long couteau qu'il avoit à son costé, luy en donna un coup dans le cœur. Les Gardes hors d'état de resister davantage, sont tuez les uns apres les autres ; & cependant Demetrius se jette par une fenestre élevée à 40. pieds de terre, & tout froissé & vomissant le sang, ne laisse pas de s'aller mettre sous la protection des Moscovites qui estoient en garnison dans la Forteresse. Les conjurez entrant dans sa chambre, & ne l'y trouvant point, pillent son appartement, & courent ensuite tout forcenez à celui de l'Impératrice. La Palatine de Samoe leur ayant dit qu'elle s'estoit sauvée chez son pere, ils s'emportent à proferer toute sorte d'injures & d'infamie, & se laissent

trans-

emporter jusqu'à cet excès de fureur, que de violer toutes les femmes de la Duchesse époussées & demimortes. La Palatine & une malade furent seules à couvert de leur fureur ; l'une à cause de son âge, & l'autre par son indisposition. Ils estoient prests de sortir, lorsque l'un d'eux appercevant remuer quelque chose sous une grande chaise, sur laquelle la malade estoit assise, ils regarderent ce que c'étoit, & découvrent Marine, qui malgré la frayeur dont la crainte de la mort l'avoit saisie, ne laissoit pas d'avoir beaucoup de charmes & de majesté, au lieu de la maltraitter, comme ils en avoient le dessein, ils se retirerent avec respect, & ne luy firent pas la moindre violence, tant la beauté a de pouvoir sur les ames mêmes les plus barbares.

Ils n'eurent pas la mesme consideration pour Demetrius. Dés

N

qu'ils seurent qu'il estoit dans le Fort, leur furie recommença tout de nouveau : ils entreprirent, de s'en rendre maîtres de force ; & apres quelques tentatives inutiles , ceux qui le gardoient, intimidés par leurs menaces , leur livrerent ce miserable Prince : Dès qu'ils l'eurent entre les mains, ils l'emmenèrent comme en Triomphe parmi les injures & les imprecations du peuple , apres l'avoir couvert d'un habit tout de haillons. Il n'y eut point d'opprobres qu'il ne souffrit : les uns le tiroient par le nez , d'autres le forçoient de lever la teste , en luy mettant la main sous le menton, plusieurs se presentoient devant luy , chargez de ce qu'ils avoient pillé dans son Palais , & d'autres ensanglantez du sang de ses amis & de ses serviteurs. En cette extremité , il ne laissa pas de témoigner de la constance : Car quoyque le funeste état où

il se voyoit, luy fit repandre des larmes, quelqu'un pour insulter à son malheur, luy demandant s'il estoit Demetrius ou Arisko, & quel demon l'avoit tenté de vouloir se faire passer pour estre de la Famille Royale ; il leur répondit. Vous scavez tous que je suis vostre legitime Empereur, couronné à la face de tout l'Empire , & le veritable fils de Basilus. Si vous ne me croyez pas, croyez-en ma mere, & allez à son Convent, je m'en rapporte à son témoignage. Le peuple fut étonné de l'assurance avec laquelle il parloit , & peut-estre se feroient-ils repentis de la violence qu'ils avoient faite , si ce qu'il leur dit , eût esté confirmé par l'Imperatrice Douairiere ; mais Zuiski astant allé pour sçavoir d'elle ce qui en estoit, rapporta qu'elle desavoüoit Demetrius pour son fils ; & ajouta ce que j'ay dit plus haut (des raisons qui

pouvoient l'avoir portée à le reconnoître : Cét Arrest fut celui de la condamnation de ce Prince : Un Marchand l'eut à peine entendu, que s'avancant le pistolet à la main, il le fit tomber mort à ses pieds, après luy avoir reproché son imposture : Ce coup fût suivi de ceux de la populace; chacun se presse pour avoir part à ce meurtre. Ils continuent sur son corps mort les outrages qu'il luy ont fait lorsqu'il estoit vivant ; ils le traînent au lieu où estoit celui de Borsmanno; les attachent ensemble, & apres les avoir promenez par toute la Ville, proferans encore contr'eux toutes les injures qu'ils pouvoient inventer, ils les laisserent tout le jour exposez dans la Place du marché.

Cependant le massacre des Polonois continuoit : les Russiens incessant l'artifice à la force, les faisoient sortir de chez eux des-

armez, sous pretexte que Demetrius, qui leur vouloit parler; le souhaittoit ainsi, & les sacrifioient à leur vengeance. Quelques-uns instruits aux dépens de leurs compagnons, vendirent cherement leur vie. Un Gentilhomme entr'autres nommé Vitruski se deffendit si bien avec le secours de ses amis & de ses domestiques, qu'il fallut faire venir du canon pour le forcer. Voyant cela il arbora un Drapeau blanc, & feignant de se vouloir rendre, il fit jetter de l'or & de l'argent à poignées au milieu de la populace; laquelle s'amusant à le ramasser, il sort tout à coup, s'ouvre un passage le sabre à la main, & tuë tout ce qui luy resistoit, jusqu'à ce qu'estant enveloppé de toutes parts, plusieurs de ses gens bleffez, & hors de combat, il alloit estre traité comme les au-

tres, si quelques Seigneurs Russiens, arrivans-là par hazard, ne l'eussent arraché du milieu de cette populace irritée.

Le Duc Vvisnioweski qui étoit logé dans un grand Palais, reçut plusieurs Polonois, & résista si bien à la fureur du peuple, qu'il luy fut impossible de le forcer, quoyqu'ils le tentassent plusieurs fois inutilement aux dépens de la vie d'un grand nombre de personnes.

Les Marchands qui s'estoient rendus à Musko, aux nopces du Grand Duc furent pillés & égorgez à cause de leur commerce avec la Pologne, & à peine eut-on quelque respect pour la maison des Ambassadeurs qui servit de Sanctuaire à tous ceux qui s'y retirèrent.

Le meurtre finit avec le jour dans lequel 1200. Polonnois & 400. Russiens perdirent la vie, &

la nuit s'estant passée dans un silence réply d'horreur, les Boyars s'assemblerent des le lendemain, & tinrent Conseil pour l'élection d'un nouvel Empereur. Zuiski qui connût leur inclination, & que la pluspart des secrets suffrages estoient pour luy, ne laissa pas échaper l'occasion, & pour achever de les gagner tout-à-fait, commença par leur témoigner la joye qu'il avoit de connoistre sur leurs visages l'approbation qu'ils donnoient à l'entreprise qu'il avoit executée. Il les felicite de l'heureuse liberté dans laquelle ils se voyoient retablis : de là passant aux loüanges de Jean Basilius, il leur fit une vive peinture des malheurs auxquels ils avoient esté exposez par l'ambition, & sous l'usurpation de Boris & des outrages & des affronts qu'ils avoient receus par l'imposture de Demetrius. Pre-

sentement poursuivit-il, il est temps de travailler à nostre salut, & à celle de tant de Peuples, Nous nous sommes heureusement delivrez de la tyrannie; il est de nostre prudence de nous empêcher d'y retomber. Nous n'aurons jamais une si belle occasion de retablir la felicité publique, elle depend du choix que vous ferez d'un Prince pour nous gouverner. Je crois pouvoir prendre la hardiesse de vous dire mes sentimens sur ce sujet, & ce que j'ay appris par une longue experience dans les differens emplois de paix & de guerre dont j'ay esté honoré sous le plus Grand de nos Princes. Un homme de basse naissance est indigne de nous commander, chacun croiroit estre en droit de contrôler son gouvernement, & tant de gens illustres qui sont dans l'Empire, ne luy obeiroient qu'avec

repugnance. Un jeune homme se perdrait dans la paresse & dans les voluptés, & augmenteroit nos troubles au lieu de les diminuer. Il faut mettre sur le trône une personne d'une âge mur & d'une maison illustre, instruit dans les affaires & dans les interets de l'Estat, d'une valeur éprouvée, inviolable, observateur de nos Loix & de nos Coûtumes, & enfin capable de gouverner la Moscovie, & de luy faire oublier les mal-heurs qui l'ont déchirée & presque entièrement opprimée sous le regne des derniers Empereurs.

Lors que Zviski eut cessé de parler, les Grands ne tarderent pas long-temps à se declarer en sa faveur, & trouvant en luy toutes les qualitez necessaires pour remplir la place qu'ils luy vouloient donner, le proclamerent Empereur le 17. de Juin

298 HISTOIRE
1606. & sans perdre un moment
de temps, passerent un Acte pour
confirmer cette Election.

Fin du second Livre.



DE MOSCOVIE. 299



LIVRE III.

*Basilius Zuiski Empereur est troublé
par un autre faux Demetrius. Pu-
tiovvol embrasse le party de l'impo-
steur par les artifices de Schakopski.
Defaite des Troupes de Zuiski.
Muskov est bloqué. Les Moscovites
reduits presque à la dernière extre-
mité, donnent la liberté à Marine
& à son fils. Elle reconnoist le faux
Demetrius pour son mary. Le Roy
Sigismond entre en Moscovie, &
assiege Smolensko. Demetrius s'en-
fuit à Caluga : son Armée se muti-
ne & se dissipe par les pratiques de
Marine. Zolkierius bat les Russiens
à Clusinum. Zuiski est depossédé.
Et le Prince Ladistas éleu Empe-
reur de Russie.*

N vj



A filius Zuiski estant élu Empereur, on haïsta son couronnement pour prevenir l'inconstance du Peuple. Dès que la ceremonie en fut achevée, il prit en main le gouvernement de l'Estat, fit donner des gardes à Vvisniowveski pour observer sa conduite; mais sous pretexte de la seureté de ce Duc, & luy renvoya sa fille avec tout ce qu'elle avoit apporté, à la reserve des joyaux de la Couronne; Ensuite pour autoriser le meurtre de Demetrius il fit publier une declaration, dans laquelle on l'accusoit d'imposture, de sortilege, d'herese, & de tyrannie. Et la Populace toujours amoureuse de nouveaux Maistres, pour témoigner son affection à Zuiski, arracha le cadavre de ce pauvre Prince du lieu où il estoit enterré depuis trois jours, le déchira

en pieces, le brûla & jetta ses cendres au vent. Ainsi finit Demetrius, lors qu'il se croyoit au plus haut point de sa felicité & qu'il avoit à peine goûté les douceurs de la Puissance souveraine, laissant à la posterité l'un des plus grands exemples des revolutions de la fortune, qu'on puisse trouver dans l'antiquité.

Sa mort ne demeura pas longtemps impunie. Tandis que Zuiski pense à s'établir sur le Trône, & donne avis à ses alliez, & aux Etrangers de son election, on publie que Demetrius n'est pas mort, que le Peuple aveuglé de sa fureur a massacré une autre personne à sa place, & qu'il s'est sauvé sur des chevaux de son escurie, dont effectivement on trouva que plusieurs manquoient. Le bruit se repand de tous costez; on en murmure dans les assemblées, les broüillons le croient, parce qu'ils le desirent,

ceux qui font les ennemis des guerres civiles, en ont de la douleur ; mais les Polonois ravis d'avoir trouvé cette occasion de vanger le meurtre de leurs Compatriotes, & le violement des Loix de l'hospitalité, se rangent tous auprès du nouveau Demetrius, & commencent contre Zuiski une guerre si opiniastre qu'elle luy couta la Couronne la liberté, & enfin la vie ; mais afin de rapporter chaque chose par ordre, voicy de quelle maniere cela arriva.

Pendant le desordre de Musko, George *Schacopski* Garde du grand seau de Moscovie, & fidelle à Demetrius, prevoyant qu'il n'y auroit point de salut pour luy, s'il tomboit entre les mains des conjurez, se sauva adroitement accompagné de deux Polonois en habits de Russiens. Il prit le chemin de Putivoll, Ville qui avoit tousjours

conservé une fidelité inviolable au deffunt Grand Duc ; & pour menager le dessein qu'il avoit, il donnoit des poignées d'or dans les Hostelleries où il estoit obligé de s'arrester pour se rafraichir. Cette prodigalité faisoit naistre l'envie de le connoistre, & luy qui ne se cachoit pas, disoit qu'il estoit un Seigneur Moscovite de la suite l'Empereur, que les Rebelles de Musko croyoient avoir massacré, & designant l'un des Polonois, le faisoit passer pour ce Prince & asseuroit ses hostes qu'ils avoient eu l'honneur de recevoir chez eux Demetrius au passage de la riviere d'Occa. Il recompensa les bateliers avec la mesme magnificence, leur tint le mesme discours, & arriva enfin à Putivoll. Dès qu'il y fut, il depescha ses Polonois à la Duchesse Vvisniovvski, pour luy apprendre ce qui s'estoit passé, & l'asseurer qu'elle

n'avoit rien à craindre pour la vie de son mary, ny pour celle de son gendre, & qu'elle les verroit bien-tost à la teste d'une Armée punir des Sujets revoltez. Il demanda ensuite audience à ceux de Putivvol au nom de Demetrius, les informa des particularitez du massacre de Musko, comment ses habitans avoient esté assez barbares pour attenter sur la personne de leur Prince, qui auroit pery sans une grace particuliere du Ciel, & s'il ne se fust sauvé comme par miracle de la fureur de ces peuples. Il adjouta qu'ils'estoit retiré en Pologne avec un petit nombre de ses plus fidelles serviteurs pour implorer le secours de ses alliez; & qu'il l'avoit envoyé pour avoir soin des affaires de l'Empire en son absence, & donner avis à sa fidelle Ville de Putivvol, qu'il estoit vivant & en lieu de seureté. Ces flatteries qui furent sui-

vies de plusieurs autres, eurent le succez qu'esperoit Schakopski. Les Bourgeois de Putivvol touchés du mal-heur de leur Prince, remoignerent la part qu'ils y prenoient, & asséurerent que leurs biens & leurs vies estoient en sa disposition, & qu'en attendant qu'il luy plust les honorer de sa presence, ils obeiroient au Garde des Seaux, & suivroient aveuglément ses ordres.

Schacopki animé par un si bon succez, envoya vers les Tartares, & leur donna rendez-vous à Putivvol. Les Cosaques s'y rendirent de tous costez, & il attira plus de 14. Chasteaux dans le party du faux Demetrius; au nom duquel il fit prester le serment de fidelité à tous ceux qui se venoient rendre, & leur fit promettre qu'ils ne mettroient point bas les armes qu'ils n'eussent depósé Zuiski.

Ce nouvel Empereur allarmé

de cette nouvelle, le fut encore davantage lors qu'il apprit qu'Ishoma l'un des plus Grands Seigneurs de Russie, avoit fortifié Demetrius d'un corps de Troupes considerables. Il assembla une Armée à la haste, & sçachant qu'à la guerre tout dependoit presque des commencemens, il se mit à la teste, & marcha vers ses Ennemis. Il fut mis en deroute des la premiere rencontre, & eut peine à se sauver à Musko, pendant qu'Ishoma, maistre de la Campagne, le suit en queue & le bloque dans la Ville. Sur ces entrefaites Jean Polutnich arrive de Pologne avec un renfort de 12000. Cosaques. Polutnich estoit un Soldat de reputation qui avoit éprouvé les diverses fortunes de la Guerre. Il estoit né Moscovite: il avoit esté nourry parmy les Tartares & les Cosaques, & fait prisonnier par les Turcs, parmy lesquels il avoit

mesme long-temps servy d'esclave sur les Galeres, & après avoir esté mis en liberté par les Vénitiens, s'estoit engagé au service de ce nouveau Demetrius qu'il avoit trouvé à Sandomirie. Il apporta une commission de luy, par laquelle il ordonnoit à Ishoma de luy remettre le commandement de l'Armée. Ishoma en fit d'abord quelque difficulté; mais se voyant contraint d'obeir, indigné de l'affront qu'on luy faisoit, & de voir qu'on luy arrachoit des mains l'honneur & les fruits de sa victoire, il debauchâ 9000. hommes des Troupes qu'il commandoit, passa du costé de Zuiski, & l'assura qu'il n'y avoit point de Demetrius à Putivvoll, & que ce que ce qu'on en avoit publié, estoit un artifice de Schacopski qui vouloit par là se rendre considerable. Le Grand Duc fit à Ishoma une reception conforme à la grandeur du service qu'il re-

cevoit de luy. Il rendit aussi-tost public ce qu'il luy venoit d'apprendre. Sur cela le Peuple deputa à Polutnich pour le prier de luy faire voir le Prince, afin qu'il se jettast à ses pieds, & luy demandast pardon de sa revolte. Les Grands de leur costé le font asseurer qu'il a esté trompé, que le veritable Demetrius estoit mort à la veuë d'un million de personnes : que celuy qui se venoit de l'estre, estoit un imposteur, qu'il n'y avoit ny honneur ny profit à suivre, & que le mieux que pust faire un brave homme comme, luy pour épargner tant de sang Chrestien qu'on alloit reprendre, estoit de reconnoistre Zuiski pour legitime Empereur de Moscovie, & de venir recevoir de sa Majesté Imperiale les honneurs & les dignitez qu'on luy preparoit pour recompense de son merite.

Polutnich refusa genereuse-

ment toutes ces offres, & répondit au Peuple & aux Grands qu'on luy faisoit tort de le prendre pour un Ishoma traistre à son Maistre & à sa Patrie : qu'il ne se rendroit jamais indigne de la confiance que Demetrius avoit en luy : que le Duc estoit en Pologne, où il l'avoit veu & entre-tenu, & où il avoit reçu de sa propre main la charge de General. Que si le sang Chrestien qu'on estoit prest de verser, les touchoit si vivement, ils n'avoient qu'à rentrer en leur devoir, rendre à leur Empereur l'obeissance qu'ils luy doivent, & luy livrer l'usurpateur de sa Couronne : Que c'estoit là le seul moyen de prevenir tous les maux qu'ils apprehendoient, de merite leur pardon & de garentir eux, leurs parens & leurs Villes d'une generale destruction. Cette réponse ne satisfit pas le peuple, lors qu'il connût qu'il n'y avoit point

de Demetrius , il s'anima à la deffence de Zuiski , & s'unissant plus étroitement avec luy qu'il n'avoit encore fait, se joignit à ses Troupes , & fit avec elles une sortie si vigoureuse sur les Ennemis qu'ils les forcerent de quitter leur Camp, & de se retirer en desordre à Caluga.

Zuiski enflé de cét heureux succez, les suivit des que son Armée fut en estat de marcher, & mit le siege devant cette Place; mais il fut obligé de le lever par la conduite, & par la valeur de Schacopski, qui se voyant en estat de tenir la Campagne, résolut de tenter la fortune d'une seconde bataille. Les deux Armées estoient déjà en presence, lors que 4000. de ses gens l'abandonnant, il jugea à propos de se retirer, & de se mettre à couvert dans les murailles de Thula. Zuiski le poursuivit jusqu'à cette Ville, l'assiéga, sans luy donner

le temps de se reconnoistre. Et comme elle manquoit de provisions, la reduisit en peu de jours à la derniere extremité. Les habitans forcez à manger jusqu'aux animaux les plus sales, commencerent à murmurer accuserent Schacopski & Polutnich de les avoir mis en l'estat où ils se voyent, & menacent de se rendre à l'Empereur. Polutnich se deffendit le mieux qu'il luy fut possible, les assura qu'il avoit veu en Pologne un jeune-homme de 28. à 30. ans qui se faisoit passer pour Grand Duc de Moscovie; mais qu'il ne pouvoit pas dire précisément si c'estoit Demetrius, parce qu'il ne l'avoit jamais veu. Il les exhorta d'avoir patience, & promit s'ils luy vouloient donner quelqu'un qui eust connu ce Prince, de leur faire sçavoir la verité, & qu'après cela ils prendroient telle resolution qu'il leur plairoit. Ils consenti-

rent à cette proposition; en Polutnich fit partir un homme, qui à la faveur de la nuit, passa heureusement dans le Camp des Ennemis, sans estre decouvert.

Cependant le Demetrius de Schapcopski ne paroissoit en aucun lieu; car c'estoit un jeune Gentil-homme qui ayant fait reflexion sur ce qu'on luy faisoit entreprendre, & jugé plus seur de vivre en son pays dans une condition privée, & avec un bien considerable, que de courir la fortune du dernier Grand Duc, avoit abandonné son dessein, & s'estoit retiré.

Mais la Moscovie est un pays trop fertile en imposteurs pour n'en fournir pas un autre à sa place; ils'en éleva un nouveau sous la protection de Michavetski Seigneur Polonnois qui le conduisit à Putivvoll où il fut receu avec tous les honneurs imaginables. Après y avoir passé quelques

jours à ramasser des forces, il prit son chemin vers Haradub, où il rencontra l'Envoye de Thula. Cét homme qui connoissoit le veritable Demetrius, fut surpris de voir celui qui prenoit son nom, & reconnut aussi-tost son imposture. Le faux Demetrius qui devina une partie de ses sentimens, apprehendant qu'il ne le trahist, le retint auprès de luy; & voulut luy-mesme porter de ses nouvelles à Thula. Cette precaution n'estoit pas mauvaise; mais elle fut inutile: la Ville ne pouvant plus resister, s'estoit rendue à Zuiski, à des conditions honorables qu'il n'observa pas exactement; car contre la parole qu'il avoit, donnée il fit pendre Pierre Fedrovvits homme de merite & de qualité, & fit charger de fers Polutnich & Schacopski qui moururent de faim & de misere dans leur prison.

Thula estant ainsi reduit au

pouvoir de l'Empereur, les Cosaques Demetriens embrasserent le party que favorisoit la fortune, & Zuiski les envoya au siege de Caluga, principale retraite de ses ennemis. Cette prosperité ne dura pas long-temps. A peine les quartiers estoient-ils marquez pour l'attaque de la Place, que le bruit de l'approche de Demetrius courant dans le Camp, plusieurs Soldats y prestent l'oreille, & commençant à se mutiner, sollicitéz par les mesmes Cosaques qui venoient de l'abandonner, en viennent à une revolte presque ouverte. Le desordre qui arriva vers le soir, s'augmenta pendant la nuit: quelques Troupes surprises d'une terreur panique, donnerent l'alarme de tous costez. Chacun fuit pour se sauver, laisse derriere armes & bagage, & la plus part ne s'arrestèrent point qu'ils ne fussent aux portes de Musko.

Les Cosaques seuls demeurèrent fermes & sans effroy, & le jour venu, se trouvant maistres du Camp, envoyerent aux assiegez leur donner avis de ce qui s'estoit passé, les asseurer de leur amitié, & les prier de les recevoir dans leur Ville. Cét accident parut si extraordinaire à la garnison qu'elle apprehenda d'abord que ce ne fut un stratagemme; mais estant informée de la verité par ses Espions, elle ouvrit ses portes, aida aux Cosaques à piller le Camp, & porterent à Caluga comme en triomphe les provisions & le Canon de Zuis-
i.

Les Cosaques allerent se rendre à Demetrius, & luy annoncer cette nouvelle, & luy fortifié d'un secours si considerable, & d'un grand nombre de Polonois, de Lithuaniens, & de Moscovites, qui se joignoient à luy tous les jours, alla chercher ses

Ennemis les trouva, leur tua 8000. hommes, & fit prisonnier Misinovveski leur General.

Les Villes de Siberie se rangerent aussi-tôt sous son obéissance. Il luy vint une recrue de 8000. Cosaques Zoparensiens & Dumenziens, le Duc Vvesnioveski, Tischievich, Charleuski, Mielski, & plusieurs autres personnes de qualité éminente se rendirent auprès de luy avec des Troupes. Le Duc Roman Rosniski envoya d'abord les siennes sous le commandement de Vvalaveski, & les ayant suivies peu après en personne, d'un commun consentement fut élu General de toute l'Armée.

Cependant Kuiski ordonnoit des levées dans toutes les Provinces, & ayant ramassé un corps de 17000. mille hommes, la plus part peu aguerris, il mit Demetrius Kuiski son frere à leur teste, avec ordre de combattre

les ennemis partout où il les rencontreroit. Cela ne luy fut pas difficile : Il les joignit proche la Ville de Borschow ; & le premier jour s'estant passé en escarmouches, les chefs choisirent le second pour le jour de la décision de leur querelle. Les deux armées estoient déjà rangées en bataille, en bon ordre, & avec tous les avantages que l'adresse des Generaux avoit pû mesnager, lorsque Demetrius Kuiski remonstra à ses Soldats, qu'ils ne devoient pas craindre une troupe de rebelles & de factieux battus en tant de rencontres, & relâchez par un mediocre succès que le hazard leur avoit procuré; qu'il étoit temps de se vanger des insultes de la Pologne ; que cette insolente Nation, non contente d'avoir déjà mis un imposteur sur le Trône de Russie, vouloit encore y en placer un second tiré de la lie du peuple, un

misérable maître d'écolle de Pocala , & jeter une seconde fois leur liberté & leur Religion dans le mesme peril où elle avoit esté sous l'imposture de Demetrius , & que le salut de leur país & celui de leurs femmes & de leurs enfans , dépendoit de leur courage. D'autre côté, Demetrius ou plutôt Rosviski , representa à ses Soldats , que la Conquête de la Russie estoit à la pointe de leurs épées : qu'ils se souvinssent de la défaite de Minisowski , monument immortel de leur gloire , & qu'ils songeassent qu'ils alloient combattre une armée rassemblée à la hâte , sans ordre , sans discipline , & les restes honneux de leur dernière victoire. Il meine ensuite ses troupes contre l'ennemy qui les reçut vigoureusement. La bataille fut long-temps contestée & incertaine ; & l'événement en estoit encore fort douteux , lorsque les

Cosaques , donnans le signal à leurs valets & à leurs goujats qu'ils avoient mis en bataille derriere eux à une distance assez éloignée , Ils parurent tambours battans & enseignes deployées : Cette ruse si ordinaire entre ces peuples , donna l'épouvante aux Zuiskiensiens , qui crurent que c'étoit un corps de reserve qui venoit fondre sur eux , & aussitôt lacherent le pied. Les Polonois profitant de leur avantage , poursuivirent chaudement les ennemis , & les mirent entièrement en deroute. A peine 5000. Moscovites se purent-ils sauver à Boschow , où peu de jours apres ils furent forcez de se rendre au vainqueur , & de prendre parti dans son armée. Tous les Forts & toutes les Villes des environs luy ouvrirent les portes. Mosaisse seule fit semblant de se vouloir deffendre , mais se rendit dès que Demetrius parut.

Alors se voyant maître de la campagne, il s'avança à grandes journées vers la Capitale de l'Empire, ne doutant point qu'elle ne le reçût : & il y a apparence qu'il ne se feroit pas trompé dans cette conjecture, sans la perfidie des 5000. mille hommes qui s'étoient enrollez dans ses troupes ; mais ils l'abandonnerent lorsqu'ils furent proche de Musko, & s'estans retirez dans la Ville, assurerent les habitans que l'armée Polonoise n'estoit pas si formidable que la renommée le publoit, leur donnerent cœur, & les confirmèrent dans la résolution de suivre la fortune de Zuiski. L'imprudence de Demetrius les fortifia encore dans ce dessein, & contribua au rétablissement de leurs affaires, car pendant que les Polonois s'avançoient vers le Nord, il laissa débaucher ses Soldats, leur donna la licence de courir & de pil-

ler : Et Zuiski qui l'observoit de pres, ne laissant pas échapper cette occasion d'entreprendre quelque chose, attaqua Severia, & s'en rendit maître : Ce poste estoit d'autant plus avantageux, qu'il rompoit la communication de Demetrius avec les Polonois. Il se passa quelques jours sans que ceux-cy s'en apperçussent, parcequ'on arrestoit tous leurs Couriers ; mais à la fin la chose estant venue à leur connoissance, ils se rapprocherent de Musko en diligence, & avec toutes leurs forces, chasserent les Zuisiens de Severia, & se camperent avantageusement à Tufin, entre la Riviere de ce nom, & celle de Musko.

Lorsque les habitans de Musko se virent renfermez dans leurs murailles, & connurent qu'il leur estoit impossible de chasser leurs ennemis par la force, ils eurent recours aux artifices ;

ils proposerent au Palatin de Sandomir, & aux Ambassadeurs de Pologne, qu'ils retenoient toujours prisonniers avec Marine, des articles de paix, & une cessation d'armes, comme le meilleur moyen d'avancer & de conclure promptement un traité. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein de s'accommoder avec les Polonnois, mais ils vouloient introduire dans leurs troupes, pendant la trêve, un relâchement & une negligence auxquels cette Nation est sujette, & les amuser jusqu'à ce qu'il fust venu à Zuiski, un secours considerable qu'il attendoit de jour en jour. Les Ambassadeurs & le Palatin se laissant aller à l'envie qu'ils avoient de se mettre en liberté, envoyerent au Camp à Pierre Zbarouski pour l'exhorter à tacher d'obtenir des Polonnois qu'ils retournassent en leur pais, & de ne s'opposer pas par de nouvelles

hostilitez à une paix à laquelle ils travailloient de tout leur pouvoir. On refusa ces propositions, & on declara qu'à moins qu'on ne livrast Zuiski à Demetrius, on ne devoit point esperer de voir la fin de la guerre. Cependant sur la nouvelle que Basilius Zuiski parent du Grand Duc, avoit levé une Armée de 7000. hommes, & s'estoit fortifié à une lieue de la Ville sur les bords de la riviere de Chodiunka, Rosniski medite une entreprise digne de luy & de son courage. Il fait sortir l'Armée de ses lignes, & à la faveur de la nuit marche droit à l'Ennemy, le surprend, force ses retranchemens, luy tue 14000. hommes sur la place, & fait le General prisonnier. Ils'en fallut peu que cette victoire ne devinst, funeste au vainqueur, car pendant que le Soldat enyvré de sa bonne fortune, quitte sa premiere vigilance, se disperse dans le Camp

& s'amuse au pillage, l'ennemy averty de ce desordre fait venir du secours de Musko, se rallie, attaque l'Armée triomphante, renouvelle le cōbat avec une opiniastreté fans égale, & taille d'abord en pieces tout ce qui se presente devant luy. Les Polonnois surpris de la resolution des Zuiskiens s'étonnent & commencent déjà à trembler; mais enfin ranimez par la voix & par l'exemple de leurs Generaux qui leur remonstrent qu'il n'y a nulle esperance de s'échapper par la fuite; qu'ils sont enfermez de tous côtez, & qu'ils ne doivent attendre leur salut que de leur valeur, ils se rallient, soutiennent le choc des assaillans qui combattoient en desordre, & combattent de pied ferme. D'un costé le desespoir & la honte d'abandonner une victoire assurée, & de l'autre la vangeance l'opprobre d'une defaite, redoublent le courage

des eombattans; mais enfin les Zuiskiens furent forcez de se retirer en desordre, & laisserent à Demetrius la gloire de les defaire une seconde fois.

Les Moscovites affoiblis par tant de pertes, considerant qu'il venoit tous les jours de nouveaux secours aux Polonnois, outre ceux d'Alexandre Zlanevski & de Capiha qui les avoit renforcez de 1500. chevaux; & que les Provinces entieres se rangeoient à leur party, songerent à prendre de nouvelles mesures; ils donnerent la liberté aux Ambassadeurs, au Palatin & à sa fille, à condition qu'ils s'employeroient auprès de Sigismond pour l'obliger à rappeler ses Troupes. Demetrius en ayant avis, & connoissant de quelle importance il luy estoit d'avoir ces quatre personnes en son pouvoir, envoya deux mille chevaux leur couper passage, & les fit amener dans

son Camp. L'étonnement qui parut sur leur visage, à la veüe du faux Demetrius, & les assurances qu'ils donnerent ensuite que ce n'estoit point le mary de Marine, excita quelque murmure. On apporta tous les soins imaginables pour l'étouffer; mais on ne pût si bien faire qu'il ne vint aux oreilles d'un parent de Masalski nommé Kniasus Masalski. Il estoit prisonnier avec le mesme General, & ayant trouvé le moyen de se sauver il rependit dans Musko la nouvelle de l'entreveuë de Marine & de Demetrius. Cela rafermit les Peuples qui commençoient à estre dans l'incertitude, & presterent de nouveau le serment de fidelité à Zuiski, & luy promirent de souffrir jusqu'à la dernière extremité plutôt que de luy estre infidelles. Pour les confirmer dans cette resolution, il envoya plusieurs personnes de probité à Ugleez avec

ordre de deterrer le corps du véritable Demetrius pour le mettre à Musko dans le Tombeau de ses Peres. A peine fut-il hors de terre qu'on persuada aux Moscovites capables de toute sorte de superstition, qu'il avoit fait de grands miracles, qu'il avoit fait marcher droit les boiteux, rendu la veüe aux aveugles, & guery plusieurs malades desesperez. On assura mesme que depuis 15. ans il ne s'estoit point corrompu, & cette particularité redoublant leur étonnement & leur admiration, c'estoit un crime à Musko de n'ajouter pas foy à cette fable. ils demanderent qu'on luy batist un Temple, & qu'on le reverast comme Saint; mais Zuiski obtint d'eux adroitement qu'il fust inhumé, leur remontrant par plusieurs raisons qu'il estoit plus à propos d'en user de cette maniere que de suivre aveuglement leur premier transport, & de

rendre à ce Prince des honneurs que le Ciel n'approuveroit peut-être pas

Cependant le Palatin & sa fille avec quelques-uns de leurs plus particuliers amis, déliberoient sur ce qu'ils avoient à faire. Les opinions estoient partagées : Les uns representoient quelle honte ce feroit pour Marine de se prostituer entre les bras d'un inconnu & d'un vagabond, qui n'avoit esté élevé sur le Trône que pour servir de pretexte à l'ambition des Polonois qu'il feroient rentrer dans le néant d'où ils l'avoient tiré, des qu'ils se trouveroient assez forts pour n'avoir plus besoin du nom de Demetrius. Les autres soutenoient qu'après avoir porté la couronne de Russie, il n'y avoit rien qu'on ne dût faire pour s'empêcher de la perdre : que les Polonois avoient esté trop fidèles au défunt Demetrius, qui peut-être

n'estoit pas plus le fils de Basilius que celui-cy, pour apprehender qu'ils l'abandonnassent, qu'il estoit sur le point d'estre déclaré Empereur par un consentement general, avec l'applaudissement de tout l'Empire, & qu'enfin sa naissance fust elle la plus basse & la plus vile du monde une Couronne la rendroit illustre, & l'égaleroit à celle des plus grands Monarques. Ces raisons l'emportèrent sur les premières, & Marine se flattant que ce second mariage seroit plus heureux que le premier, fit évanouir toute sorte de scrupules, résoluë de s'accommoder au temps, & de se conserver dans la grandeur où elle s'estoit déjà veüe. Ainsi dix jours après qu'elle fut arrivée au Camp, pendant lesquels on feignit qu'elle estoit indisposée, elle alla trouver Demetrius comme son mary en présence de toute l'Armée, de la Noblesse, des deputés des

Villes & des Provinces, & de tous les Ministres Estrangers. Elle l'embrasse, & luy fait paroître les marques les plus violentes d'une grande joye & d'une forte tendresse. Cette fourbe trompa une infinité de gens qui peut-estre vouloient bien estre abusez, affermit dans son party ceux qui l'avoient déjà embrassé, & y attira presque toute la Moscovie. Novogrodock & Smolensko, furent les seules Provinces qui refuserent de le reconnoître. Toutes les autres luy obeïrent, & lors qu'il fut obligé de fortifier son Camp, & de le mettre en estat d'y pouvoir passer l'Hiver commodement, elles le fournirent à l'envy de toute sorte de vivres & de provisions.

Ces heureux progresz de Demetrius ne rebuterent point les habitans de Musko; tout reduits qu'ils estoient à la dernière extrémité par la defection presque en-

tiere de l'Empire, ils songent encore à se deffendre & à le conserver à Zuiski.

Charles Roy de Suede qui estoit alors en inimitié avec son neveu Sigismond troisiéme Roy de Pologne, sur lequel il avoit usurpé la Couronne qu'il portoit, fut leur dernière ressource. Ils l'appellent à leur ayde, & le Prince ne demandant pas mieux que de pouvoir nuire à Sigismond, leur envoie au commencement de l'Esté sous la conduite de Pontus de la Garde un puissant secours qui incommoda extrêmement les Polonois. D'ailleurs les Contributions qu'ils exigeoient par force des Provinces qui s'estoient rendues volontairement, leur attira la haine des Peuples. La dissention se mit dans le Camp entre les Chefs, & passa peu après jusqu'aux Soldats: Et enfin Demetrius vit ruiner ses affaires, & avorter ses preten-

tions à l'Empire, lors que selon toutes les apparences il ne luy restoit plus rien à faire.

Pendant que ces guerres civiles ravagent la Moscovie, le Senat & le Conseil de Pologne exhortent Sigismond à prendre cette occasion pour s'en rendre maistre. Ils luy representent qu'il le peut faire sans violer la trêve, sous pretexte de retablir l'heritier legitime de l'Empire: que son honneur mesme l'engagoit à vanger le massacre de ses Sujets, & l'affront qu'on luy avoit fait en retenant ses Ambassadeurs prisonniers, qu'il n'avoit qu'à parler, & qu'aussi-tost il auroit une puissante Armée sur pied qui vivant sur les terres des Moscovites ne luy seroit point à charge, & qu'outre la gloire & le profit qu'il trouveroit dans cette guerre, elle estoit encore necessaire à son Royaume, qui respirant à peine de ses der-

niers troubles, estoit rempli d'esprius factieux & inquiets, qu'il estoit bon d'employer ailleurs. Sigismond gouta ces raisons, & s'y rendit, il leva une Armée de de 6000. Lanciers, de 18000. chevaux legers de 5000. hommes de pied; & se mettant à leur teste, passa le Boristhene, & entra en Moscovie au mois d'Aoust 1609. Aussi-tost Leon Sapha Chancelier de Lithuanie luy manda que s'il vouloit seulement paroistre devant Smolensko, il l'asseuroit que cette Place se rendroit. Le Roy le creût, & pour aller plus viste, se mit en marche sans canon, & sans aucune des choses necessaires pour un siege; mais lors qu'il fut proche de la Ville, la garnison au lieu de le recevoir, fit sur luy de vigoureuses sorties, & luy fit d'abord reconnoistre la faute que sa credulité luy avoit fait commettre.

Smolensko capitale de la Province qui porte le mesme nom, & fameuse par sa grandeur, par ses richesses & par sa beauté, est scituée sur les bords du Boristhede, & environnée de bois & de montagnes: ses murailles basties à l'antique, sont épaisses de 15. ou 16. pieds & hautes de 70. dont les 40. plus bas sont de pierre, & le reste de brique. Elle a des fossez & des dehors pour empêcher les approches, & Michel Schin qui en estoit alors Palatin & Gouverneur, avoit avec luy 30000. hommes, sans compter un grand nombre d'Habitans en estat de porter les armes & toute sorte de provisions de guerre, & de bouche en tres-grande quantité. Sigismond ne se rebuta pas pour cela: il s'imagina qu'il pourroit mesme s'en rendre maistre en quelque mois: par une attaque vigoureuse, & quelque bien pourveüe que fust la place

qu'il estoit impossible qu'elle le fust assez pour soutenir un siege, un temps considerable s'il empêchoit la garnison de fourrager, & les Paysans de luy porter des vivres. Il investit la place, fit venir son canon, & pendant qu'on luy apportoit de Vilna & de Ticcocinio tout ce qu'il luy falloit pour exécuter une si grande entreprise, il boucha tous les passages, & ferma toutes les avenues de la Ville par une circonvallation. Le Roy prit ses quartiers depuis Orsa jusque sur les bords du Boristhene, les Cosaques furent mis à l'Orient & s'étendirent jusqu'au mesme fleuve, & Protok Palatin de Brael se posta vers le Nord sur le bord opposé, & se saisit d'un village proche de la Ville qui incommoda fort les assiegez, parce que c'estoit le lieu où ils se fournissoient d'eau. Des les premiers jours Novvodotski Chevalier de Malthe, & Capitaine des Gar-

des du Roy fit une attaque ; qu'il pensa faire tomber Smolensko entre les mains des assiegeans car estant avancé jusqu'à la porte de saint Michel il y appliqua le petard, & s'ouvrit un passage dans la Ville ; mais les gens ne le secondans pas avec vigueur, & les Russiens accourans en foule de ce costé-là, il fut contraint de se retirer sans autre effet que d'avoir redoublé la vigilance des ennemis ; ils boucherent leurs portes avec des montagnes de terres, firent derriere des fosses & des retranchemens, & amuserent Sigismond une année entiere sans qu'il se passast rien de fort considerable de part ny d'autre.

Cependant le desordre & la confusion augmentoient dans l'Armée de Demetrius. Les Provinces qui avoient embrassé son party commencerent à branler toutes, à la reserve de Severia.

Elle

elles emprisonnerent & tuerent ceux qu'on envoyoit pour lever les impositions dont elles estoient chargées. Les Habitans des Villes firent d'abord des sorties sur les Soldats, & ensuite sur les principaux Officiers, les mirent quelquesfois en deroute, & blefferent mesme Rosviski d'un coup de fleche dont il mourut. Pour remedier à ces accidens, on fut obligé de separer les Troupes, & pour comble de mal-heurs, les Suedois s'avancerent en mesme temps vers Musko. Les Polonois envoyerent 2000. chevaux pour les observer, & pour s'emparer de quelques postes, sous le commandement d'Alexandre Zbanovvski. Il desfit d'abord un de leurs Regimens à Toccinum, & laissa six cens Allemans sur la place. Les Moscovites allarmez de cet échec, se rangerent auprès de leurs deffenseurs. Les Polonois renforcerent Zbanovvski de

leur meilleur Cavalerie, & les deux Armées en ordre de bataille se joignirent proche de Tver à trente lieues de Musko. Le combat fut rude & sanglant. Les Polonnois chargerent vivement des gens qu'ils avoient déjà vaincus tant de fois. Les Moscovites soutinrent le choc en gens desesperés, & qui n'avoient de salut à esperer que dans la victoire; mais enfin leur mauvaise fortune les accompagna par tout & devint contagieuse aux Suedois. La Cavalerie pressée & rompuë de tous costez, se renversa & se mit en fuite; & il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pû se relever de cette perte, sans la valeur de leur infanterie, qui non seulement resista à Zbarovvski qui commandoit le corps de bataille; mais qui l'avoit fait plier, lorsque la deroute des deux ailes de leur Armée les obligea de se retirer: ce qu'ils firent en bon ordre, & sans estre

endommagés, mille Allemans & 6000. Mosvites furent tuez en ce combat sans perte considerable du costé de leurs ennemis.

Zbarovvski enragé du mauvais succès qu'il avoit eu, voulut reparrer la honte de sa defaite. Les autres Chefs s'opposerent à son dessein, & luy conseillerent de se fortifier dans un poste avantageux. Il rejetta leur avis, & la dissention se mettant dans les Troupes, une partie se retira dans la Ville, & l'autre demeura dans le Camp. Les Ennemis avertis de ce desordre, se rallierent, les attaquent à la pointe du jour, & malgré tout ce que purent faire les Generaux Polonnois pour retablir le desordre, les battent, les mettent en fuite, & les forcent de se sauver dans les bois & dans la campagne ou derriere les murailles de Tver. Les Moscovites entreprennent de forcer le Chasteau, & y donnent trois assauts,

l'un sur l'autre; mais ils sont repoussés avec perte, & voyant qu'il n'y avoit point d'esperance de le prendre, ils le quittent & vont chercher le reste des Troupes de Demetrius, les rencontrent, & après un combat longtemps disputé, se retirent de part & d'autre avec égal avantage.

Pendant que ces choses se passent entre Demetrius & ZuisKi, Sigismond s'acharne plus que jamais au siege de Smolensko au lieu de profiter de ces divisions & de marcher droit vers la Capitale: il s'en feroit apparemment rendu maître, & l'auroit mis en estat de donner la loy aux deux partis harassés & incapables de luy résister. Ce ne fut pas à la seule faute qu'il fit, au lieu de suivre l'avis de son Conseil qui le pressoit d'assister Demetrius afin d'occuper toutes les forces des Moscovites, & de les empêcher de secourir Smolensko, comme

ils firent depuis, il l'affoiblit le plus qu'il luy fut possible, & tenta toutes sortes de voyes pour debaucher les Polonois qui estoient à son service. Plusieurs luy demeurerent fideles par interest, ne voulant pas par leur desertion perdre le fruit de leurs travaux & les recompenses qu'ils attendoient, & d'autres renforcèrent les Troupes du Roy qui promit de leur payer ce que leur devoit Demetrius: Sigismond ne fut pas longtemps à s'en repentir, lorsqu'il eut gagné Rosviski, Zbarovvski, & quelques autres des principaux Officiers. ZuisKi rendu puissant par la foiblesse de son ennemy, fit revolter toutes les Provinces mecontentes qui avoient pris son party, & Demetrius apprehendant que le peu de forces qui luy restoit, trompées dans leurs esperances ne le sacrifiasent à leur interest & à leur avarice, resolut de se retirer

secrètement, & de se mettre en lieu de seureté. Avant que d'exécuter ce dessein, il fit une deniere tentative auprès de Rosviski : il luy parla d'abord avec douceur, puis voyant qu'il estoit inutile, il s'échauffa, s'emporta contre luy, & luy reprocha sa legereté, & son manquement de parole. Rosviski outré de se voir traité de la sorte luy répondit avec mépris, & l'accusa d'estre un imposteur. Demetrius souffrit patiemment toutes ces injures, & connoissant par-là le peril qui le menaçoit, prit avec foy ses plus intimes amis, & accompagné de quelques Gardes & des Moscovites Bazariens s'enfuit à Caluga. Marine voulut d'abord le suivre malgré toutes les remonstrances qu'on luy fit pour l'en empêcher. Elle se representoit qu'elle avoit épousé la mauvaise fortune de son mary aussi-bien que la bonne, & qu'il y alloit de

son honneur de ne le pas abandonner; mais enfin paroissant vaincuë par les prieres & par les raisons de son pere & de ses amis, elle écrivit à Sigismond une Lettre, dans laquelle après luy avoir temoigné la joye qu'elle avoit de son entrée en Moscovie, & souhaité un heureux succès dans ses entreprises, elle se plaignoit des malheurs dont elle estoit accablée, & de ce qu'elle estoit abandonnée de tout le monde. Elle ajoutast qu'elle esperoit de la Justice du Roy qu'il feroit reflection sur le droit qu'elle avoit à l'Empire de Moscovie, & qu'illa traiteroit comme on devoit traiter une personne de sa naissance, & qui s'estoit veuë une Couronne sur la teste.

Neanmois lorsqu'elle vit tout le Camp en tumulte par l'évasion de Demetrius, & que les Troupes se mutinoient contre Rosviski, elle se fit voir dans les rangs,

fomenta la sedition, appella par leurs noms les Soldats qu'elle connoissoit, & parla aux autres avec une douceur & une majesté qui les charma. Ne vous flattez pas (leur dit-elle) que Sigismond soit d'humeur à vous payer les services que vous avez rendus à d'autres qu'à luy; c'est des tresors de Russie, des richesses de l'usurpateur, du pillage des Rebelles, & de la reconnoissance de mon mary vostre legitime Prince que vous devez attendre la recompense de vos travaux, & le prix du sang que vous avez repandu. Ces discours eurent l'approbation de l'Armée, & les Cosaques Demetriens vont joindre sur le champ Demetrius; Rosviski fait en vain tous ses efforts pour les adoucir, Ils chargerent la Cavalerie Polonnoise qu'on envoya pour les retenir, & deux mil hommes tomberent sans vie de part & d'autre, après quoy ils se dis-

perferent. Le plus grand nombre se retira à Caluga, & quelques-uns retournerent au Camp où ils élurent un nommé Zaruski pour leur Colonel.

Le desordre commençoit à s'appaïser, lorsqu'il se renouvela avec plus de fureur par la fuite de Marine qui asséeurée d'une partie de l'armée, alla trouver Demetrius deguisée en homme, & suivie d'une de ses femmes, & de quelques Cosaques. Avant que de partir, elle écrivit aux Troupes une Lettre qu'elle laissa sur la table de sa chambre. Elle leur mandoit qu'elle les quittoit pour sauver son honneur & sa vie; qu'elle ne pouvoit endurer davantage les insolences de Rosviski; qu'elle esperoit de Dieu & de leur fidelité la vengeance des injures qu'elle avoit receuës; & elle les asséeuroit qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deussent attendre de Demetrius, lorsqu'il seroit re-

tably sur le Trône de ses Ancêtres. La lecture de cette Lettre qui tomba entre les mains de ceux à qui on l'écrivoit, donna l'allarme de tous costez, les plus retenus s'emporterent avec la dernière violence, tout le monde court aux armes, le Soldat furieux environne la tente de Rofviski, luy demande quel Chef il faut désormais qu'ils suivent, s'il pretend leur voler impunement le prix de leurs services & de leurs victoires; ils luy tirent plusieurs coups de mousquet, & luy voyant qu'il estoit impossible de calmer cette sedition, se retira adroitement. Les revoltez choisirent Tiscovicus pour leur General, & vouloient suivre Demetrius; mais la consideration du danger où ils estoient par le voisinage de Zuiski redoublant leur confusion, ils plient leur bagage, brûlent leur Camp qui ressembloit à une Ville magnifique, &

conviennent tous de marcher en corps d'armée jusqu'à Volock où il seroit permis à chacun de prendre tel party qu'il voudroit. Sapiha prit le chemin de Caluga pour se joindre à Demetrius, & Zbarovvski & Roviski se mirent à la teste de 4000. Chevaux & des Cosaques Dumenziens qui se declarerent pour le Roy. Ainsi cette puissante armée qui avoit reduit Musko aux derniers abois; & donné la Loy à la Moscovie deux ans durant, se dispersa au commencement de Mars de l'an 1610. ce qui fut fort disadvantageux à Sigismond; car Zuiski se trouvant libre dans Musko reprit courage, rassembla de nouvelles forces, & le Roy qui pouvoit jetter le faix de la guerre sur d'autres, se l'attira tout entier par son imprudence.

Les Moscovites informez de ces dissensions, les augmentoient le plus qu'ils pouvoient, & ce-

pendant se tenoient paisibles de peur qu'en attaquant leurs ennemis mal-à-propos, ils ne s'apperceussent de leur faute, & ne se retinissent par l'apprehension d'un peril commun. Ils se contenterent donc de chasser les Polonois qui estoient dans Paraslavv & dans Alexandrie, de s'asseurer de toutes les places qui sont sur le Volga, & de faire lever le siege de Troye à Sapiha; mais à peine la Ville de Musko se vit-elle libre, qu'elle reprit une nouvelle vigueur, & connoissant qu'il estoit temps d'agir, elle receut sous son obeissance toutes les Provinces qui avoient embrassé les interets de Demetrius, & envoya un corps d'armée à Volock pour en chasser Rosviski qui après s'en estre rendu maistre, & avoir pris un Monastere bien fortifié nommé Ossippovv, avoit esté contraint de demeurer à Volock à cause de l'incommodité que

luy causoient ses blessures. Il avoit gardé avec luy 1500. Polonois & 400. Cosaques, & Zbarovvski avec le reste des Troupes, estoit allé joindre Sigismond; mais l'indisposition de Rosviski augmentant de jour en jour par les peines qu'il se donnoit, & par le chagrin du mauvais succez de ses entreprises, tous les remedes luy devinrent inutiles, & cedant enfin à la violence de son mal, il perdit la vie dans le temps que les Zuiskiensi marchaient contre luy.

Volviiovius leur General ne manqua pas de profiter de la consternation où cette mort jeta la garnison. Il s'avança vers Volock, & la prit sans beaucoup de difficulté. Ossippovv se defendit mieux, les Troupes auxiliaires de Suede composées la plus part de François après s'estre ouvertes avec un petard un passage dans la forteresse, furent contraints de se

retirer avec perte de plusieurs de leurs gens. Les assiégez manquant de toutes sortes de provisions & réduits à la dernière extrémité, ne voulurent pas se rendre honteusement à la mercy de leurs Ennemis, & se résolurent de mourir les armes à la main. Ils choisirent la nuit pour l'exécution de leur dessein, & sortant tout à coup sur les Moscovites, ils en firent d'abord un grand carnage, mais à la fin succombant sous le grand nombre, ils furent presque tous taillez en pieces, & de 1200. qu'ils estoient, à peine s'en sauva-t'il 200. auprès de Sigismond.

Zuiski se trouvant alors une Armée de 30000. Russiens de 1000. François, des Allemands du Comte de la Garde, & de 6000. Suedois nouvellement arrivez sous la conduite du Comte Edvard Horn, méprisa Demetrius retiré dans Caluga avec les

Troupes de Sapiha, & marcha droit au secours de Smolensko. Sur le premier avis qu'en eut Sigismond, il fit partir Stanislas Zolkierius avec l'élite de ses Troupes pour se saisir de quelques passages. Les deux Armées se rencontrèrent à Clusinum, où les Moscovites perdirent encore la bataille. Il est vray que la victoire couta cher aux vainqueurs; car quoy que l'aile gauche des Ennemis commandée par Demetrius Zuiski, eust esté enfoncée & mise en deroute, la droite composée en partie des Troupes auxiliaires, & postée avantageusement dans des buissons où il estoit difficile à la Cavalerie Polonnoise de la charger, soutint vaillamment le choc, mais à la fin les Polonois secondez de leurs corps de reserve, la preserent si vivement que la Cavalerie lascha le pied, & chercha son salut dans la fuite. L'Infan-

terie Allemande & Suedoise ne laissa pas pour cela de tenir ferme, & ne s'ébranla que lors qu'elle se vit abandonnée de tous côtez; car les Ennemis qui s'étoient emportez dans la poursuite des Polonnois revenant alors sur elle, elle fit signe qu'elle vouloit capituler & se rendre, quelques prieres & quelques menaces que leur fist le Comte de la Garde pour l'en empêcher. Un moment après les fuyars s'estant ralliez revinrent pour recommencer le combat dans l'esperance de trouver encore leur Infanterie aux mains; mais les Polonnois connoissant cette méprise, les chargerent, les taillerent en pieces, & les poursuivirent jusque bien avant dans la nuit; ils demurerent maistres du bagage & du canon; les Allemands prirent party dans leurs Troupes, & Volviovius qui estoit proche Czarovv avec un

corps de 8000. hommes épouvanté de ces succez, se soumit à la discretion du vainqueur. La Ville de Czarovv fit la mesme chose à l'Armée victorieuse, prit le chemin de Musko, où Demetrius & Sapiha s'avancerent aussi après avoir battu à Troyele les Tartares de Zuiski, & defait 1000. Moscovites à Borovvsko.

Sigismond pour intimider la garnison de Smolensko, luy fit voir un grand nombre d'enseignes & de prisonniers, & les restes de la deroute de leur Prince. Schin ne s'étonna point à cette veüe, & comme s'il eut pû seul defendre la place & arrester le cours de tant de victoires; il n'en eut que plus de vigueur & de courage pour resister aux assiegeans.

Les habitans de Musko affoiblis par des pertes continuelles se voyant près d'estre investis, une

seconde fois par Demetrius, abandonnés des Allemans, & incapables de resister à l'Armée Polonnoise qui marchoit contre eux, n'eurent pas la mesme resolution. Ils resolurent de prevenir les nouveaux malheurs qui les menaçoient, & faisant un crime à Zuiski de ses infortunes, ils se saisirent de luy, l'accuserent de sortilege & de tyrannie, & l'enfermerent dans un Cloistre avec autant de passion & d'emportement qu'ils en avoient eu à l'établir sur le Trône. Ils publièrent ensuite qu'ils vouloient élire pour Grand Duc le Prince Ladislas fils de Sigismond: non pas qu'ils en eussent le dessein; mais ils estoient par cét artifice se defaire de Demetrius qu'ils haïssoient & qu'ils méprisoient, retablir leurs forces abatuës, jeter les Polonois dans une securité qui les rendist nonchalans & dissipast leur

armée, & après éluder par la ruse ou par la force, l'élection de Ladislas. Ils consideroient deplus la jeunesse de ce Prince qu'ils pourroient déposer sur divers pretextes, s'ils estoient forcés de l'élire, & prendre à sa place quelqu'un de la famille Royale. Cela arriva comme ils l'avoient projeté. Sigismond charmé d'abord de la proposition qu'on luy fait, donna ordre à Zolkierius de secourir Musko contre Demetrius. Il ne luy fut pas difficile de le faire, les habitans luy ayant ouvert leurs portes, il passa à travers la Ville, s'approcha de l'Ennemy, & sans qu'il fust necessaire de donner bataille; debauchâ les Troupes de Sapiha sous promesse de leur payer ce qui leur estoit dû. Demetrius delaisné de tous ceux qui avoient embrassé son party, fut obligé de se mettre à couvert dans Caluga, son ordi-

naire & fidelle retraite, Zarucki mesme ce brave General des Cosaques Dumenfiés, & Kalinovvski Prince de Tartarie, ses plus particuliers amis se rangerent auprès de Sigismond. Lorsque les Moscovites se virent delivrez de Demetrius ils eussent bien voulu reculer l'élection de Ladislas, mais il ne fut pas en leur pouvoir de le faire, ayant dans leur Ville une Armée resoluë de ne la point quitter qu'on n'eust mis ce Prince sur le Trône. Ils l'élurent donc avec routes les ceremonies ordinaires, le proclamerent Grand Duc & Empereur de Russie; & quoy qu'il fût absent, luy prestèrent le serment de fidelité, & pour mieux dissimuler leur aversion pour les Polonnois, firent paroistre une joye infinie de cette alliance, & livrerent Basilius Zuiski, & ses deux freres Jean & Demetrius entre les mains de

Zolkievius, qui leur promit & leur jura au nom de leur nouveau Duc, qu'il conserveroit inviolablement leur Religion, & maintiendrait la Noblesse & le Peuple dans tous leurs Privileges.

Fin du troisième Livre.





LIVRE IV.

Les Moscovites refusent de rendre Smolensko à Sigismond. Zolkierius loge son Armée dans Musko; son mecontentement. Il se retire en Pologne. Demetrius est tué par ses Gardes. Les Russiens se revoltent contre les Polonnois. Prise de Smolensko. Retour de Sigismond en Pologne. Triomphe & mort de Zolkierius. Les Polonnois pillent le Tresor Royal de Russie, & sont forcez de rendre ce qu'ils avoient pris. Sigismond revient au secours de Musko; mais trop tard. Marine & son fils sont noyez sous la glace. Zaruc'i est empalé. Il s'élève un autre faux Demetrius. Qui il estoit. Il assemble une Armée. Michel Federowich, élu Empereur, le fait pendre.



E's que Ladislas eut esté proclamé Grand Duc de Russie, les Moscovites envoyerent une Ambassade solemnelle composée des plus Grands Seigneurs de Russie à Sigismond qui estoit toûjours devant Smolensko. Il fit marcher toute sa Cavallerie au devant d'eux pour leur faire honneur, & lors que les Ambassadeurs furent en sa presence, ils le prièrent au nom de tous les Ordres de Moscovie de prendre eux & leur pays en sa protection, & luy presenterent les conditions auxquelles ils recevoient Ladislas. Les principales estoient qu'il accorderoit une amnistie generale de tout le passé, qu'il confirmeroit & maintiendrait les Loix & les Coûtumes établies dans l'Empire; renonceroit à la Religion Catholique & embrasseroit celle des Grecs. Le Roy

qui commençoit à se defier des ruses de cette subtile Nation, les remercia en termes generaux, leur dît que son fils seroit bientôt à Musko, & que pour ce qui regardoit qu'ils proposoient à Lasdislas, il donneroit ses instructions à Zolkierius pour regler toutes choses avec eux à Musko.

Sigismond faisant reflexion sur l'estat de ses affaires, & sur les motifs qui pouvoient avoir obligé les Russiens à élire Ladislas il se confirmoit de plus en plus dans les soupçons qu'il avoit de leur mauvaise foy. Il ne concevoit pas pourquoy, ils luy preferoient son fils qui n'estoit encore qu'un enfant, sice n'estoit à cause de sa grande jeunesse qui leur faciliteroit les moyens qu'ils pourroient avoir de le déposer, dez que les Polonois se seroient retirez de Moscovie. Ce qui augmenta encore sa desiance fut la conduite

conduite de Schin qui refusa de delivrer Smolensko au nom de Ladislas, sous pretexte qu'il n'estoit pas encore couronné & n'avoit pas presté à ses Peuples le serment par lequel il devoit s'obliger à conserver leurs loix, leur religion & leurs privileges. D'ailleurs Zolkierius avoit beaucoup d'envieux auprès du Roy qui rabaissoient tout ce qui venoit de luy. Ils representoient que Zolkierius s'estoit laissé abuser par le Peuple, que cette election n'estoit qu'un stratagème pour chasser sa Majesté Polonoise de Moscovie, qu'en l'estat où ils estoient reduits, c'estoit à eux à recevoir la Loy de Sigismond telle qu'il luy plairoit de la leur donner, & non pas de marchander sur des conditions qui estoient contraires à son honneur, & auxquelles il ne devoit entendre en aucune maniere. D'autres combattoient cette opi-

nion, & estoient d'avis qu'on tint l'accord que Zolkierius avoit fait, ils remonstroient que par ce moyen le Roy pouvoit estre maître paisible d'un puissant Empire, qui autrement luy couteroit un temps infiny à conquerir, des sommes immenses, & la vie d'un million d'hommes, que s'il tardoit à envoyer Ladislas à Musko, les Moscovites qui sont bizarres & superbes, s'offenceroient de ce procédé qu'ils prendroient pour un mepris & en mettroient quelque autre sur le Thrône; Que peut-estre par caprice, choisiroient-ils Demetrius, ce qui embarrasseroit fort sa Majesté qui n'ayant apparemment entrepris la guerre que pour le retabli, n'auroit plus aucune raison de la continuer, qu'il faudroit de plus payer les troupes de son propre argent & de celui de la republique, ce qui seroit une tres-grande charge à l'un & à l'autre, la-

quelle on pouvoit rejeter sur les Russiens. Et qu'enfin eussent-ils les desseins dont on les soupçonnoit, il seroit aisé de les faire avorter, en établissant un Conseil de personnes sages auprès de Ladislas, & en faisant venir des Recrues de Pologne qui tinssent en bride ceux qui se voudroient revolter. Sigismond ferma les oreilles à ce conseil, & embrassa le plus violent: Il fit arrester les Ambassadeurs, reprit le Siege de Smolensko, dressa de nouvelles batteries, & après avoir fait brèche à la muraille, fit une attaque vigoureuse. Les assiegez la repoussèrent vivement, se retrancherent derriere leur muraille abbatuë, & en mesme temps crioit que Sigismond violoit manifestement un Traité solennellement juré par Zolkierius, & retenoit leurs Ambassadeurs contre le droit de gens. Le Roy se deffendit sur la rebellion de Smo-

lensko, & sur ce que les Ambassadeurs ne vouloient pas commander au Gouverneur de luy remettre la place entre les mains, lesquels s'excusoient sur ce qu'ils n'en ont pas le pouvoir.

Les habitans de Musko n'osant témoigner leur mecontentement, tandis qu'ils avoient une Armée dans le cœur de leur Ville, les affaires demeurerent quelque tēps dans une espece d'incertitude, sans qu'on pût juger quel cours elles devoient prendre. Cependant Demetrius fortifié du secours de Zarucki & de Kasimovvski rengagez à son service par le chagrin qu'ils avoient eu de n'avoir pas reçu de Sigismond la reception qu'ils attendoient de luy, recommença à paroistre avec quelques forces qu'il avoit mises sur pied. Zolkierius de son costé irrité de se voir indignement traité par son Prince qui ne tenoit aucune des paroles qu'il

avoit données en son nom, fit semblant d'aller querir Ladislas, passa au Camp de Smolensko où il salua le Roy, & se retira en Pologne. Après son depart les Moscovites se preparerent ouvertement à la revolte; & avec d'autant plus d'ardeur qu'ils apprirent que le Roy ne daignoit pas seulement faire venir Ladislas*, qu'il avoit envoyé prisonnier en Pologne leurs Ambassadeurs, ny Zuiski ny ses freres, que se regardant déjà comme Empereur de Moscovie, il changeoit à son gré les principaux Officiers de l'Empire, éloignoit ceux qui luy estoient suspects & mettoit ses creatures en leurs places. La mort de Demetrius qui arriva dans cette conjoncture, ne les confirma pas peu dans leur resolution: il avoit esté assassiné au milieu d'un festin par les Tartares qui vangerent de cette sorte la mort de leur Prince Kasimovvski, qu'il avoit fait noyer

dans la riviere d'Occa, sur quelques soupçons qu'il avoit eus de luy, mais ils furent ensuitte taillez en pieces par les Cosaques animez à cette vangeance par la douleur & par les larmes de Marine.

Personne ne doutoit que ce Demetrius ne fust un imposteur: plusieurs asseuroient qu'il avoit esté Maître d'Ecole à Socola Ville de la Russie blanche d'où les Polonnois l'avoient tiré dans le dessein de se servir de son nom pour l'avancement de leurs desseins, d'autres vouloient qu'il eust esté Juif, parce qu'on trouva dans son cabinet quelques Livres Hebreux & du Talmud, & Michel Fedrovviel Empereur le manda ainsi à Maurice Prince d'Orange, quelle que fut sa naissance, son fils ne laissa pas d'estre élu Grand Duc par les habitans de Caluga. Zarucki mesme se declara pour luy, &

fit consentir les Russiens à le reconnoistre pour leur legitime Prince sous promesse de leur aider à chasser les Polonnois, quoy que cet enfant fust supposé, comme on croit, Marine n'en ayant jamais eu au paravant.

Cependant Sigismond opiniâtrément attaché au siege de Smolensko qu'il croyoit ne pouvoir abandonner sans faire tort à sa reputation donnoit à ses ennemis le temps de se reunir & de se mettre en estat de le chasser de Moscovie, ils parurent en campagne proche de Presslavv au commencement de 1611. sous la conduite d'un Grand Seigneur nommé Zepanovv qui avoit fait quelques levées auxquelles s'estoient joints plusieurs Beyariens & les Cosaques de Zarucki.

Posovveski autre Grand Seigneur assemblea aussi un corps d'armée proche de Mongrodock, & ses forces qui d'abord

n'estoient pas considerables ; grossirent tellement en peu de temps, que les Polonnois n'osoient plus paroître. Sigismond ne pouvoit diviser les Troupes qu'il avoit devant Smolensko à cause de la force de sa garnison. Il n'y avoit dans Musko que ce qu'il falloit pour renir les habitants en bride, & encore eust-il esté presque impossible de le faire à cause de leur grand nombre, s'ils avoient eu quelques Chefs. Cette raison mesme ne les empescha pas de tenter de se mettre en liberté dès qu'ils sceurent que Lepanovv s'avançoit avec 6000. chevaux & 1000. hommes de pied. Goliouski General des Polonnois ayant eu le vent de leur dessein avant qu'ils l'exécutassent, fortifia Kitaigrod & Kringrod places qui renferment dans leurs murailles le Palais du Duc & le magasin de plusieurs riches Marchands. A

peine eurent-ils finy les travaux, que les Russiens assemblez au signal que leur donnerent les cloches, trois jours après le Dimanche des Rameaux firent une attaque des plus furieuses. Les Polonnois opposent leur conduite, & leur desespoir à l'assaut de cette multitude infinie de gens, mettent le feu en plusieurs endroits de la Ville, & massacrent une infinité de Peuple sans distinction de sexe ny d'âge. Le lendemain Gariouski fit encore brûler le Fauxbourg qui est de l'autre costé du fleuve Moscha, dans lequel se retranchoit Strusius qui estoit venu au secours des Moscovites. Les Peuples intimidés par cette execution, implorerent le pardon des Polonnois, & l'obtinrent aisément; mais sur l'approche de Zarucki & de Prosovvecki à la teste de 10000. hommes, ils se rebellerent une seconde fois avec plus de succès

que la premiere, renfermerent la garnison dans ses retranchemens, & luy laisserent à peine un passage sur la riviere, par lequel elle peust recevoir quelques provisions, & la fatiguoient de frequentes sorties avec des evenemens differens.

Cependant l'Armée de Sigismond commençoit déjà à murmurer faute de paye, & menaçoit d'une sedition ouverte. Le Roy n'avoit point d'argent, & n'en pouvoit avoir sans une assemblée des Estats de son Royaume. Ce remede estoit lent pour l'impatience des Soldats; néanmoins il les flatte, & fait tant par ses promesses, qu'ils se resoudent d'attendre jusqu'au mois de Septembre. Alors leur montrant le pillage de Smolensko, il échauffe les plus refroidis, & choisit le 13. Juin pour un assaut général. Le jour venu, Potocki Palatin de Bracblavv fut placé au

costé Oriental de la Ville, Bartholomovv-Novodvvoski Capitaine de ses Gardes se posta au Midy. Vvyer & les Allemans se rangerent auprès du Roy. On plante les échelles avant la fin de la nuit, & lors que les Assiegez s'y attendoient le moins, quelques Allemans gagnerent les premiers le haut de la muraille; mais ils estoient près d'estre repoussez & accablez par les Moscovites, lorsque Novodvvoski après avoir appliqué le petard dans un canal proche du Boristhene, & fait une breche de soixante pieds, entra dans la place à la teste des Gardes, & secondé par Dovostanki Marechal de Lithuanie renversa tout ce qui luy voulut resister, & s'avança droit vers le marché. La garnison étonnée, jette les armes, quitte ses postes & fait un libre passage aux Assiegeans. Les ruës furent en un moment remplies

de sang & de carnage. Les Polonnois se vangeant de la résistance des Assiegez, massacrent hommes, femmes & enfans, & tout ce qui se rencontre devant eux. Plusieurs des Habitans réduits à l'extrémité, & retirez avec leurs familles dans la grande Eglise où estoit le magasin des poudres, y mettent le feu, & aiment mieux perir par les flammes que de se voir exposez à la fureur du Soldat Victorieux. Sehin qui s'estoit renfermé luy quinzième dans une petite Tour, deffendit vaillamment sa vie, & protesta qu'il se feroit plutôt tailler en pieces que de se rendre à d'autres qu'à des Officiers Generaux. Il avoit exercé une si grande cruauté sur les prisonniers qu'il avoit faits, qu'il apprehendoit le traitement que luy feroient les Polonnois, s'il tomboit entre leurs mains, mais Potocki arrivant par hazard proche du

lieu où il estoit, fendit la presse, luy parla, & le fit son prisonnier. Ainsi fut prise Smolensko, en deux heures après avoir résisté près de deux ans, dont on attribua l'honneur à Novodvvoski, l'entreprise d'escalader la place avec des échelles estant une resolution temeraire qui auroit apparemment couté la vie à la plupart des assaillans.

Dès que le Roy fut en possession de Smolensko, il fit cesser le meurtre & donna le pillage à ses Soldats qui ne pouvant s'accorder, le portèrent dans une grande place pour le partager également; mais le feu s'y estant mis, on ne sçait pas comment, le brûla presque tout entier, & reduisit en cendres une grande partie de la Ville. On trouva encore dans les magasins pour trois ans de blé & d'autres provisions de guerre & de bouche Mais de 70000. hommes capables de porter les armes

qu'avoit Schin au commencement du siege, ils n'en resta que 8000. qui n'auroient pas neanmoins laissé de deffendre encore la place un temps considerable, s'ils n'eussent esté surmontez plutôt par leur crainte que par les forces de l'ennemy.

Sigismond regala son Armée trois jours durant, & ensuite impatient de recevoir de ses Peuples les loüanges & les acclamations qu'il en attendoit, il se prepara à retourner en Pologne au lieu de poursuivre sa victoire & d'aller au secours de ses Troupes qui disputoient vaillamment Musko contre 100000. hommes. Cette imprudence jointe à sa lenteur qui luy avoit couté la Couronne de Suede, luy fit encore perdre celle de Moscovie. Les Russiens effrayez par le sac de Smolensko, reprirent courage en l'absence du Roy, presserent vivement les Polonnois

dans leurs retranchemens, lesquels se voyant abandonnez de leur Prince, ne songerent qu'à leur salut, & sous pretexte de n'estre point payez, se revolterent contre leurs Capitaines & demanderent leur congé.

Cependant on recevoit Sigismond en conquerant aux Estats de Moscovie; il fut loüé publiquement d'avoir augmenté la republique d'une aussi belle Province qu'estoit celle de Smolensko, & fit eriger une colomne de marbre en memoire de cette Conqueste.

Zolkievvski eut aussi en quelque maniere les honneurs du triomphe. Il alla au Senat accompagné d'une nombreuse cavalcade, & suivi de Basilius Zuiski & de ses freres sur un char fort élevé afin qu'ils fussent veus de tout le Peuple. Il presenta ces prisonniers au Roy & au Senat & fit une harangue, dans laquelle

le après avoir parlé en termes magnifiques de la fortune de ces Princes, il compara la victoire qu'il avoit remportée sur eux, aux plus grands de l'antiquité.

Ils furent confinez dans le Chasteau de Goston où on les traita royellement; mais malgré le bon - traitement qu'on leur faisoit, Basilius supportant impatiemment sa captivité se laissant abattre à ses chagrins ne survesquit pas long-temps à la perte de sa liberté & de son Empire: son frere Demetrius mourut peu après luy, & leurs corps furent enterrez sans ceremonie entre Vvarsovv & Chron où ils demurerent jusques à la fin de la guerre qu'on permit aux Moscovites de les transporter dans le tombeau des Empereurs de Russie.

Telle fut la fin de Zuiski, de qui le regne ne fut ny plus long ny moins agité que celui de son

Predecesseur. Il employa toutes sortes de moyens legitimes & criminels pour monter sur le Trône, & pour s'y maintenir; ses soupçons & ses craintes, le porterent à commettre les plus excessives cruautés, il sacrifia une infinité de personnes de merite & de naissance pour des raisons ridicules, & entre autres trois de ses plus fidelles serviteurs, parce qu'ils portoient le nom de Michel qu'on luy avoit predit que porteroit son successeur; ayant à faire à un Peuple volage & inquiet, il eut recours aux sortileges pour fixer son inconstance: il faisoit déchirer le ventre à des femmes grosses & aux plus beaux chevaux de son écurie pour avoir les cœurs des uns & le fruit des autres, & il s'en servit à charmer les Polonnois qu'il ne pouvoit vaincre; mais sa cruauté ny ses sortileges ne le purent deffendre contre le pouvoir de la pro-

vidence qui luy fit perdre la couronne, la liberté & ensuite la vie dans une prison.

Avant que de parler de ce qui se passe à Musko, je croy qu'il ne fera pas mal à propos de dire quelque chose de Zolkietvski, & que le Lecteur me pardonnera une courte digression en faveur d'un homme illustre par tant de grandes actions, & entre autres par cette retraite incomparable qu'il fit à Cicora devant les Turcs & les Tartares.

Stanislas Zolkievski se donna dès sa premiere jeunesse à l'exercice des armes. Il fit son apprentissage sous Jean Zamoiski Grand Chancelier de Pologne, l'un des plus grands Capitaines de son siecle & commanda sous luy l'aile droite de l'Armée à la bataille de Byczin, laquelle termina en faveur de Sigismond la querelle qu'il avoit pour la Couronne avec Maximilien. Les marques de

valeur & de conduite qu'il donna en cette occasion luy furent un degré aux plus grands Emplois. On le fit peu après Lieutenant general du Royaume, & ensuite il fut envoyé contre les Cosaques rebelles qu'il reduisit à luy livrer leur General & trois de leurs principaux Officiers. Il battit les Suedois à Revel & ce fut depuis qu'estant fait General, il deffit les Russiens à Clusinum comme je l'ay déjà dit; ruina le parti de Demetrius, & fit proclamer Ladislas Empereur de Moscovie.

Des son retour en Pologne il fût élu Grand Chancelier, à l'âge de 70. ans. Il marcha contre les Tartares qui avoient fait une irruption à Orimin, les chassa & passa en Moldavie au secours du Vayvode Gratian contre les Turcs qui l'avoient réduit à une telle extremité que lorsqu'il joignit Zolkievski, à peine avoit-

il 600. Chevaux, & il ne luy pût donner aucune connoissance de l'état des Ennemis. Ainsi Zolkievski ne conut leurs forces que lors qu'il fut proche d'eux, & qu'il vit la Campagne couverte d'une quantité prodigieuse de soldats & de bagages. Cela se passoit au mois de Septembre de l'année 1620. & les Tartares qui s'estoient joints aux Turcs informez par les prisonniers qu'ils firent que Zolkievski n'avoit pas 10000. hommes effectifs, se vinrent camper à sa vuë avec une Armée deux fois plus grosse que la sienne commandée par Cautimir Murfa, & furent suivis des Turcs sous la conduite des Skinder Bassa leur General.

Les Polonnois se retrancherent, & se tinrent à couvert quelques jours, mais une garde avancée de Cosaques qui'eut une rencôtre avec les Tartares, les ayant forcez de se retirer en desordre, ceux

cy renforcez par Cautimir reviennent à la charge & poursuivent les Cosaques jusqu'auprès de leur Camp. Les Polonnois les soutiennent recommençant le combat, tuent un grand nombre de Tartares & les rechassent jusqu'à leurs gens. Le lendemain Zolkievski trouvant ses Troupes animées par cet heureux succès, & ignorant que les Turcs avoient esté renforcés la nuit d'un secours de 30000. hommes conduits par Sultan Galga frere du Grand Kam, fait sortir son Armée de ses retranchemens, la range en bataille, couvre ses deux flancs de quelques forts qu'il fit construire, dans lesquels il mit du canon, & jetta quelques Soldats, & une grande quantité de charrettes de bagage entrelassez les unes dans les autres avec quelque infanterie. Skinder Bassa fait la mesme chose, il range ses gens en bon ordre. Le

combat fut douloureux & sanglant pendant deux heures. Une partie des Polonois s'estant imprudemment laissé emporter, s'avancerent hors de la portée de leurs forts. Les Tartares qui s'en aperçurent, profiterent de cette faute, & tirant vers la gauche, s'estendirent insensiblement, & s'emparerent tout à coup de l'espace qui estoit entre le Camp & l'arrière-garde des Polonois. Cela obligea Zolkierius de faire marcher contre eux ses corps de reserve, on combattit vaillamment de part & d'autre : mais enfin les Turcs rafraichis de temps en temps par de nouvelles Troupes, commencerent à ébranler leurs Ennemis. Le desespoir les anime, ils font fassé de tous costez, & se voyant réduits à la dernière extremité, percent les Tartares qui leur ferment l'entrée de leur Camp & font une retraite honorable. Les forts qui deffen-

doient l'aile droite furent aussitost attaquez & deffendus avec la mesme vigueur, les deffenseurs perdirent 300. hommes à leur deffence, & n'en auroient pas esté quittes à si bon marché sans la conduite de Zolkievski qui les soutint apropos avec l'élite de ses Troupes, & força enfin les assaillans de se retirer vers le soir & de laisser mille hommes sur la place. La nuit & le jour suivant se passerent sans aucune entreprise considerable de part ny d'autre. Mais les Polonois tinrent conseil de guerre ou Zolkievski estoit d'avis de tenter un second combat, & de profiter des fautes qu'on avoit faites le jour precedent, remontrant que si cette tentative ne leur reussissoit pas, ils pourroient se retirer sur leurs frontieres où ils trouveroient des recrues, & de quoy poursuivre la guerre.

La seule proposition d'une se-

conde bataille surprit extrêmement quelques-uns des principaux Officiers, & entre autres Alexandre Kalniovvski, le Duc Corich & Nicolas Struse. Ils estoient les plus grands Seigneurs de l'Armée, envieux du mérite & du commandement de Zolkievski, & furent les plus ardens à combattre son opinion. Ils asséurerent que c'estoit les vouloir mener à la boucherie que de les faire marcher encore une fois contre les Turcs, & qu'une prompte retraite, si elle estoit possible, estoit le seul moyen qui restoit pour sauver leurs vies, & s'empêcher de gemir le reste de leurs jours dans un esclavage pire que la mort. Voyant que leur conseil n'avoit pas un applaudissement general, ils quitterent le camp vers le milieu de la nuit & creurent se pouvoir retirer aisément & passer à gué la Riviere de Prut, à la faueur des tenebres,

&

& avant que les Turcs s'en aperceussent, & le Vayvode pour qui l'on avoit entrepris la guerre, ne fit point de scrupule de les suivre. Aussi-tost le bruit se rependit parmy les Troupes, que Zolkierius s'en estoit fuy avec eux, & donna l'allarme par tout le Camp. Dès qu'il en connut la cause, il fit allumer un grand nombre de flambeaux, monta à cheval, se fit voir dans les rangs parla aux Soldats effrayez, les rassura le mieux qu'il peut, & tâcha d'exciter leur indignation & leur mepris contre la lâcheté du Vayvode, & des autres qui les avoient abandonnez. La terreur estoit si grande qu'elle ne pût se dissiper en un moment; néanmoins la consideration de Zolkievski, & celle du peril où ils estoient, qu'ils augmenteroient encore par leur dissention, les retint dans le devoir; mais ils y furent entièrement confirmez; lorsqu'ils

R

apprirent l'évenement, de la fuite des deserteurs, la plupart de leurs gens & Kasinovvski même furent noyez au passage de la riviere : ceux qui gagnerent le bord à la nage, tōberent entre les mains des Tartares qui ne firent quartier à aucun, & Corecki & quelques autres qui se sauverent avec luy, furent contrains de revenir honteusement au Camp. Gratian & les Moldaves qui connoissent le pais, passerent heureusement; mais le Vayvode pour punition de sa lascheté, fut assassiné par ses domestiques tentez par l'occasion qu'ils eurent de voler une somme d'argent considerable qu'il avoit avec luy.

Les Polonnois affoiblis par cet accident, & par la defection de 900. Cosaques, se resolurent à la retraite; ils avoient perdu une partie de leurs chevaux, & ceux qui restoient, mouroient tous les jours faute de fourrage; ils é-

toient assiegez & enfermez de tous costez; prests d'estre à tout moment attaquez, sans vivres, sans provisions, & sans esperance de secours. De toutes les Lettres que Zolkierius avoit écrites à Sigismond, une seule estoit allée jusqu'à luy, mais trop tard, & toutes les autres avoient esté interceptées. L'Ennemy informé de toutes ces choses, rangea son Armée en bataille devant le Camp des Polonnois le 22. de Septembre & les menassa d'un assaut general, & de tailler tout en pieces s'ils ne se rendent à discretion. Zolkierius rejette avec fierté leurs propositions & leurs menaces; ils font le lendemain une seconde tentative : on leur fait la mesme réponce, & cela continua jusqu'au 26. que Galga Prince de Tartarie, s'estant approché du Camp Corucki l'alla trouver sur sa parolle & luy offrit une excessive rançon pour

soy & pour quelques-uns des siens ; mais ensuite estant tombé sur quelques conditions d'acommodement, & demandant que les Polonnois se pussent seulement retirer avec leurs épées, le Tartare Palga mit la main sur la garde de son sabre, & jura que les seules conditions qu'ils avoient à esperer, estoient celles qu'ils recevroient de la pointe des armes Turques & Tartares.

Cependant Zolkievski ; assisté de Martin Kafanovvski vieux & expérimenté Capitaine après avoir ordonné tout ce qui estoit nécessaire, fit abatre une des clostures du Camp le 29. & commença sa retraite en cet ordre.

Chaque aile de sa petite armée estoit deffenduë d'une rangée longue de 500. pas de charettes & de chariots enchaînez les uns avec les autres & traînez par leurs chevaux ; il y en avoit une de 300. au front & à la queue, &

chaque costé du Camp estoit fortifié avec du canon : le bagage & les bleffez, furent mis dans le milieu & au tour d'eux marchoient les Soldats, les Officiers à leur teste, tambours battans & enseignes deployées, & en posture de se deffendre. Les Tartares surpris de la nouveauté de ce spectacle, creurent d'abord qu'on leur venoit offrir la bataille ; mais lors qu'ils virent que le Camp entier se remuoit, & que personne ne quittoit son rang, leur étonnement redoubla.

La nuit estoit si proche qu'ils n'envoyerent que des partis pour observer cette marche, & les Polonnois firent deux mille de Moldavie, qui sont beaucoup plus que deux mil d'Allemagne, sans aucun desordre, excepté au passage d'un lac ; mais n'estant pas vivement pressé par les Ennemis, ils eurent bien-tost repris leurs rangs.

Le 30. Skinder Bassa leur donna un assaut furieux avec toutes ses forces, & fut repoussé vigoureusement après quoy ils avancèrent encore deux milles.

Le premier d'Octobre estant campés proche d'un Estang, ils s'y rafraichirent tout le jour, & y passerent la nuit. Les Turcs qui estoient de l'autre costé, les incommoderent un peu avec leur mousqueterie; ils vinrent mesme le matin diverses fois inutilement à la charge & perdirent grand nombre de leurs gens. Vers le midy ils firent semblant de vouloir donner un nouvel assaut, mais au lieu de cela, ils envoyèrent demander un interprete Turc afin qu'ils luy pussent parler ce que l'on leur accorda, & se contenterent de le retenir, sans faire aucune entreprise le reste du jour.

Le deuxieme les Turcs ayant observé le jour precedent le

Camp des Polonnois, ils l'assailirent jusqu'à 15. fois avec une furie épouvantable; cependant non seulement les Polonnois leur resisterent, mais leur courage redoublant lors qu'ils avoient le moins d'esperance de salut, ils les rechasserent, sortirent de leurs barriades, les poursuivirent & se retirerent avec deux drapeaux & une pièce de canon. Ils se remirent sur le soir en marche & firent près de trois milles avant le matin.

Le troisieme, ils gaignerent un petit ruisseau & une éminence; eurent encore quelque avantage sur les Tartares, leur prirent un drapeau, & ayant évité une embuscade qu'on leur avoit dressée, continuerent leur marche pendant la nuit.

Le quatrieme ils se fortifierent par le voisinage d'une riviere, mais Skinder Bassa animé par

l'affront dont le couvroit une retraite si honorable, resolut de faire plutôt perir toute son Armée, que de les laisser échapper. Il communiqua son dessein aux Tartares qui rebuttez du mauvais succès de tant d'attaques inutiles, furent plus refroidis qu'il ne se l'imaginoit, & luy remontrèrent que si l'on n'avoit pu forcer les Polonois en rase campagne, il seroit bien plus difficile de le faire à présent qu'ils estoient avantageusement postez, & plus en estat de résister que jamais. Skinder enflammé de colere se tournant vers les Janissaires : tremblez-vous aussi, leur dit-il, souffrirez-vous qu'une poignée de Chrestiens vous résiste par vostre peu de courage. A ces mots les Janissaires jettent de grands cris, le pressent de les mener contre l'Ennemy, & ne respirent plus que le combat, secondéz par le reste des Turcs, ils

attaquent le Camp de tous costez avec une furie epouvantable, & malgré toute la valeur des Polonois, percerent jusques dans le milieu de leurs barricades. Il se fit là un si grand carnage qu'il ne s'en estoit point encore veu de pareil dans les autres rencontres. Les Infidelles irrités de la longue résistance de ce petit nombre de Chrestiens, redoublent leur courage, & font les derniers efforts pour achever de les vaincre. Plus leur furie augmente, & plus l'animosité des Polonois redouble: ils se battent en gens desesperés qui preferent la mort à l'esclavage; ils font ferme de toutes parts, & chargent enfin les Turcs avec tant de violence qu'ils les renversent les uns sur les autres, les mettent tout à fait en desordre, & en font une si cruelle boucherie qu'ils les forcent d'abandonner leur Camp. Le soir ils recom-

394 HISTOIRE
mencerent leur marche estant
tôujours costoyez par l'Ennemy
qui avoit repassé de l'autre costé
de la Riviere.

Le cinquième, les Tartares
ayant gagné les devans, incom-
moderent extremément les Polo-
nois, & ne les empescherent pas
neanmoins de s'ouvrir un passage
& de continuer leur route. Quel-
ques Chartiers qui prirent l'al-
larne mal à propos, causerent
du desordre à l'arriere-garde;
mais Zemberg qui la comman-
doit, repoussa vaillamment les
Tartares, & ce jour-là l'on avan-
ça de deux milles.

Le fixième l'on n'en pût faire
qu'un à cause des frequentes es-
carmouches des Ennemys, qui
voyant qu'aucune de leurs tenta-
tives ne leur avoit reussi, rava-
geoient la campagne, & brû-
loient le fourrage dans les lieux
où devoient passer les Polonnois.

Ceux-cy suivoient tôujours le

DE MOSCOVIE. 295
bord de la riviere de Tire tachant
de gagner Mohilovv où ils de-
voient trouver une retraite assu-
rée. Pour continuer leur marche
comme ils l'avoient commencée,
ils quitterent le plus court che-
min qui estoit remply de bois &
de montagnes, & arriverent en-
fin par le plus long & le plus uny
à la veuë de Mohilovv. Leur
Camp estoit tôujours dans le mê-
me ordre, & les Ennemis lassés
d'un si grand nombre d'attaques
inutiles, se contentoient d'obser-
ver leur contenance, & d'epier
quelque occasion plus favora-
ble de les charger. Vers le soir les
Polonnois passant proche de
quelques granges remplies de
bled & de foin, plusieurs se deta-
cherent pour aller faire des pro-
visions pour eux & pour leurs
chevaux demy morts de faim, on
fit halte quelque temps, après
quoy l'avant-garde continua à
marcher, les Officiers qui avoient

coutume de donner le signal à l'arrière-garde ayant esté assez negligents pour oublier de le faite elle ne branla pas de son poste. Au bout de quelques heures les Soldats de part & d'autre s'apperçurent de cette faute & furent saisis de frayeur, s'imaginant à tout moment avoir les Turcs à dos, & que leurs compagnons estoient taillez en pieces. Les tenebres de la nuit augmentèrent la terreur & la confusion, le Soldat allarmé de te les chevaux des chariots & des charettes, monte dessus, & fuit à travers la campagne sans sçavoir où il va. L'imprudence du Lieutenant General contribua beaucoup à ce desordre, lorsque Gratian & les autres quitterent le Camp de Cicora, leurs tentes furent pillées par les Soldats. On le dissimula d'abord à cause de la conjoncture des affaires; mais quand on fut sur les bords de la

Tire, Koninkspotski témoigna qu'on ne l'avoit pas oublié, & assura mesme qu'on feroit punir les coupables. Ils estoient en grand nombre, & cela fut cause que pour éviter le chastiement qu'ils croyoient devoir tomber sur eux, ils furent les premiers à se sauver, apprehendant moins les Tartares que leurs Officiers. Cependant Zolkievvski employe autorité, prieres & menaces pour retenir les Soldats, mais tout cela inutilemēt: la peur les rendant sourds à ses remonstrances. Et sur ces entre-faites l'on vid paroistre les Tartares à qui les espions avoient donné avis de cette deroute. Zolkievvski fit aussi-tost mettre pied à terre à toute la Cavallerie Polonnoise qu'il pût rassembler, & à tous les Officiers de l'Armée, afin de redoubler leur courage en leur ostant toute autre esperance de salut que la victoire, & leur de

donnant luy-mesme exemple. Il se met à leur teste. Cela ne servit qu'à rendre le carnage plus grand de leur costé : ils estoient en si petit nombre, qu'ils furent forcez après quelque resistance, & tomberent la plupart percez de mille coups. Personne ne pût échapper, le fils & le neveu de Zolkievski furent faits prisonniers après avoir esté blesez, Zolkievski luy mesme fut trouvé mort aux extremitez du Camp. Quelques-uns disent qu'il se fit tuer par un Cosaque de son party pour ne survivre pas à sa deffaire. D'autres croient qu'il fut tiré en combattant, parce qu'il estoit blessé en plusieurs endroits, & qu'on trouva un Tatar mort auprès de luy. Skinder Bassa luy fit couper la teste qu'on planta au bout d'une pique pour la faire voir à toute l'armée, & il l'envoya ensuite au Grand Seigneur comme un témoignage de

sa victoire. Les prisonniers de consequence dont estoit le Due Covetki furent conduits à Constantinople & se racheterent par une grosse rançon après trois ans de prison. Zolkievski perit de la sorte par la negligence de quelques Officiers, après avoir conduit son Armée à deux milles de Mohilovv, & lors qu'il estoit prest de triompher des Turcs & des Tartares. Il avoit passé par tous les degrez de la guerre, & estoit monté par son merite de l'employ de simple Soldat à celuy de General; & l'on peut dire qu'il ne luy manquoit rien pour couronner toutes ses grandes actions que d'achever cette admirable retraite comme il l'avoit commencée; mais quelque malheureuse fin qu'elle ait eüe, elle ne laissera pas de luy acquerir une gloire immortelle auprès de ceux qui jugent sainement des choses,

& non pas par l'evenement. Skinder Bassa ne luy survesquit pas long-temps, c'estoit un homme fier & vain, & qui par sa fierté s'attira un si grand nombre d'ennemis, qu'après avoir tenté toutes sortes de voyes pour le perdre auprès du Grand Seigneur, ils le firent empoisonner en 1620. par ses propres domestiques. Il est temps de reprendre le fil de nostre discours, dont nous nous sommes peut-estre trop éloignez.

Le mecontentement des Polonnois renfermez dans le Palais de Musko, augmentoit de jour en jour : ils pressoient insolemment leur General de leur donner leur congé, & luy ne sçavoit de quels artifices se servir pour les retenir dans le devoir. Il contrefit des lettres de Sigismond qui leur promettoit de les joindre promptement avec un puissant secours : tout cela ne les sa-

tifaisoit point. Enfin Goriovvski estant maistre du tresor royal, tascha de les appaiser, en se sacrifiant à leur avarice. Il s'y trouva une statuë de nostre Seigneur toute d'or de la hauteur d'un homme & du poids de 300. liv. les Soldats la briserent en mille pieces chacun en voulant avoir sa part. Elle avoit esté accompagnée de celle des douze Apostres du mesme metal & de la mesme pesanteur; mais Basilius les avoit fait fondre pour subvenir à ses depenses. Cette largesse appaisa les Polonnois, & Goliovvski pour les tenir en haleine, leur faisoit faire de frequentes sorties d'où ils revenoient presque toujours avec avantage. Il y avoit un magasin que le feu avoit épargné, & qui estoit d'une égale commodité pour les assiegeans, & pour les assiegez. Goliovvski ne voulut pas s'en rendre maistre, quoy qu'il le pût a-

fin que le besoin que ses Soldats auroient de sel, les obligeast d'en aller chercher l'épée à la main; & il avoit mesme soin de n'en faire prendre que pour peu de jours pour leur donner souvent le mesme exercice. Il travailla en mesme temps à mettre la discorde entre ses Ennemis, & par la jalousie & la crainte qu'il donna aux Cosaques Dumenziens en faisant tomber entre les mains de Sidorus leur General des lettres supposées de Lepanovv qui envoyoit ordre dans toutes les Provinces de l'Empire, de les massacrer tous à un certain jour sous pretexte qu'ils favorisoient le fils de Demetrius, ils se revolterent, & pour se vanger de Lepanovv, le tuerent avec le consentement de leurs Officiers lorsqu'il vint pour appaiser le tumulte qui s'estoit élevé entre eux. Trubecius luy succeda, & comme il estoit plus adroit que son predecesseur,

il découvrit les ruses de Goliovvski, & ayant fait arrester quelques-uns de ses gens, les fit mourir dans les plus cruels supplices: Il referra mesme si fort les Polonois, qu'ils n'osoient presque plus sortir de leurs retranchemens, & qu'en peu de jours ils commencerent à manquer de toutes sortes de provisions. La Garnison dépescha aussi-tost à Sigismond, pour luy donner avis de l'état où elle estoit, & luy manda que s'ils ne voyoient du secours avant la fin de Juin, ils abandonneroient la place, & iroient chercher en Pologne les payes qui leur estoient deuës. ils ne laisserent pourtant pas de tenir bon encore sept semaines, & au bout de ce temps-là ils furent délivrez comme par miracle.

Le quinzième d'Aoust il leur restoit encore un passage libre pour envoyer au fourage, ils y

firent aller ce jour-là tous leurs Valets & leurs Goujats au nombre d'environ trois ou quatre milles : A leur retour ils trouverent les Moscovites maistres de toutes les avenues : cela les étonna ; d'abord ils ne sçavoient quel parti prendre : mais enfin la honte qu'il y auroit eu d'abandonner leurs Maistres prévalut, & ils resolurent de rentrer l'épée à la main dans la Forteresse : Ils se rangerent en assez bon ordre, étendirent le front de leur petite armée le plus qu'il leur fut possible ; & marcherent vers la riviere de Musca : qu'ils passerent sans trouver de resistance, ce qui les surprit extrêmement, & rejoignant les assiegez on les reçût avec toutes sortes d'acclamations & de loüanges ; & Zoriovvski connoissant que les Russiens avoient pris ses Valets pour quelque secours considerable qui venoit aux assiegez,

fit une sortie vigoureuse, reprit tout ce qu'on luy avoit pris, & élargit ses quartiers. Il y a apparence qu'on auroit tout à fait chassé les Moscovites de la Ville, si on les eut poussez à la fin avec la mesme vigueur que l'on fit au commencement : Mais il setrouva qu'un Colonel, qui devoit sa fortune à Chodkienicius Lieutenant General de l'armée de Lithuanie, sçachant qu'il avoit ordre de Sigismond de les venir secourir, luy voulut laisser l'honneur de remettre Musko entre les mains du Roy, & s'arresta tout court dans la poursuite des ennemis.

Cependant Chodkienicius ne s'avança pas aussi promptement qu'on l'esperoit ; car le Palatin de Potocki Gouverneur de Smolensko, & qui commandoit les forces qui étoient aux environs, enragé qu'on chargeast un autre que luy de la continuation de

cette guerre, & principalement un homme qui jusqu'alors n'y avoit eu presque aucune part, retarda la marche des troupes le plus qu'il luy fut possible, corrompit les Officiers, en gagna quelques-uns de la garnison pour l'obliger à ne le pas recevoir; & enfin par ses artifices fit tant, que lorsque Chodkienicius s'approcha de Musko, les Polonois à qui on avoit fait apprehender sa severité, refuserent de le recevoir pour leur General; la discorde se mit parmi eux, & quelque chose que pût faire Zoriovski, malgré les prieres & les menaces, ils abandonnerent le Palais, comme ils l'avoient mandé à Sigismond.

Ils marcherent au nombre de 7000. Chevaux, ayant un nommé Joseph Cieclmiski à leur teste vers la ville de Leopolis, dont ils firent leur quartier general, & se diyiserent dans plusieurs Pa-

latinats de la petite Pologne, où ils se saisirent des Domaines du Roy & des revenus des Ecclesiastiques, sous pretexte de n'avoir pas esté payez.

Le Regiment de Sapiha ne les suiuit point; & demeura à Musko, ayant plusieurs joyaux de grand prix entre les mains pour la seureté de ce qu'on leur devoit. Il fut renforcé par les deux Koviskspotski, & cela n'empescha pas qu'ils ne fussent bientôt reduits à l'extremité: ce fut alors que Potoski croyant avoir trouvé l'occasion de se faire valoir, envoya à leur secours Nicolas Hensius son parent, avec partie de l'Infanterie qui estoit à Smolensko: Elle entra dans la Forteresse le long de la riviere, par une avenuë qui estoit encore ouverte, & qui peu après fut fermée par les Russiens qui acheverent leurs lignes. Sur ces entrefaites le Regiment de Sapiha se

revolta à son tour, & ayant choisi Jean Kolniski pour leur Commandant, s'ouvrit un passage, le sabre à la main, & fit la même chose à Bretia en Lithuanie que faisoient les Polonois à Leopoldis & dans la petite Pologne. Ces desordres irritèrent la République, qui en rejetta la cause sur le Roy; ils l'accuserent d'en estre la cause, parce qu'il avoit pû les prévenir en envoyant Ladislas à Musko: ce qu'il se repêtoit effectivement de n'avoir pas fait. Pour reparer cette faute, il rassembla quelques forces, s'avança vers Vvila Capitale de Lithuanie, où il trouva deux Regimens Allemands nouvellement arrivez, & de là marcha vers Smolensko à petites journées: A son arrivée il trouva ses affaires bien changées; la Cavalerie Confederée qui avoit esté la plus ardente à l'Élection de Ladislas, s'étoit tellement refroidie, qu'elle refusa de

luy

luy aider à recouvrir ce que pour ainsi dire il avoit bien voulu perdre. La Cavalerie Polonoise sur qui il fondeoit ses plus grandes esperances, suivit cet exemple, & ne voulut point marcher avant que d'estre payée: Sigismond n'ayant point d'argent pour la contenter, & n'estant pas assez fort pour se faire obeïr, fut obligé d'avoir recours aux prieres & aux promesses qui luy furent également inutiles: Il partit accompagné de ses Gardes seules, & de quelques Chevaux legers; mais 1200. Cavaliers touchez des remonstrances de leurs Officiers, & de la honte qu'on leur fit d'abandonner leur Roy, le suivirent & le joignirent à moitié chemin de Musko. J'ay oublié de rapporter un accident qui luy arriva au sortir de Smolensko, qu'on prit pour estre de mauvais presage; car lors qu'il estoit près de passer la porte, nommée la

S

porte du Roy, les coulisses du Pont-levis rompirent, & bouchèrent si bien le chemin, que Sigismond fut forcé d'en prendre un autre.

Cependant Musko estoit vivement pressé par les Moscovites, & Chodkievicius affoibli par la retraite du Regiment de Sapihan, & manquant d'Infanterie, ne pouvoit plus les empêcher de faire leurs approches & de rebastir des Forts & des Redoutes : Il ne laissa pas néanmoins malgré eux de se fournir de provisions pour l'Esté entier ; & quelque serré qu'il fust au mois de Septembre, il força encore un quartier des ennemis, & en fit entrer de nouvelles, mais en fort petite quantité : Son dernier effort fut pour 400. charriots qu'on leur amenoit, chargez de tout ce qui leur estoit nécessaire, Il fit faire une sortie à sa Cavalerie le long de la ri-

viere, pour leur ouvrir le passage ; Elle fut faite & soutenue avec la mesme vigueur, on se battit opiniâtrément de part & d'autre ; mais Arufius ne s'étant pas avancé à propos avec son infanterie, les assiegez furent rechassez sans avoir executé leur dessein. Peu de jours après ils furent reduits à la dernière extrémité ; ils mangerent jusqu'aux chiens, aux chats, aux chevaux, aux rats, aux souris, le cuir, & jusqu'aux hommes mesmes, & enfin après une opiniastre résistance, ils furent contraints d'abandonner la place & se rendre à discrétion.

Sigismond estoit à Vialva lors qu'il apprit cette nouvelle, qui luy donna un sensible chagrin & le jeta dans une grande incertitude : Il delibera long-temps s'il ne devoit point abandonner toutes ses pretentions à la Couronne de Moscovie, & une entrepri-

se qui apparemment tourneroit à sa confusion : Mais en suite il crut que les Moscovites estant encore en desordre, sa presence l'augmenteroit, & qu'il ne devoit point desesperer de mettre son fils sur le Trône, & que du moins il falloit tâcher de faire une paix honorable : & ne se retirer point honteusement & par la fuite : Il continua sa marche & arriva à Sédéroviseum, de là il envoya la Cavalerie de Smolensko jusques sous les murailles de Musko, pour voir de quelle maniere on la traiteroit. Les Russiens ne daignerent seulement pas luy demander ce qu'elle vouloit, & après avoir fait sur eux une furieuse décharge, fit une sortie & la força de se retirer : Toutes les Villes fermerent leurs portes à Sigismond, & afin de l'affamer, enleverent toutes les provisions qui estoient à la Campagne, à ces disgraces estoient

jointes les incommoditez de l'Hyver, pendant lequel les trouppes étoient obligez de camper, & n'avoient point de fourrage pour leurs chevaux. Les Polonois transportez de rage voulurent la decharger sur Voloc, ils l'attaquerent avec une furie épouvenable; mais leur mauvaise fortune les accompagnant par tout, ils furent vivement repoussez, & enfin forcez de retourner en Pologne: Ainsi après tant de sang répandu, tant de sieges & de batailles, & tant de tresors épuisez en cette guerre; telle fut la fin de l'expédition de Sigismond, de l'Élection de Ladislas, & des entreprises des deux Démétrius.

Après la retraite de Sigismond, les Moscovites se trouvant dans une tranquillité profonde songerent à la rendre durable, & à mettre sur le trône un Prince dont le regne fust plus heureux & plus paisible, que n'avoit

esté celuy des derniers Empe-
reurs. Tous les suffrages se reti-
nèrent en Michel Fedérovvich ,
fils du Patriarche de Rossac , &
alors prisonnier au Chasteau de
Marienburg : Dés qu'il fut Cou-
ronné, il recommença la guerre
contre les Polonois, & apres plu-
sieurs combats tres sanglans, les
força de renoncer à leurs preten-
tions, & de dispenser mesmes les
Moscovites du serment qu'ils
avoient presté à Ladislas, pour
achever de couper le mal jusqu'à
la racine.

Federovvich gagna par argent
les Cosaques qui estoient encore
à Caluga, & ils luy livrerent le
Duc Zarucki, Marine & son
fils: le premier fut empalé, &
les deux autres jettez dans la Ri-
viere sous la glace, & noyez, ou
comme le rapporte Kobierzic-
kius qui a écrit la vie de Ladis-
las, Marine fut étranglée, & son
fils pendu; c'estoit une femme

d'un esprit fier & ambitieux, qui
ne plia jamais sous sa mauvaise
fortune, & à qui la passion de
regner fit entreprendre toutes
choses. Elle ne pouvoit souffrir
d'estre traitée autrement qu'en
Imperatrice, & en prit mesmes le
titre jusqu'à sa mort, dans les
lettres qu'elle écrivoit, com-
me dans celle où elle man-
doit à un de ses parens qui l'ex-
hortoit à oublier ces titres, &
d'avoir recours à la clemence de
Sigismond, qu'elle ne doutoit
point que Dieu vangeur des in-
jures ne la vangeast de celles
qu'on luy faisoit, que ce qu'il
avoit illuminé ne pouvoit estre
obscurcy, & qu'on ne pouvoit
oster au Soleil sa lumiere, quoy
que les nuages la chassent
quelquefois. Sur la proposition
qu'on luy fit de la part du Roy
de donner à Demetrius & à elle
les grands gouvernemens de
Sambore & de Grodner pourveu

qu'ils ne s'opposassent point à ses conquestes ; elle luy repondit que s'il vouloit donner Cracovie au Grand Duc son mary, il luy donneroit Vvarsovie en recompence.

Il sembloit que Federovvich n'eust plus de concurens à l'Empire, lors qu'il en parut un nouveau. Ce fut une espece d'Ecrivain qui voulant encore faire revivre Demetrius, en prit le nom, & se dit fils de Basilius, & répandit le bruit qu'il s'estoit sauvé non seulement d'Ugleez & de Musko; mais aussi de Caluga, d'entre les mains & de la fureur des Tartares. Quelque grossiere que fust cette imposture, elle ne laissa pas d'avoir des Partisans. Le nouveau Demetrius estoit hardy & entreprenant, & avoit de l'esprit & de la conduite, Il ramassa d'abord une centaine de Russiens restez des dernieres guerres, & que ce mestier avoit rendus in-

capables d'aucune autre occupation. Plusieurs autres vagabons se joignirent à ceux-cy : & son party estant assez considerable ; il parut en campagne, publiant un Manifeste par lequel il exhortoit ses fidelles sujets de le reconnoistre, & marcha vers Novogrod où la Populace le reçût, & par cét exemple se laisserent persuader les habitâs de Jama, d'Ivvogrod de faire la même chose. Lors qu'il se vit maistre de ces places, il depescha au Roy de Suede pour donner plus de credit à son entreprise, & le sollicita d'embrasser sa deffence contre l'usurpateur Federovvich. Le Roy fut surpris de cette ambassade, il admiroit comment ce Demetrius pouvoit estre immortel & ressusciter encore après avoir esté tué trois fois. Cependant il envoya Petrejus à Ivvanogrod pour s'informer de ce que ce pouvoit estre, & promettre assistance à ce De-

metrius s'il estoit vray qu'il pût estre celuy qui avoit esté couronné à Musko. Dès que Petrejus fut à Juvanogrod, il fit demander audience à ce nouveau grand Duc, lequel estant informé que cét Ambassadeur avoit connu particulièrement celuy dont il prenoit le nom feignit qu'il estoit malade, & envoya quelques uns de ses Conseillers pour travailler à un Traitté qu'il promit de ratifier des qu'il seroit un peu mieux. Petrejus luy fut dire qu'il avoit des instructions secretes & qu'il ne pouvoit rien faire avât que de luy parler; on le remit de jour en jour, tantost sur un pretexte, & tantost sur un autre, & connoissant enfin la raison de ces remises il quitta Juvanogrod & retourna en Suede rendre compte au Roy son Maistre de sa negociation.

Cependant cét imposteur s'avança à Pleschovv, place con-

siderable, & la fit sommer de se rendre au nom du Grand Duc Demetrius. Elle estoit sur le point de le faire lors que l'Armée de Federovvich paroissant le faux Demetrius prit l'allarme, s'enfuit & laissa derriere luy canons, & bagage; les Officiers de l'Empereur croyant avoir tout à fait dispersé cette Populace ramassée se retirerent avec l'Armée: Mais à peine eut-elle quitté Pleschovv que cette Ville envoya des Ambassadeurs à Demetrius, le reçût avec toutes les demonstrations imaginables d'une grande joye, & comme leur Prince legitime. Il profita peu de cét avantage; au lieu de menager les habitans, il se jetta dans toutes sortes de debauches, viola leurs femmes & leurs filles, & se fit enfin chasser de Pleschovv. Tous les Moscovites l'ayant abandonné, la plupart des Cosaques ne luy furent pas plus fideles. Quelques-uns

le laisserent & d'autres plus sages, resolurent de se saisir de luy & de le livrer à l'Empereur. Lors qu'ils estoient sur le point de le faire, il s'en apperçût, & donnant des esperons à son cheval se voulut sauver; mais un Cosaque l'ayant blessé d'un coup de fleche à l'épaule, il fut arrêté, & envoyé pieds & poings liez à Musko, ou par le commandement de Federovvich il fut pendu à un chesne à l'une des portes de la Ville.

F I N.

Hist. Russiae
Topogr. etc.

J.

